

1605-

V.H.
miss

Hubert Ponsat - Amisillon
né en 1730 à Paris, où
il mourut en 1811, auteur
d'un très grand nombre
d'ouvrages, tous estimés
- la plupart si rapportés
aux choses de l'Antiquité
- de ses immenses richesses
personnelles, il a laissé
dans les manoirs de
l'Académie - son histoire
du commerce et de la
navigation de l'Egypte
très intéressante - offre
un nouveau jour sur ces
temps reculés —



HISTOIRE DU COMMERCE

E T

DE LA NAVIGATION DES EGYPTIENS,

Sous le Regne des PTOLEMÉES :

OUVRAGE qui a remporté le Prix de
l'Académie Royale des Inscriptions
& Belles-Lettres.

*Par M. AMEILHON, Censeur Royal
& Sous-Bibliothécaire de la Ville.*

[*Tentamusque viam, & velorum pandimus alas : Virg.*]



A PARIS,

Chez SAILLANT, Libraire, rue S. Jean
de-Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

425139

CSP

HF

366

A6

1766



A

MONSIEUR

BIGNON,

Commandeur des Ordres du
Roi, Conseiller d'État, Prévôt
des Marchands, Bibliothécaire
de Sa Majesté, l'un des Qua-
rante de l'Académie Française,
& Honoraire de celle des
Inscriptions & Belles-Lettres.

MONSIEUR,

*C'est à plus d'un titre que
vous avez des droits acquis*

*sur cet Essai de mes Etudes.
Un Ouvrage de la nature
de celui-ci , pouvoit-il pa-
roître plus convenablement
que sous les auspices du Chef
d'un Corps de Magistrats ,
dont une des principales fon-
ctions est de veiller au bien
du Commerce & de la Na-
vigation d'une grande Ville ,
qui ne le cede en rien à la
superbe Alexandrie ? S'il a
eu quelque succès , j'en suis
redevable en partie aux se-
cours que j'ai trouvés dans ce
Dépôt Littéraire , au service*

du quel j'ai l'avantage d'être
employé sous vos ordres. En-
fin c'est de votre main que
j'ai reçu la Couronne Aca-
démique dont l'a jugé digne
une des plus savantes Com-
pagnies de l'Europe, au mi-
lieu de laquelle vous faites
revivre un nom, depuis long-
tems, célèbre dans la Répu-
blique des Lettres. Mais de
tous les motifs qui m'ont
porté à vous en faire hom-
mage, il n'en est point
qui m'y ait plus déterminé
que le desir de vous donner

*un témoignage public du
respectueux dévouement avec
lequel j'ai l'honneur d'être,*

MONSIEUR,

*Votre très-humble &
très-obéissant Serviteur,*
A MEILHON,

PRÉFACE.

LES EGYPTIENS ont toujours fixé d'une manière particulière, l'attention des Savans. On paroît assez généralement convaincu que cet ancien Peuple est un de ceux qui méritent les premiers regards de quiconque se propose de faire une étude solide & approfondie de l'Antiquité profane. En effet l'Histoire Egyptienne est, après les Annales sacrées, la source principale d'où l'on peut tirer des lumières sur l'ori-

viii *PRÉFACE.*

gine des Loix, des Sciences & des Arts. Mais s'il est un Art auquel les anciens Habitans de l'Egypte ayent donné naissance, & qu'ils ayent cultivé avec succès, c'est bien celui du Commerce & de la Navigation. Il est vrai que quelques Ecrivains même célèbres dans la Litterature, seront fort éloignés de convenir de ce fait, parce qu'ils se sont persuadés que les Egyptiens étoient assujettis à une Loi qui les tenoit toujours renfermés dans l'enceinte de leur Patrie. Ce sentiment est

PRÉFACE. ix

pourtant fort opposé à la façon de penser de cette ancienne Nation qui regardoit presque tous les autres Peuples comme sortis de son sein. Il faut espérer qu'un pareil préjugé se dissipera enfin lorsqu'il sera incontestablement démontré que les Chinois sont une peuplade venue jadis de l'Egypte. Cette heureuse découverte, annoncée il y a déjà quelque tems à l'Europe savante, se dégage sensiblement des ombres qui sembloient encore l'obscurcir. Chaque jour elle acquiert de nou-

x *PRÉFACE.*

veaux degrés d'évidence entre les mains du célèbre Académicien qui en est l'Auteur.

Au reste, si l'on se croit autorisé à disputer aux Egyptiens l'avantage de s'être distingués par leur Commerce & leur Navigation, dans des tems antérieurs au regne des Ptolemées, au moins ne pourra-t-on pas s'empêcher de reconnoître que sous ces Monarques, ils ont tenu le premier rang parmi les Nations les plus commerçantes. C'est une vérité que je crois avoir suffisamment prouvé dans cet écrit,

P R É F A C E. xj

en y exposant , d'un côté , ce que chacun des Rois Ptolémées a fait pour les intérêts du Commerce & de la Navigation dans ses États ; & de l'autre , en suivant , dans leurs courses Maritimes , les Egyptiens depuis qu'ils furent devenus sujets de ces Princes.

Il est aisé de voir que la première partie de cet Ouvrage sera purement Historique , & que la seconde doit contenir des détails de Géographie , & sur-tout de Géographie ancienne. Il ne faut cependant pas que le Lecteur s'en allarme. Des

xij *PRÉFACE.*

connoissances ordinaires sur la Géographie , lui suffiront pour me comprendre. Quant à ceux qui seroient absolument étrangers dans cette science ; ils ne pourront gueres se dispenser de jeter les yeux sur quelques Cartes d'Asie , d'Europe & d'Afrique ; mais les premières qu'ils trouveront sous leur main pourront être suffisantes, sans qu'il leur soit nécessaire de recourir à des Cartes anciennes. Si cependant ils étoient dans le cas de se servir de ces dernières, ce n'en seroit pas plus mal.

PRÉFACE. xiiij

L'on ne fera pas sans doute surpris de m'entendre répéter dans quelques endroits de cet Ouvrage, des choses qui ont été déjà dites par M. Huet dans son excellent *Traité du Commerce & de la Navigation des Anciens*. Obligé de repasser sur une matiere que ce Savant avoit traitée long-tems avant moi, il m'étoit impossible de ne me pas rencontrer quelquefois avec lui. Ces sortes de rencontres sont inévitables entre des Auteurs qui marchent dans la même carrière & qui

xiv *P R É F A C E.*

vont puiser dans les mêmes sources. Néanmoins j'espère qu'on me rendra la justice de reconnoître que si je rappelle dans certaines occasions les mêmes faits que le savant Evêque d'Avanches ; que si je mets en œuvre les mêmes matériaux ; je tâche de les présenter sous un jour nouveau ; que je leur donne plus de développement qu'ils n'en ont dans son Livre ; que j'entre dans des détails auxquels son objet ne lui permettoit pas de se livrer ; enfin que mon Ouvrage diffère assez du sien

PRÉFACE. xv

pour ne pas craindre qu'on lui reproche d'être tout-à-fait inutile.

On aura occasion de voir dans cet Ecrit que Vasquez de Gama n'est pas le premier qui ait doublé la pointe de l'Afrique. Les Anciens avoient été assez heureux pour faire plus d'une fois le circuit de cette partie de l'ancien Monde. Mais il n'y a pas d'apparence qu'ils aient jamais sçu tirer un grand avantage de cette découverte pour des raisons que j'insinue ailleurs. Cependant ils ne cessoient de

xvj *P R É F A C E.*

revenir à ce projet. Ils s'en occupoient à peu près comme nous nous sommes occupés de la recherche d'une route pour aller par les mers du Nord, à la Chine, ou de la découverte d'un passage pour se rendre dans la mer du Sud, par la Baye d'Hudson. Alexandre, qui prétendoit à toute espece de gloire, & qui ne vouloit rien négliger de ce qu'il croyoit pouvoir immortaliser son nom, avoit mis au nombre de ses Exploits, l'honneur de faire le tour de l'Afrique. Il s'étoit proposé de rentrer
dans

P R É F A C E. xvij

dans la Méditerranée par les Colonnes d'Hercules , en revenant de son voyage des Indes.

Ce ne sera pas sans éprouver un secret sentiment de plaisir , qu'on suivra avec moi les Egyptiens depuis le Port d'Alexandrie jusqu'au Gange. On sera étonné de voir comment ils ont osé entreprendre des voyages d'aussi long cours sur la mer, dans un tems où l'usage de la Bouffole n'étoit point encore connu. Quelque surprenantes néanmoins que nous paroissent ces courses,

xviii *PRÉFACE.*

elles le paroissent si peu à Strabon, qu'il ne fait point difficulté d'avancer que les anciens Voyageurs, par rapport au siècle où il écrivoit, avoient été beaucoup plus loin que les Modernes.

Je termine cet écrit par une espèce de commentaire sur un passage de Pline, où je crois appercevoir que les Egyptiens avoient l'art de fabriquer des Toiles Peintes à peu près dans le goût de celles qui se font aux Indes. Pour bien entendre les observations que je hasarde à ce sujet, il seroit à propos

PRÉFACE. xix

d'avoir quelque connoissance des procédés qu'on emploie pour la fabrique des Indiennes ; il faudroit , par exemple , avoir consulté un petit Ouvrage assez curieux intitulé : *Traité sur les Toiles Peintes* , qui a paru à Paris , chez Barrois en 1760. C'est en comparant ce que j'avois lu dans cette Brochure , avec le Texte de Pline , que je me suis apperçu qu'il présentoit l'idée d'une manipulation semblable à ce qui se pratique dans les Manufactures de Toiles Peintes , tant en Europe qu'aux Indes.

xx *P R É F A C E.*

Je m'imaginois de bonne-foi être le premier qui en eut fait la remarque. J'ai reconnu depuis que j'avois été prévenu par M. le Comte de Caylus. A la fin d'un Mémoire sur la Peinture des Anciens, qui se trouve dans le Recueil de l'Académie Royale des Belles-Lettres, il rapporte le passage en question du célèbre naturaliste Romain, & il avertit en même tems du sens qu'on peut lui donner; c'est d'ailleurs tout ce qu'il en dit. Au reste, si je ne puis plus prétendre au mérite de la pre-

PRÉFACE. xxj

mière découverte , j'en suis bien dédommagé , par la secrète satisfaction que j'ai d'avoir envisagé le passage de Pline , sous le même point de vue que cet illustre Savant dont la Littérature & les Arts ne peuvent trop regretter la perte.

Si j'ai insisté sur la nature des Toiles que les Egyptiens, au rapport de Pline , mettoient à la Teinture , & si je me suis attaché à prouver qu'elles étoient de Coton, je n'ai pas eu dessein pour cela de donner l'exclusion aux Toiles de Chanvre ou de Lin.

xxij *PRÉFACE.*

Je ne doute point que les Egyptiens ne fussent aussi dans l'usage d'en peindre de cette dernière espèce; mais j'ai voulu expliquer le Texte de mon Auteur : or, il est clair, que Plinè désigne expressément des Toiles qui étoient tissues de Fil de Coton.

Ceux qui se laissent prévenir contre tout ce qui s'annonce avec un certain appareil d'érudition, trouveront peut-être que j'ai trop multiplié les Notes, & que j'y suis un peu prodigue de Grec & de Latin. Je les prie de considérer que ces

PRÉFACE. xxiiij

Notes contiennent souvent les autorités qui servent de preuves à des observations & à des faits d'une espèce particuliere , au sujet des quels je ne devois pas raisonnablement exiger qu'on m'en crut sur ma parole. Il m'a semblé que de simples Citations n'auroient pas toujours suffi pour m'acquitter auprès de cette Classe de Lecteurs , qui n'aime à donner sa confiance , que sous bonne caution.

Quant au style , il n'est rien moins que recherché. J'ai tâché seulement de me

xxiv PRÉFACE.

servir d'expressions propres à la nature de mon sujet , & de me rendre intelligible autant que j'ai pu. C'est à peu près à quoi doivent se réduire les efforts de quiconque traite des matières de recherche & de discussion ; à moins qu'il n'ait reçu en partage quelqueune de ces plumes heureuses qui savent , sans aucun travail , embellir tout ce qu'elles touchent , & repandre un coloris agréable & brillant sur le fonds même le plus sombre.

N. B. Je prie le Lecteur d'avoir égard aux Corrections qui se trouvent à la fin.

HISTOIRE



HISTOIRE DU COMMERCE ET DE LA NAVIGATION DES EGYPTIENS,

Sous le Règne des P T O L É M É E S :

LORSQUE nous jettons les yeux sur les progrès que le Commerce & la Navigation ont faits parmi nous, depuis la découverte de la Bouffole, nous sommes transportés d'étonnement. Jamais l'Antiquité fabuleuse ne vanta la conquête de ses Argonautes, avec autant d'enthousiasme que

A

2 DU COMMERCE

nous célébrons les expéditions de nos Navigateurs modernes. Je loue ces transports, & me mets volontiers au nombre des admirateurs. Mais, quelque grande que soit ici mon admiration, j'avoue qu'elle le cède encore à celle dont je me sens saisi, quand je considère jusqu'où les Anciens ont poussé leurs Navigations. En effet, si l'on en excepte l'Amérique qu'ils n'ont peut-être pas connue, (quoique plusieurs Sçavans pensent qu'ils en ont parlé sous le nom d'*Isles Atlantiques*), il n'est presque point de mers dans l'ancien Monde qu'ils n'aient fréquentées, & il est très-peu de pays qu'ils n'aient visités, soit pour le Commerce, soit pour satisfaire leur curiosité.

Il est certain que les côtes Occidentales de notre hémisphère avoient été parcourues au-delà du détroit de Gibraltar en tirant vers le Septentrion, soit par les Phéniciens, & les Carthaginois(a) qui alloient faire le Commerce de l'Etain aux Isles Cassitérides, soit par Pythéas, ce célèbre navigateur de Marseille, qui avoit pénétré fort avant dans le Nord. Les côtes de l'Afrique à l'Ouest avoient été d'abord visitées par ces navigateurs Phéniciens, qui sous Né-

Herod. Libr.
4. p. 237 &
238. *Edit.*
Steph.

(a) Himilcon pénétra dans la Grande Bretagne, & dans les Isles Cassitérides, aujourd'hui les Sorlingues. *Bochart Canaan Libr. I. Cap. 35.*

4 DU COMMERCE

aujourd'hui le *Cap-de-Bonne-Espérance* ; entreprise hardie ,

En 1497. que Vasquez de Gama renouvella bien des siècles après , que les Anciens n'avoient jamais perdue de vue , & dont ils s'étoient

Strab. Libr. 1. p. 38. Lucet. 1620. fol. toujours occupés. Strabon nous apprend qu'il y avoit des Commentateurs qui , pour rendre compte des courses de Ménélaüs, dont il est parlé dans Homère , prétendoient que ce Prince Grec étoit sorti de la Méditerranée , par les Colonnes d'Hercule , & qu'il s'étoit rendu aux Indes en tournant l'Afrique.

Strab. Ibid. Strabon lui-même , quoiqu'il n'approuve pas la pensée des Commentateurs , croit pourtant cette route très-possible. Enfin , il nous fait entendre qu'il s'étoit

DES EGYPTIENS. 5

trouvé plus d'une fois des Navigateurs (b) assez intrépides Strab. Libr. 1. p. 5. pour entreprendre de chercher ce passage, mais qu'ils avoient été obligés de revenir sur leurs pas, non pas tant à cause de la difficulté des Mers, que par la disette des vivres. Les côtes Orientales de l'Afrique avoient été reconnues aussi ; en premier

(b) Le Carthaginois Hannon, étant sorti par le détroit de Cadix, en même-tems qu'Himilcon, se porta vers les Isles Cassitérides, cotoya les bords de l'Afrique, en s'avancant vers le Midi. Si l'on en croit Pline, il alla si loin qu'il aborda en Arabie ; ce qui supposeroit qu'il eut fait aussi le tour de l'Afrique : cependant il y a apparence que Pline se trompe, d'autant plus, que la relation qu'Hannon a donnée lui-même de son Voyage, au moins celle qui porte son nom, ne dit rien de semblable. Quoiqu'il en soit, cela prouve que les Anciens étoient bien éloignés de regarder comme une chimère la possibilité de faire le tour de l'Afrique par Mer.

6 DU COMMERCE

lieu par la flotte de Salomon ; s'il est vrai que l'Ophir, où il est dit que ce Prince envoyoit des Vaisseaux pour le Commerce, soit la Sophala d'aujourd'hui ; ensuite par ces Phéniciens qui firent, comme je l'ai déjà dit, le tour de l'Afrique, en partant de la mer Rouge pour rentrer par la Méditerranée. Le Golphe Arabique, le Sein Persique, toute la mer des Indes (c), les côtes de Malabar, & peut-être même celles de Coromandel, avoient été reconnues par les Anciens,

(c) Darius, fils d'Hystaspe, avoit envoyé, comme on le verra plus bas, des gens pour reconnoître les côtes de la mer, depuis l'Indus jusqu'au Golphe Arabique, long-tems avant qu'Alexandre fit faire la même découverte par Néarque. *Herod. Libr. 4. p. 238 & 239.*

avant les conquêtes d'Alexandre, & le furent encore davantage après ce Prince. Ce qui faisoit dire à Strabon qu'on sçavoit, Strab. Libr. 1. p. 5. à n'en pas douter, par l'expérience & par le récit des Navigateurs, que la terre étoit environnée d'eau presque de toutes parts. Les mers intérieures n'étoient pas moins fréquentées par les Anciens. Pour la mer Méditerranée, il n'y a pas la moindre difficulté. Ils navigeoient aussi dans le Pont-Euxin, & alloient jusqu'aux Palus-Meotides. Quant à la mer Caspienne, ils ne la connurent, ou plutôt ne la fréquentèrent qu'assez tard : il y en a une raison bien simple. Cette mer n'a aucune communication sensible avec d'autres qui puis-

8. DU COMMERCE

sont servir de canal aux Marins pour y aborder.

Reconnoissons donc que les Anciens ont été , toute proportion gardée , aussi grands Navigateurs que nous pouvons l'être ; n'ayant point eu pour se conduire sur mer , les secours dont nous sommes aujourd'hui si abondamment pourvus. Mais , comme il se trouve parmi nous des Peuples chez qui la Marine Commerçante est sur un pied beaucoup plus florissant qu'ailleurs , de même aussi on distingue , dans l'Antiquité , des Nations qui ont montré plus d'ardeur que d'autres pour la Navigation & le Commerce. Parmi celles-ci , je remarque surtout les Egyptiens ; oui , les Egyptiens doivent être mis au

nombre des premiers & des plus grands Navigateurs de l'Antiquité; je ne balance pas même à les faire aller de pair, en cette partie, avec les Phéniciens. Ce que j'avance ici paroîtra, peut-être, un paradoxe à quelques Lecteurs (*); mais j'espère donner à ce prétendu paradoxe tous les caractères d'une vérité incontestable, en examinant, conformément à l'intention de l'Académie, *Quelle a été l'étendue du Commerce & de la Navigation des Egyptiens, sous le règne des Ptolémées.*

Il est aisé de sentir que je ne puis traiter ce sujet sans remonter à des tems plus anciens, & sans reprendre les choses dès

(*) Voyez la Note I. à la fin.

10 DU COMMERCE

leur origine. Les Ptolémées n'ont point fondé le Commerce en Egypte, & encore moins la Navigation ; ils n'ont fait que leur donner de nouveaux accroissemens ; par conséquent, il faut que je fasse voir à quel degré ce Commerce & cette Navigation étoient parvenus , lorsqu'ils ont commencé à les augmenter. Ce sont ces considérations qui m'ont déterminé à faire précéder le corps de ce Mémoire, de l'espèce d'*Introduction* qu'on va lire ; ce sont elles aussi qui me donnent lieu de croire qu'on ne la regardera pas comme un travail superflu. Au reste je l'abrègerai le plus qu'il me sera possible.

INTRODUCTION

*Dans laquelle on donne une idée
de la Marine & du Commerce
de l'ancienne Egypte , avant
les Ptolémées.*

LES EGYPTIENS ont ceci de commun avec tous les autres Peuples de la terre ; les tems qui avoisoient leur origine se trouvent couverts de beaucoup d'obscurité. Aussi n'est-ce qu'avec une peine assez grande qu'on peut appercevoir quelque lueur de Vérité à travers le voile de la Fable , dont l'Histoire de cet ancien Peuple est enveloppée. Cependant, en recueillant avec soin le petit nombre de rayons épars au milieu de ces ténébres épaisses , il n'est pas impossible ,

à beaucoup près, d'en former un corps de lumière capable de jeter un assez grand jour sur la matière que je traite.

D'abord une réflexion simple & toute naturelle se présente d'elle-même à l'esprit. Les débordemens du Nil qui, pendant un tems assez considérable de l'année, ensevelit sous ses eaux l'Egypte, & en fait comme une vaste mer, ne purent manquer de mettre ses premiers habitans dans la nécessité de cultiver une sorte de Navigation. Ils durent, plutôt que tout autre Peuple, se familiariser avec un élément dont la vue seule imprime à l'imagination de ceux qui n'y sont pas accoutumés, je ne sçais quelle horreur secrète ; horreur qui,

peut-être , ne fut pas un des moindres obstacles que les premiers Navigateurs eurent à surmonter. Les Egyptiens , après avoir fait leur apprentissage sur les eaux du Nil, se seront enhardis insensiblement à naviger sur la Mer. Rien n'est donc plus raisonnable , que de regarder l'Egypte comme le berceau de la Navigation. C'est un témoignage que semblent lui rendre tous les Navigateurs de la terre dans l'Antiquité , en reconnoissant pour leur patronne Isis (*d*) ,

(*d*) Les Gens de mer se mettoient sous la protection d'Isis. Ils lui faisoient des vœux dans les dangers , & ceux qui avoient échappé aux naufrages , avoient la dévotion d'exposer dans ses Temples des tableaux votifs , où étoient représentés le péril qu'ils avoient couru & la manière dont ils y avoient échappé. On prétend que

Divinité Egyptienne. D'ailleurs les Egyptiens passent pour avoir cultivé de bonne heure, & avoir porté à leur perfection toutes les sciences dont la connoissance est nécessaire pour entreprendre de longues routes, principalement sur Mer, & dont l'acquisition suppose des voyages de longs cours dans les pays étrangers, & chez les différentes Nations. Ils excelloient dans les Mathématiques, l'Astronomie & la Géographie. Or nous sçavons par expérience les services importants que la Navigation rend tous les

c'est cette Déesse qui inventa les voiles de vaisseaux, & qu'elle en fit usage la première, lorsqu'elle s'embarqua sur la mer pour chercher son fils Harpocrate. Lactance, (*Livr. 1. Chap. 2.*) dit que la Fête de la Navigation d'Isis, étoit marquée dans les Fastes ou anciens Calendriers.

jours à ces sciences, & ceux qu'elle en reçoit à son tour. Pour les Mathématiques & la Géométrie, il n'y a pas de doute que les Egyptiens ne les aient connues dès les tems les plus reculés, puisqu'on en attribue communément l'invention à Mœris, un de leurs premiers Rois. C'étoit à leur Ecole que s'enseignoient les systêmes les plus raisonnables & les mieux fondés sur le cours des Astres & des Planètes. Eudoxe, ce Philosophe si célèbre, qui avoit puisé toute sa science chez les Egyptiens, avoit sans doute appris d'eux à soutenir ce systême, que Copernic a fait revivre, & qui est aujourd'hui si universellement reçu: sçavoir, que la Terre

est une Planète qui tourne autour du Soleil. En un mot, les anciens Egyptiens passoient pour être les meilleurs Astronomes qu'il y eut au monde. C'est ce que Macrobe témoigne, lorsqu'il dit, qu'ils furent les seuls qui rencontrèrent le plus juste, en déterminant le cours du Soleil, & qu'il y avoit de l'erreur dans le Calcul des autres Nations. Quant à la Géographie, il paroît qu'ils s'y appliquèrent de tout tems. Apollonius de Rhodes (e), dans son Poëme des Argonautes, rapporte que les

(e) Οἱ δὲ τοι γράπεις πατέρων ἔδεν εἰρόντας
 Κύβειας, οἷς ἐνὶ πᾶσαι ὁδοὶ καὶ πείρατ' ἔασιν
 Ὑγρῆς τε τραφερῆς τε.

Apoll. Ar-
 gon. Litr. 4.
 v. 279.

Quæ Joannes Hartungus sic vertit: Illi
 quidem inscriptas patrum suprà servant tabulas,
 in quibus omnes viæ & termini sunt maris &
 terræ.

Egyptiens

Egyptiens confervoient d'anciennes Tables Géographiques qui avoient appartenu à leurs Ancêtres , & fur lesquelles on voyoit tracées toutes les routes qu'ils avoient pratiquées , tant fur mer que fur terre.

Mais faisons voir d'une manière plus positive , & par des faits autentiques que les anciens Egyptiens ont véritablement parcouru les mers & les pays les plus éloignés , & se font livrés au Commerce extérieur avec beaucoup d'activité.

On fçait qu'il y avoit long-tems que les Egyptiens se servoient de Vaisseaux , lorsque les Grecs n'en connoissoient pas encore l'usage. Le premier Navire qui parut en Grece , y fut

Plin. Libr. 7. conduit d'Egypte par Danaüs.

A-peu-près dans le même tems

*Diod. Sic.
Libr. 1. Sect.
2.*

Sesostris, son frère, avoit équipé une Flotte de quatre cents voiles sur le Golphe Arabique, avec laquelle il se rendit maître de toutes les Provinces maritimes, & de toutes les Isles de la mer Rouge jusqu'aux Indes. Ce fut le premier Prince qui fit voir des Vaisseaux de guerre sur la mer. Tandis que sa Flotte agissoit sur cet élément, conduisant lui-même son Armée de terre, il subjugua l'Asie. Il parcourut non-seulement tous les lieux où Alexandre a porté depuis ses armes ; mais même il pénétra dans des régions où ce Conquérant ne mit jamais le pied. En effet, il passa le Gange, & s'a-

avança jusqu'à l'Océan. Sesostris, en revenant par le Septentrion, conquît toute la Scythie, jusqu'au fleuve Tanaïs, qui sépare l'Asie d'avec l'Europe. Il soumit aussi la plupart des Isles Cyclades, s'avança jusques dans la Thrace, qui fut le terme de ses exploits. Il revint ensuite en Egypte, après neuf ans d'absence, chargé de riches dépouilles, & traînant après lui une multitude innombrable de Captifs de toutes les nations. Au reste, traitant avec équité les Peuples qu'il avoit subjugués, il leur imposa des tributs proportionnés à leurs forces, & les obligea de les apporter eux-mêmes en Egypte; ce qui étoit un moyen très-propre pour entre-

Herod. Libr. 2.

Diod. Sicul. Libr. 1. Sect. 2.

tenir entre ses Sujets & les Nations étrangères, de fréquentes correspondances. Aussi paroît-il que ce Prince étoit jaloux d'attirer les Etrangers dans ses Etats, pour y faire fleurir le Commerce.

Ibid.

Si nous en croyons Diodore de Sicile, il fit faire des Canaux de communication, depuis Memphis jusqu'à la mer d'Arabie, dans l'intention de faciliter le Commerce de tous les Peuples de la Terre avec l'Egypte, & pour abréger le transport des fruits & de toutes les marchandises. Le même Auteur ajouta, que ce grand Prince donna des ordres pour faire construire un Vaisseau de bois de cédre, long de deux cents quatre-vingt coudées, revêtu d'argent en dedans

& d'or en dehors, & qu'il l'offrit au Dieu qu'on adoroit à Thebes; ce qu'on peut regarder comme un monument qui atteste combien ce Prince s'occupoit de l'art de la Navigation, & quelle estime il en faisoit, puisqu'il voulut le consacrer, en y attachant, pour ainsi-dire par cette cérémonie, le sçeau de la Religion.

Avant la grande expédition, dont je viens de parler, Sesostris avoit ouvert aux Egyptiens le Commerce de la Libye, de l'Ethiopie & de l'Arabie.

Quoique l'Histoire ne nous apprenne rien d'aussi remarquable des premiers successeurs de Sesostris, cependant on doit croire qu'ils ne négligèrent pas entièrement de profiter des avan-

22. DU COMMERCE :

tages que ce Prince avoit procurés à l'Egypte, en y établissant une bonne Marine & un Commerce florissant. Une preuve qu'il y eût toujours une Marine réglée & soutenue en Egypte, lorsqu'une fois elle fût établie dans ce pays, c'est que les Matelots & gens de Mer y étoient en assez grand nombre, pour former une des sept classes qui entroient dans la division des Ordres de l'État. Au reste, si le Commerce & la Navigation avoient éprouvé quelque déchet, le fameux Psamméticus sçut bien, comme on va voir, le réparer.

Herod. Libr.
2. p. 155.

Après la mort de Tharaca, le dernier des Rois Ethiopiens qui regnèrent en Egypte, ce

Royaume fut partagé entre douze des plus grands Seigneurs de la nation. Psamméticus, l'un de ces douze Seigneurs, eut pour son partage les Provinces Maritimes que bordoit la Méditerranée. Cet habile politique songea à profiter de cette heureuse situation, pour trafiquer avec les Marchands étrangers, & sur-tout avec ceux de la Phénicie & de la Grece. Par ce moyen il amassa en peu de tems de grandes richesses, se fit beaucoup d'amis & s'acquit un grand crédit chez les Nations voisines; ce qui le mit en état, non-seulement de soutenir avec avantage la guerre contre ses Collègues, mais encore de les dépouiller les uns après les autres, & de s'em-

Herod. Libr.
2. p. 149 &

^{150.}
Diod. Libr.
1. Sect. 2.

parer de toute l'Egypte. Il fut aidé dans cette expédition par des Troupes auxiliaires, venues de la Carie & de l'Ionie. Psamméticus reconnut généreusement les services importans que les Grecs lui avoient rendus dans cette guerre. Outre la solde qu'il étoit convenu de leur payer, il leur distribua de riches présens, leur assigna des terres en Egypte, & leur accorda de grands privilèges. En un mot, il n'oublia rien pour se les attacher de plus en plus. Il fit alliance avec les Athéniens & les autres Grecs, dans l'intention d'établir des correspondances pour le Commerce, entre ces peuples & les siens. Ce fut dans cette vue qu'il fit apprendre à de jeunes Egyptiens

la Langue Grecque, pour qu'ils pussent ensuite servir d'Interprètes aux Commerçans des deux Nations. Diodore de Sicile ajoute que *Psammeticus* fut le premier de tous les Rois d'Egypte qui ouvrit ses Ports au Commerce de toutes les Nations, & qui favorisa la Navigation dans ses Mers. Ceci ne doit s'entendre, sans doute, que du Commerce qui se faisoit par la mer Méditerranée ; car Diodore n'avoit pu sitôt oublier ce qu'il avoit dit de Sesostris, & que nous avons rapporté plus haut. Il est certain que les Egyptiens ont été pendant long-tems assez indifférens pour le Commerce de la Méditerranée, qu'ils sembloient avoir abandonné aux Phéni-

ciens ; ils ont toujours témoigné beaucoup plus d'inclination pour celui de la mer Rouge & de l'Océan Indien.

Nécao , fils de Psamméticus , non-seulement adopta les vues de son pere par rapport au Commerce & à la Navigation , mais il tâcha encore d'enchérir sur lui. Ce Prince entreprit de joindre la Méditerranée à la mer Rouge , par un Canal tiré du Nil au Golphe Arabique. Mais il ne réussit pas dans ce projet. Cet ouvrage coûta la vie à cent-vingt mille Ouvriers , & ne fut point achevé. Nécao qui étoit toujours plein du desir de réunir le Commerce de l'Occident à celui de l'Orient , & d'établir pour cela une communication directe entre les

Herod. Libr.
2. p. 151 &
152.

deux Mers, voyant qu'il ne lui étoit pas possible de finir le Canal qu'il avoit commencé dans ce dessein, se tourna d'un autre côté (f). Il imagina de chercher un passage qui conduisit de la mer Rouge dans la Méditerranée, en faisant le tour de l'Afrique. Il se servit pour cette importante découverte de Phéniciens, comme Salomon s'en étoit servi long - tems auparavant, pour conduire les Flottes qu'il envoyoit d'Esiongaber à Ophir & à Tharfis. Ces Phéniciens, s'étant embarqués sur le Golphe Arabique, firent le tour de l'A-

Herod. Libr.
4. pag. 237.
238.

Herod. Loc.
citato.

(f) La manière dont Hérodote s'exprime, semble insinuer que Néao prit le parti de faire chercher ce passage, pour suppléer au défaut du Canal qu'il n'avoit pu achever.

frique, & revinrent par les colonnes d'Hercule dans la Méditerranée, au bout de trois ans. Au reste, on ne voit point que cette découverte ait eu de grandes suites. Sans doute que la longueur de la route, & encore plus les difficultés de la Navigation ne permirent pas d'en profiter. Qu'on imagine quelles peines & quelles fatigues auroient à effuyer nos Navigateurs, s'ils étoient obligés de doubler le Cap-de-Bonne-Espérance, en allant terre à terre, comme l'ont fait les Phéniciens dont on vient de parler. Ce ne fut qu'après bien des tentatives, & après avoir essuyé bien des naufrages, que les Portugais, quoique montés sur des Vaisseaux incomparable-

ment meilleurs que ceux des Anciens, & munis du secours de la Boussole, réussirent enfin à retrouver ce fameux passage. Si Nécao fut le premier qui entreprit de le chercher, il ne fut pas le seul; comme nous aurons lieu de le dire par la suite plus d'une fois. Sans aller plus loin, Hérodote ne nous parle-t-il pas, à l'occasion même de l'entreprise de Nécao, d'un certain Satafès, qui, sous le regne de Xercès, fut condamné à faire le tour de l'Afrique pour l'expiation d'un crime qu'il avoit commis? Cet homme vint s'embarquer en Egypte, passa le détroit de Cadix, se disposant à revenir par la mer d'Arabie. Après avoir navigé pendant plusieurs mois, en

Herod. Ibid.

s'avançant vers le Midi le long de la côte Occidentale de l'Afrique, il revint sur ses pas, sans avoir achevé sa course; soit qu'il se fut rebuté de la longueur & des fatigues de la Navigation; soit qu'effectivement il eut rencontré, comme il le disoit, des obstacles insurmontables qui l'eussent empêché d'aller plus loin. Quoiqu'il en soit, il fut mis à mort pour n'avoir point rempli la convention qu'il avoit faite. Mais revenons à Nécao.

Ce Prince, qui ne s'occupoit que de projets de Commerce & de Navigation, se forma une Marine très-florissante. Il entretenoit des Flottes considérables sur la Méditerranée & dans le Golphe Arabique. Du tems d'Héro-

dote on admiroit encore les vestiges des Ports & des Arseaux, que ce Prince avoit faits bâtir pour donner retraite à ses Vaisseaux.

Après son petit-fils ne fut pas moins jaloux que lui d'entretenir une bonne Marine. Les guerres qu'il eut avec plusieurs Puissances Maritimes l'obligerent d'équiper des Flottes formidables. Il étoit si puissant sur Mer, qu'il défit en bataille rangée les Phéniciens & les Cypriots reunis ensemble, deux des Nations les plus renommées pour leur expérience dans l'art de la Navigation, & qui sembloient tenir l'empire de la mer dans la Méditerranée.

Herod. Libr.
2. p. 153 &
154.
Diod. Sic.
Libr. 1. Sect.
2.

Amasis qui lui succéda, ne se

distingua pas moins par son ardeur pour le Commerce & la Navigation. Il étoit tout-puissant sur la Méditerranée. L'Isle de Chypre ne put résister à ses Armées navales: elle fut obligée de se soumettre. La conquête de cette Isle étoit très-importante pour les Egyptiens. Leur Commerce en dû recevoir un nouvel accroissement , & leur Marine une nouvelle forme. En effet , l'Egypte ne fournissoit point de bois de construction, au moins pour les grands Vaisseaux ; l'Isle de Chypre en produisoit en abondance. Ammien-Marcellin remarque qu'on y trouvoit encore toutes les autres matières nécessaires pour équiper complètement un Vaisseau ,

à

*Diod. Sic.
Libr. 1. Art.
21.*

*Strab. Libr.
14. p. 684 &
685.
Amm. Mar-
cell. Libr. 14.
Cap. 8.*

à fundamento ipso carinæ ad supremas usquè carbasos.

Amasis avoit de bons Ports Herod. Libr. 3. p. 162. sur la Méditerranée , dans lesquels se trouvoient toujours des Bâtimens tout-prêts à mettre à la voile au premier ordre du Prince.

Quand on considère le grand nombre de Pilotes & de Matelots , qui étoient au service de ce Monarque Egyptien , on ne peut s'empêcher de reconnoître qu'il falloit qu'il eut une Marine bien considérable , tant sur la Mer que sur le Nil. Hérodote Herod. Libr. 2. 157. & 158. dit que ce Prince avoit fait conduire d'Elephantine à Saïs , une Maison ou Chapelle , faite d'une seule pierre. On avoit mis trois ans à voiturer cette masse énorme

34 DU COMMERCE

sur le Nil, & deux mille hommes avoient été employés à ce transport. Or, le même Auteur observe que ces deux mille hommes choisis, étoient tous Matelots ou même Pilotes (g).

Aucun des prédécesseurs d'Amasis n'avoit encore montré autant d'affection que lui, pour les Grecs. Il permit à ceux qui voulurent fixer leur établissement dans son Royaume, d'y bâtir la ville de Naucratis, ainsi appelée, à cause du grand nombre de Vaisseaux qui y abordoient, & dont son Port étoit toujours rempli. Quant à ceux qui ne venoient en Egypte que pour y Commercer, il leur accorda la

Herod. Libr.
2. p. 159 &
160.

(g) Οὗτοι ἄπαντες, ἦσαν κυβερνήται. *Omnes erant Gubernatores.*

liberté de construire, dans certains quartiers de la Ville, des Temples pour leur usage. Les Ioniens, les Doriens, & les Eoliens, en bâtirent un superbe à frais communs. Les Villes qui contribuèrent à cette dépense furent Chio, Téos, Phocée, Clazomene, pour l'Ionie; Rhodes, Cnide, Halicarnasse, Phaselis, pour les Doriens; Mitylene fut la seule ville de l'Eolie qui se cottisa pour la construction de ce Temple qui appartenoit, par indivis, à toutes les Villes qu'on vient de citer. Ces Villes avoient de plus le droit de nommer le Gouverneur de Naucratis. Les Eginètes bâtirent aussi un Temple à Jupiter; ceux de Samos en élevèrent un à Junon,

36 DU COMMERCE

& les Milésiens un autre à Apollon. Or ces Nations étoient toutes fort commerçantes , & faisoient par conséquent un trafic très-considérable en Egypte , où ils attiroient un Commerce immense. Il se tenoit souvent à Naucratis des Foires (*h*) célèbres.

Herod. Libr.
2. p. 104. &
105.

Il est à remarquer que tous les Vaisseaux qui venoient de Grece , étoient obligés d'aller décharger leur cargaison à Naucratis. Il ne leur étoit pas permis de la débarquer ailleurs. On portoit l'exactitude sur cet article au point que , si un Vaisseau venoit aborder à une embouchure du Nil différente de celle

(*h*) Hérodote dit , que les Prêtres Egyptiens venoient vendre aux Grecs pendant ces Foires , les têtes des Victimes qu'ils immoloient.

de Canope, qui conduisoit à la ville de Naucratis, on obligeoit l'équipage à faire serment, que c'étoit malgré lui qu'il avoit été porté dans l'endroit où on l'avoit surpris ; & sans différer il falloit qu'il reprit la route ordinaire. Si les vents contraires ne permettoient pas au Bâtiment de remonter le Nil, par l'embouchure Canopique ; on déchargeoit les Marchandises sur des Barques, qui étant plus légères, pouvoient naviger sur tous les Canaux du Fleuve. Alors ces Barques, en faisant autant de circuits & de détours qu'il étoit nécessaire pour se mettre sous la direction du vent, les apportent à Naucratis.

Cet usage a certainement quel-

que chose de remarquable. Ne donneroit-il pas lieu de conjecturer, avec assez de raison, qu'il y avoit entre les différentes nations Grecques une espece de hanse ou de société pour le Commerce de l'Egypte; à-peu-près comme nous voyons qu'il se pratique aujourd'hui en Allemagne entre les Villes hanséatiques. Pour empêcher qu'on ne trompât la Compagnie, on assujétissoit tous les Vaisseaux marchands à se rendre à Naucratis, comme au Comptoir commun, où se tenoient les Bureaux & les Registres.

On pourroit encore dire, avec assez de vraisemblance, que ces formalités s'observoient pour obéir à quelque Ordonnance du

Roi d'Egypte , & pour ses intérêts particuliers. Il est à présumer que toutes les marchandises que les Grecs faisoient entrer dans ses Etats , lui devoient des droits. Naucratis étant le centre du Commerce que ces Etrangers faisoient en Egypte , il étoit naturel que le Prince y eut établi ses Commis , & que par conséquent tous les Vaisseaux marchands se rendissent dans cette Ville pour y payer les droits , & pour y subir la visite usitée en pareil cas. C'est ainsi qu'il se voit chez nous des réglemens , en vertu desquels les Bâtimens marchands qui viennent de certains pays , ou qui sont chargés de certaines marchandises , sont forcés de se rendre pour les mêmes

raisons dans un Port qu'on leur assigne , à l'exclusion de tout autre , sous peine d'amende & même de confiscation.

Ce n'étoit pas seulement avec les Grecs qu'Amasis avoit des relations ; il entretenoit aussi des correspondances avec les Perses. Cyrus lui avoit demandé un Médecin oculiste , & sa Fille en mariage. Le Roi d'Egypte envoya , à ce qu'on prétend , au lieu de sa Fille , celle d'Apriés.

Herod. Libr.
3. p. 161 &
162. Cap. 1-3.

Voyez aussi
M. Rollin ,
Histoire Anc.
tout à la fin
de l'article des
Egyptiens. Il
réforme le ré-
cit d'Hérodote
au sujet de ce
Mariage , j'ai
suivi sa cor-
rection.

Cette Princesse engagea le Roi de Perse , son époux , à porter la guerre en Egypte pour la venger d'Amasis qui avoit détrôné Apriés son pere. Mais Cyrus étant mort avant qu'il eut pu exécuter son dessein , Cambyse se chargea du soin de la vengeance.

Ce Prince tomba sur l'Egypte comme un foudre, & y causa des ravages inouis; il détrôna le fils d'Amasis qui avoit succédé depuis peu à son père. Une pareille révolution ne se fit pas sans que le Commerce que les Egyptiens faisoient avec les Grecs & les autres Nations, n'en reçut quelque grand dommage. Il languit tant que le cruel Cambyse vécut; mais il se ranima avec une nouvelle chaleur sous Darius fils d'Hyftaspe. Ce Prince remit les Egyptiens dans leur premier état. Il rétablit la tranquillité publique dans leur pays, & avec elle le Commerce. Au reste, il étoit de l'intérêt de Darius que les Egyptiens continuassent à exercer leur riche négoce. Ce

42 DU COMMERCE

Herod.

négoce , en les rendant plus opulents, les mettoit aussi plus en état de lui payer les tributs assez considérables qu'il exigeoit d'eux. Darius d'ailleurs aimoit le Commerce, & se sentoit naturellement porté à favoriser ceux qui s'y appliquoient. Aussi voit-on qu'il s'intéressa d'une manière toute particulière à celui des Egyptiens. Ce fut sans doute pour leur faciliter les moyens de le rendre encore plus florissant, qu'il entreprit d'achever le Canal que Nécao avoit voulu faire tirer depuis le Nil jusqu'au Golphe Arabique. Il étoit presque fini, lorsqu'on fit observer, mal-à-propos, à Darius, que le terrain de l'Egypte se trouvant plus bas que le niveau de la mer d'Arabie,

*Herod. Libr.
2. pag. 151 &
152.*

*Aristot. Libr.
1. Cap. 14.
Meter.*

il étoit à craindre que le pays n'en fut submergé. Sur ces représentations il ordonna de suspendre les travaux, & le Canal ne fut point encore achevé cette fois.

Strab. Libr.
17. p. 804.

Ce Prince étoit aussi très-curieux de faire des découvertes dans les pays éloignés. Il voulut sçavoir en quel endroit l'Indus se jettoit dans la Mer. Pour s'en assurer il fit embarquer sur ce Fleuve des gens à l'exactitude & à la bonne foi desquels il croyoit pouvoir s'en rapporter. Il mit à leur tête Scylax de Caryande, & lui ordonna de descendre avec ses compagnons de voyage l'Indus jusqu'à la Mer (i). Scylax

Herod. Libr.
4. 238 & 239

(i) On voit par-là qu'Alexandre n'eut pas l'honneur d'avoir fait reconnoître le premier les côtes de l'Océan, depuis l'Indus jusqu'au Golphe Arabique.

entra dans l'Océan, &, cinglant vers le Couchant, il rasa toutes les côtes qui s'étendent depuis l'Indus jusqu'au Golphe Arabe, où il vint débarquer, au bout de deux ans & demi de navigation, précisément au même lieu d'où Nécao avoit fait partir les Phéniciens, qui firent par son ordre le tour de l'Afrique. Darius profita des instructions que Scylax lui donna pour faire avec succès la guerre aux Indiens, & pour s'emparer de la mer des Indes. Les Egyptiens en profitèrent sans doute aussi pour y porter, ou y étendre leur Commerce sous la protection de Darius.

Si Darius favorisa le Commerce des Egyptiens, on peut

dire aussi qu'il ne nuisit pas à leur Marine militaire. Elle parut toujours avec éclat & distinction, non-seulement sous son regne, mais encore dans toutes les guerres que les Rois de Perse, successeurs de Darius, firent sur Mer contre les Grecs. Darius ayant formé le dessein de se rendre maître de Milet, rassembla de grandes forces de mer dont les flottes Egyptiennes ne faisoient pas la moindre partie. *Herod. Lib. 6. p. 336.*

Xercès entreprend de jeter un Pont sur l'Hellespont, pour faire passer son Armée dans la Grece. Il charge les Egyptiens, conjointement avec les Phéniciens de cet important ouvrage, les jugeant plus expérimentés que les autres Nations dans les *Herod. Lib. 7. p. 397.*

46 DU COMMERCE

travaux qui se font sur la Mer. Il leur donne ordre en même-tems, de lui amener des vivres pour la subsistance de ses Armées. Cette commission étoit très-délicate & fort difficile à remplir. Il falloit traverser les Mers, toujours à la vue des ennemis, & presque sous leurs Fortereffes. Ainsi le choix que Xercès fit des Egyptiens en cette occasion prouve bien qu'ils jouissoient dans son esprit de la réputation de bons Marins.

Les Egyptiens se distinguèrent infiniment dans le Combat naval que ce même Prince livra aux Grecs proche l'Isle d'Eubée. Entre autres exploits qu'ils firent dans cette occasion, Hérodote remarque qu'ils se rendirent

Herod. Libr.
7. p. 397.

Herod. Libr.
8. p. 469.

maître de cinq vaisseaux Grecs & qu'ils forcerent tous les Combattans qui les montoient à se rendre prisonniers. Leurs Flottes se trouverent aussi aux journées de Salamine, & de Mycale.

Herod. Libr.
9. p. 525.
Diod. Sic.
Libr. 9. art.
1, 2, 3 & 4

Les Egyptiens, après avoir été presque toujours tributaires des Perses, depuis le regne de Cambyse jusqu'à celui de Darius Codoman (*k*), sans cesser de se livrer à cet esprit de Commerce dont ils furent toujours animés, & d'exercer pour le service de leurs nouveaux Maîtres, leurs talents dans la science de la Marine, passerent enfin sous

(*k*) Il faut compter pour peu de chose ces Rois Inarus, Tachos & quelques autres que les Egyptiens éleverent sur le trône pour tâcher de recouvrer la liberté.

la domination d'Alexandre le Grand.

A peine ce Conquerant eut-il mis le pied en Egypte que les Habitans coururent en foule au devant de lui. Ce Prince en considération de leur bonne volonté à son égard, les traita avec beaucoup de douceur ; ainsi ce changement de Maître n'en causa aucun dans leur Commerce. Alexandre, témoin de l'industrie des Egyptiens, de leur activité pour le Commerce & de leur habilité dans l'art de la Navigation, considérant d'ailleurs la situation de ce beau pays qui se trouve placé entre deux Mers dont l'une est la porte de l'Orient & l'autre celle de l'Occident, projeta d'établir en Egypte le siège de

de son Empire, & d'en faire en même-tems le centre du Commerce de tout l'Univers. Car ce Prince regardoit le Commerce comme le lien le plus fort qui put unir entr'eux tous les Peuples qu'il se propoisoit de soumettre à sa domination. On prétend même qu'il avoit composé des Mémoires, où il exposoit tout le plan de ce grand projet. La mort qui le surprit au milieu de sa carrière ne lui permit pas de l'exécuter. Mais ce qu'Alexandre ne fit pas, les Ptolémées le firent avec le plus grand succès, & sous leur regne le Commerce & la Navigation furent portés à un degré de splendeur où jamais ils n'étoient encore parvenus

chez aucun Peuple; c'est ce que j'entreprends de faire voir dans cet écrit. Pour y mettre quelque méthode je l'ai divisé en deux Parties.

Dans la première je parcours ce que chaque Roi a fait en particulier pour l'avantage du Commerce & de la Navigation, en les suivant regne par regne; je m'attache à faire remarquer les conquêtes & les découvertes qu'ils ont faites dans les pays éloignés, sur-tout lorsque je crois appercevoir qu'elles ont été entreprises dans la vue d'étendre les bornes du Commerce; en un mot, je recueille de l'Histoire de chaque Prince ce qui me paroît avoir un rapport marqué avec

la matière que je me charge de traiter , évitant soigneusement tout ce qui pourroit lui être étranger. Cet ordre est simple, il s'est présenté de lui-même, pourquoi l'aurois-je rejeté ?

Dans la seconde partie je suis les Commerçans Egyptiens sur Mer & sur Terre ; j'indique la route qu'ils tenoient pour aller commercer dans les différentes contrées du monde ; je parle en même-tems des Marchandises qu'ils portoient aux Etrangers & des Richesses qu'ils rapportoient en Egypte , & je finis en faisant quelques observations sur les Productions de leur pays , sur leur Industrie & leurs Manufactures.

De l'union de ces deux Parties traitées comme elles mériteroient de l'être, il en pourroit resulter, ce me semble, un Tout capable de donner une idée très-étendue & très-complète de *l'État du Commerce & de la Navigation en Egypte, sous les Rois Ptolémées*. Mais il est tems de commencer.



PREMIERE PARTIE.

*Contenant le détail de ce que les
Rois Ptolémées ont fait pour
la prospérité du Commerce &
de la Navigation en Egypte.*

APRÈS la mort d'Alexandre , PTOLÉMÉE I.
ses principaux Officiers parta-
gerent entr'eux ses vastes Etats.
L'Egypte échut en partage à
Ptolémée fils de Lagus , qui fut
le premier des quatorze Sou-
verains qui regnerent sur les
Egyptiens , pendant près de trois
cents ans , sous le nom de *Pto-
lémées*.

Ptolémée, depuis le commen-
cement de son Regne jusqu'à
la bataille d'Ipsus , eut toujours
les armes à la main soit pour se
défendre , soit pour attaquer ;

54 DU COMMERCE

ainsi il ne lui fut gueres possible , pendant tout ce tems , de rien faire de bien considerable pour le Commerce , qui ne fleurit jamais avec succès qu'à l'ombre de la paix.

Cependant, au milieu des agitations de la guerre , il ne perdit point de vue le grand projet qu'Alexandre avoit formé, comme je l'ai dit, de faire de l'Egypte le centre du Commerce de l'Univers entier ; & , autant que les circonstances pouvoient le lui permettre , il jettoit les fondemens de ce grand ouvrage , se reservant à le conduire, dans des tems plus heureux , à sa perfection. Ce fut dans ce dessein qu'il invita les Etrangers à venir s'établir à Alexandrie, dont il fit la

capitale de son Empire. Après la prise de Jérusalem , il transporta à Alexandrie une si grande multitude de Juifs , que le quartier qu'ils habitoient , ressembloit lui-même à une ville , tant il avoit d'étendue. Les intérêts du Commerce eurent pour le moins autant de part que la nécessité de couvrir l'Egypte , aux efforts qu'il fit pour se mettre en possession de la Célé-Syrie , de la Phénicie , de la Palestine & de l'Isle de Chypre , pays tous peuplés de Négociants fameux , & qui fournissoient en abondance toutes les matières nécessaires pour la Marine. Enfin ce fut toujours dans les mêmes vues qu'il eut soin d'entretenir & de cultiver l'alliance des

56 DU COMMERCE

Puissances maritimes, en qui il remarquoit le plus d'ardeur pour le Commerce.

*Diod. Libr.
20. art. 18.*

Les Rhodiens , qui depuis long-tems étoient accoutumés à Négotier en Egypte , & qui prévoyoit quel avantage leur Commerce alloit retirer de l'aggrandissement de celui des Egyptiens , s'attachèrent plus fortement que jamais à Ptolémée. Antigone les ayant sollicités de se joindre à lui pour faire la guerre au Roi d'Egypte , jamais ils ne voulurent y consentir. Ils aimèrent mieux s'exposer aux fatigues & aux rigeurs d'un siège long & pénible , que d'abandonner leur Allié. Lorsque le fameux Démétrius - Poliorcete qui commandoit le Siège , eut pris le parti

de le lever, les Rhodiens, dans le traité qu'ils firent avec ce Prince, se reconnurent obligés de fournir des secours à Antigone son père dans les différentes guerres qu'il jugeroit à propos d'entreprendre; mais ils stipulèrent qu'ils ne lui en donneroient jamais contre Ptolémée.

Ptolémée de son côté avoit aidé de tout son pouvoir les Rhodiens. Il leur avoit fourni pendant le siège des vivres en abondance, & une fois entre autres, il avoit fait entrer dans leur Port, malgré la vigilance des ennemis, une Flotte qui ne portoit pas moins de trois cents mille mesures de bled, avec divers légumes toutes productions de l'Egypte. Les Rhodiens, pour

58 DU COMMERCE

témoigner à Ptolémée leur reconnaissance & pour se concilier de plus en plus les bonnes grâces de ce Prince, lui décernèrent les honneurs divins & lui donnèrent le surnom de *Soter* ou *Sauveur*.

*Paus. Att.
Diod. de Sic.
Libr. 20.*

Dès que Ptolémée put jouir de la paix, il s'occupa sérieusement à faire prospérer dans ses Etats, les Sciences, les Arts, le Commerce & la Navigation ; car ces choses paroissent toujours aller en ensemble.

*Vaill. Hist.
Ptolem. 1.*

Il fonda à Alexandrie une Bibliothèque (1) fameuse dont tout

(1) Il mit à la tête du gouvernement de cette Bibliothèque le célèbre Démétrius de Phalère. Cet établissement & les autres fondations littéraires, dont ce grand Prince fut le premier auteur, reçurent un nouveau lustre sous le regne suivant.

le monde sçait l'histoire. Il établit en même-tems une Académie ou Société de Gens de Lettres, qui s'occupoient à faire des recherches sur toutes les sciences ; mais principalement sur la Philosophie, la Géographie & l'Histoire Naturelle. De tems en tems on voyoit sortir de cette Académie des Sçavans qui alloient parcourir les contrées les plus reculées, les uns pour faire des observations Géographiques & Astronomiques, les autres pour étudier sur les lieux mêmes, les phénomènes de la nature ; de même que nous voyons partir de nos Académies ces Sçavans intrépides, qu'une noble ardeur pour les belles découvertes entraîne tantôt sous

les Pôles, & tantôt sous la Ligne. Ces courses sçavantes, entreprises par les Académiciens d'Alexandrie, & dont la plupart avoient pour but de perfectionner la science de la Géographie, ne pouvoient manquer, comme il arrive parmi nous, de tourner au profit du Commerce & de la Navigation.

Ptolémée, qui avoit toujours
Plin. Libr. fort à cœur ces deux objets, en-
 36. c. 12. treprit pour la commodité des
 Commerçans qui venoient abor-
 der par la Méditerranée dans le
 port d'Alexandrie, un ouvrage
 aussi utile que magnifique, c'est
 la Tour (*m*) célèbre qu'il fit bâ-

(*m*) J'attribue à Ptolémée, fils de Lagus, la construction de la tour de Pharos, quoique quelques-uns en fassent honneur à son

tir à la pointe orientale de l'Isle de Pharos. L'inscription qu'on y avoit gravée marquoit assez à quelle intention cette Tour avoit été élevée. Elle portoit ces mots grecs : Θεῶν σωτήρσιν υπέρ τῶν πλοΐζομενων. *Aux Dieux Sau-*
veurs , pour l'utilité des Navi-
gateurs. Au haut de cette Tour il y avoit un fanal pour éclairer la nuit les Vaisseaux qui navigoient sur ces côtes pleines d'écueils & de bas-fonds. Pendant le jour elle servoit de signal aux Navires marchands pour diriger leur route lorsqu'ils vouloient entrer de ce côté-là dans le port d'Alexandrie. Quoique ce passa-

Strab. Libr.
17. p. 791 &
792.

fil, parce que ce monument fut véritablement commencé par son ordre, & même fini de son vivant.

gene fut point aussi aisé que celui qui étoit à l'extrémité occidentale de l'Isle, on le fréquentoit cependant davantage, parceque la partie (n) du Port à laquelle il répondoit, étoit infiniment plus spacieuse & plus com-

(n) Le port d'Alexandrie sur la Méditerranée étoit divisé en deux parties par une digue qui conduisoit de la ville d'Alexandrie à l'isle de Pharos. Cette Isle s'étendoit dans toute sa longueur vis-à-vis le port qui se courboit en demi-cercle, & laissoit à chacune de ses extrémités, deux passages assez étroits. On peut voir la description de la ville d'Alexandrie & de son port, dans un Mémoire de M. Bonamy, qui se lit dans le neuvième volume des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. On trouvera, dans ce sçavant morceau, de quoi satisfaire amplement sa curiosité. On peut encore se donner le plaisir de comparer ce que Paul Lucas dit dans ses Voyages du port d'Alexandrie, tel qu'il l'avoit vu, avec ce qu'en a dit Strabon. On verra quelle conformité il y a entre le recit du Voyageur moderne & celui du Geographe ancien.

*Voyage en
Egypte fait
en 1714. vol.
2, p. 38.
Strab. Lib.
17, p. 792 &
Juiv.*

mode. Le Port dans cet endroit se trouvoit si profond que les plus gros Vaisseaux abordoient aisément jusqu'au pied des degrés qu'on y avoit pratiqués pour monter sur le bord ; ce qui étoit, comme l'on voit , d'une très-grande commodité pour charger & décharger les Marchandises. Enfin, il n'y avoit aucun Port dans toute la Méditerranée qui méritât de lui être comparé. Un fait assez curieux , tiré de l'Histoire de Hiéron , Roi de Syracuse , va le prouver.

Ce Prince avoit fait construire une Galère d'une grandeur énorme. C'étoit plutôt une isle flottante qu'un bâtiment de mer. Qu'on s'imagine en effet, ce que pouvoit être un Vaisseau qui por-

Voyez la Description de ce Vaisseau dans Athen. Liv. 5. p. 206-209. Edition Casaub.

toit des jardins garnis de fleurs ;
 & de toutes sortes de plantes ;
 avec un reservoir & des canaux
 pleins d'eau pour les arroser , qui
 de plus étoit flanqué de huit
 grosses tours munies de toutes
 les choses nécessaires pour sa dé-
 fense , & chargé d'une machine
 de guerre qui lançoit des pier-
 res de trois cents livres pésant , &
 des flèches de douze coudées de
 long. Quand il fut question de
 le mettre à flot , il fallut qu'Ar-
 chimède , qui en avoit donné le
 dessein , déployât toutes les res-
 sources de son art , & lorsqu'il
 fut en Mer , il ne se trouva dans
 tous les Etats de Hiéron aucun
 Port qui put le recevoir. Cet in-
 convenient déterminâ le Roi de
 Syracuse à en faire présent au

Roi

Roi d'Egypte, qui regnoit alors, & à l'envoyer à Alexandrie comme dans le seul Port où ce prodigieux Vaisseau pût être commodément & en sûreté (o).

Outre le double port situé sur la Méditerranée, Alexandrie en avoit encore un autre sur le lac Maréotis, au Midi de la Ville. Ce Lac étoit rempli des eaux du Nil qui y affluoient de différens côtés par des canaux qu'on avoit creusés à ce dessein. Strabon observe que ce dernier port étoit beaucoup plus florissant &

Strab. Libr.
17. P. 792 &
793.

(o) Moschion, dont est emprunté le récit qui se trouve dans Athenée concernant ce Vaisseau, dit formellement que ce fut parce qu'il ne se trouva pas de Port en Sicile qui put lui servir d'asyle, que le Roi de Syracuse prit le parti de l'envoyer au Roi d'Egypte. Voyez l'observation de Casaubon à ce sujet. *Casaub. animadv. in Athen. Libr. 5, cap. 11.*

plus riche que celui qui donnoit sur la Mer, parce que c'étoit-là qu'abordoient toutes les Marchandises de l'Ethiopie, de l'Arabie & des Indes.

Ptolémée Soter eut toujours une marine bien montée. Dans le tems qu'il faisoit la guerre contre Antigone il avoit des flottes innombrables. On ne finiroit pas, si l'on vouloit détailler tout ce que l'Histoire rapporte à ce sujet. Pour faire comprendre en un seul mot sur quel pied devoit être la Marine de ce Prince & avec quelle ardeur il s'occupoit sans cesse de cet important objet, il suffit de remarquer qu'à la Cour de Démétrius-Poliorcete on ne l'appelloit pas autrement que *le Capitaine*

de Vaisseau. On apperçoit aisément que le dessein des Courtisans de Démétrius étoit de tourner en ridicule, par ce prétendu bon mot, l'inclination dominante de Ptolémée pour la Navigation, & de critiquer son système de politique qui le portoit à entretenir de nombreuses armées navales & à avoir toujours ses Ports garnis de Vaisseaux bien équipés (p).

(p) Les courtisans de Démétrius & ses flatteurs, lui donnoient le titre de Roi à l'exclusion de tous les autres Princes qui dominoient comme lui sur une partie des états d'Alexandre. Ils appelloient par dérision Lyfimaque un *Garde de Tresor*, Seleucus un *Gouverneur d'Elephant*, & Ptolémée un *Capitaine de Vaisseau*. Πτολεμαῖος δὲ μόνος ναύαρχος. Peut-être prétendoient-ils faire ici pour réjouir leur maître, qui, au rapport de Phylarque, aimoit les rébus, un jeu de mots, par une froide allusion au mot *Monarque*; allusion que ceux qui savent le Grec entendent bien.

*Plutarch. in
Apophi.*

Ptolémée qui savoit & qui ne cessoit de le dire , que la véritable gloire d'un Roi n'est pas d'être riche lui-même , mais d'enrichir ses Sujets , goûtoit le plaisir , si délicat pour le cœur d'un aussi bon Prince , d'avoir réalisé cette belle maxime. Il eut l'agrément de voir les heureux effets qu'il s'étoit promis de ses soins pour faire prospérer le Commerce dans son Royaume.

PTOLÉMÉE
II.

Pour avoir une grande idée des richesses que le Commerce extérieur avoit déjà versées sous le regne de ce Prince en Egypte, il ne faut que jeter les yeux sur la description qui se lit dans Athénée de la fête que Ptolémée Philadelphe son fils donna au peuple d'Alexandrie , à son avé-

nement à la Couronne, après que son père eut abdiqué le Thrône en sa faveur. Il seroit trop long de détailler ici la magnificence de cette pompe qui l'emporte sur tout ce qu'on peut imaginer de plus superbe, je me contenterai d'en extraire succinctement ce qui est le plus capable de nous convaincre, qu'il falloit que les Egyptiens voyageassent dès-lors dans les contrées les plus reculées, & qu'ils eussent des rapports avec les Peuples les plus éloignés. En effet on voit porter, comme en triomphe, dans cette pompe les richesses & les productions les plus rares de l'Ethiopie, de l'Arabie & des Indes. Un grand nombre de Femmes Indiennes & des autres pays

*Athen. Libr.
5. p. 196-203.*

étrangers , en habits d'esclaves ornoit cette superbe marche. Elles étoient suivies de Chameaux chargés d'Encens , de Safran , de Cannelle , de Cinnamomum , d'Iris & d'autres Aromates précieux. Venoient ensuite des Ethiopiens dont une partie étoit employée à porter six cents dents d'Eléphants ; une autre , une quantité prodigieuse de bois d'Ebene. Il y en avoit qui étoient chargés de cette poudre d'or que les fleuves d'Ethiopie roulent si abondamment avec leurs eaux. Une meute de deux mille quatre cents Chiens Indiens , de la Bactriane & du pays des Molosses étoit aussi de ce superbe cortége. On y admiroit une troupe innombrable d'Animaux étrangers des espé-

ces les plus rares, entre autres un grand nombre de Perroquets portés dans des cages avec une multitude d'autres Oiseaux de l'Ethiopie ; cent trente Brebis du même pays, trois cents d'Arabie, vingt de l'Isle d'Eubée, vingt-six Bœufs Indiens qui se faisoient remarquer par leur blancheur éclatante, huit autres d'Ethiopie, un grand Ours blanc avec trois autres plus petits & plus jeunes qui ne pouvoient venir que des pays Septentrionaux, quatorze Léopards, seize Panthères, quatre Lins, une Giraffe & un Rhinoceros d'Ethiopie (q).

(q) Entre les objets qui attiroient principalement les yeux de ceux qui étoient spectateurs de cette magnifique pompe, étoit un Automate singulier. On voyoit sur un

Si des transports aussi difficiles & aussi dispendieux que devoient l'être naturellement ceux de tous ces animaux, se faisoient avec tant d'aisance de la part des Egyptiens, il est facile de se figurer que ceux des marchand-

char une femme haute de huit coudées, qui représentoit Nyfa, nourrice de Bacchus. Cette figure se levoit d'elle-même, versoit, en forme de libation, du lait qu'elle portoit dans un vase d'or, & s'assuyoit ensuite. Tous ces mouvemens s'exécutoient par le moyen d'un ressort travaillé avec beaucoup d'art: ce qui prouve que ces anciens Peuples étoient aussi habiles mécaniciens que nous nous vantons de l'être. Casaubon prétend que cette figure représentoit Nyfa, que l'antiquité payenne honoroit comme la nourrice de Bacchus, plutôt que la ville de Nyfa. Il étoit assez naturel de voir paroître la nourrice de Bacchus dans une pompe où l'histoire & les mystères de ce Dieu étoient représentés dans le plus grand détail. D'ailleurs cette circonstance du lait que cette femme répandoit en forme de libation, fait assez voir que c'étoit la nourrice de Bacchus qu'on avoit voulu représenter.

Casaub. animad. in Libr. 5. Athen. c. 7.

ses ne leur devoient rien coûter en comparaison.

Ptolémée Philadelphe non seulement suivit le même plan que son père par rapport au Commerce & à la Navigation ; mais il alla encore beaucoup plus loin. Le Commerce de l'Orient & des Indes avoit déjà pris son cours par Alexandrie sous le regne du feu Roi. Ptolémée-Philadelphe se proposa de faire en sorte qu'il ne put jamais se détourner de cette voie pour se porter ailleurs. Il bâtit sur le bord Occidental du Golphe Arabique une Ville à qui il donna le nom de sa mère Bérénice. Cette Ville étoit presque sur les confins de l'Ethiopie. Ptolémée la destina à être le lieu d'embar-

Strab. Libr.
17. p. 815.
Plin. Nat.
Libr. 6. c. 23.

quement général pour tous les Négocians qui iroient trafiquer dans la mer Rouge sur les côtes de l'Ethiopie, dans le sein Persique, & enfin dans les Indes. De cette Ville il falloit transporter les marchandises par terre jusqu'à Coptos pour les faire descendre ensuite sur le Nil à Alexandrie. Le chemin qui conduisoit de Coptos à Bérénice, & par conséquent de Bérénice à Coptos, traversoit des déserts arides & sans eau ; il n'y avoit point sur cette route de Maisons ni d'Hôtelleries pour donner retraite aux Voyageurs. Ptolémée remédia à cet inconvénient qui étoit très-considérable. Il fit construire sur ce chemin, de distance en distance, des Fontaines ou

Citernes. On bâtit en même tems, dans le voisinage de ces Citernes, des Hôtelleries où les Caravannes se reposoient avec leurs Chameaux.

Avant que d'en venir à cet expédient qui n'empêchoit pas que le transport des marchandises depuis la mer Rouge jusqu'au Nil ne fut encore assez difficile, il avoit tenté un moyen qui devoit rendre ce transport beaucoup plus commode. Ce Prince, que les plus grands obstacles (*) n'étoient pas capables d'arrêter lorsqu'il s'agissoit des intérêts du Commerce, essaya de faire ce qu'il savoit bien que Nécao & Darius avoient entrepris autrefois en vain. Il voulut achever

(*) Voyez la Note II. à la fin.

le Canal que ces deux Princes avoient commencé , avec les mêmes intentions que lui. Ses efforts ne furent point inutiles. Il conduisit heureusement à sa fin cette grande entreprise (r). Ce Canal partoit du bras du Nil appelé *Pélusiaque* , dans les environs de Bubaste , & alloit se décharger à Arfinoë , ville bâtie sur la pointe la plus Septentrionale du Golphe Arabique. On avoit eu l'attention de le faire passer par des Lacs ou Etangs qui fournissoient , avec le Nil , de l'eau en abondance pour le service de la Navigation. Pto-

(r) Strabon attribue ce grand ouvrage aux Rois Ptolémées en général ; mais Diodore de Sicile dit expressement que ce fut Ptolémée II qui l'acheva. *Voyez Strab. Libr. 17, p. 804 & 805, Diød. Sic. Libr. 1, sect. 1, art. 19.*

lémée y avoit fait mettre des barrières & des écluses très-ingénieusement construites qui s'ouvroient quand on vouloit passer & qu'on refermoit ensuite très-promptement. Ce beau Canal étoit large de cent coudées, c'est-à-dire, de vingt cinq toises ; il avoit une profondeur suffisante pour soutenir les plus grands Vaisseaux ; & sa longueur étoit de mille stades qui ne font pas moins de cinquante lieues.

Strab. Lib. 17. p. 805.

Cependant l'on ne tira pas de ce Canal tout l'avantage qu'on s'en étoit promis. Les Commerçans qui alloient trafiquer aux Indes ne purent profiter de son secours, parce que la Navigation du Golphe Arabique, qu'il leur auroit fallu parcourir dans toute

sa longueur, étoit trop fatigante

*S. Hier.
Epist. Libr. 2,
Epist. 13. ad
Rusticum.*

& trop périlleuse. S. Jérôme observe que cette mer étoit semée de tant d'écueils & si remplie de difficultés de toute espèce, qu'on s'estimoit très-heureux de son tems, quand après six mois d'embarquement, on pouvoit enfin venir mouiller à un port qui étoit situé à la sortie du

*Strab. Libr.
17. p. 815.*

Golphe. Aussi Strabon remarque-t-il qu'on attribuoit communément aux obstacles que les Navigateurs rencontroient sur le Sein Arabique, la résolution que prit Ptolémée-Philadelphie de tracer à ses Sujets une autre route par terre, pour les conduire du Nil à la mer Rouge. Cette route est celle que j'ai indiquée plus haut, & dont j'aurai

encore lieu de parler ailleurs plus amplement.

Si le Canal de Ptolémée, ne remplît point sa première destination, il ne demeura pas pour cela inutile. Il dût servir à entretenir une correspondance très-commode entre l'Egypte, la partie Septentrionale de l'Arabie & la plupart des Peuples qui habitoient le bord Oriental du Golphe Arabe.

C'étoit encore dans la vue de faciliter le Commerce & le transport des Marchandises dans ses Etats, que Ptolémée avoit fait de sages réglemens pour la sûreté des chemins & sur-tout pour les purger des Brigants qui les infestoient; ce que Théocrite ne fait pas difficulté de mettre

30 DU COMMERCE

Idill. 15, intitulée Adoniazunæ.

au nombre de ses plus belles actions.

Plin. Libr. 6. c. 17. Strab. Libr. 2. & Libr. 15.

Ptolémée fit encore plus. Pour frayer la voye aux Commerçans dans les Indes , il envoya Mégasthènes & Denis reconnoître dans quel état étoient alors ces Régions & pour s'informer si les révolutions qui y étoient survenues , depuis la mort d'Alexandre, ne les avoient pas rendues d'un trop difficile accès. Il leur commanda de pousser leurs courses le plus loin qu'il leur seroit possible , d'examiner la nature des pays où ils pénétreroient, le génie des Peuples qu'ils visiteroient & même la puissance de leurs Princes ; en un mot, de s'instruire de tout ce que la prudence veut qu'on

qu'on sache , avant que de s'engager dans un pays pour y faire le Commerce. Nos deux Voyageurs s'acquitterent de leur commission avec beaucoup de zèle. De retour en Égypte , ils firent un rapport merveilleux de tout ce qu'ils avoient vû dans les Indes , ou prétendoient y avoir vû. Ils ne trouvoient point de termes assez énergiques pour exprimer la haute idée qu'ils s'étoient faite des richesses & des raretés de toute espèce qui se trouvoient dans ces pays. Il est vrai que leur récit paroît si hyperbolique qu'on ne peut guères s'empêcher de les accuser d'avoir un peu trop étendu le privilège de ceux qui viennent de loin. Mais plus leurs discours étoient

merveilleux & plus ils étoient propres à produire l'effet pour lequel le Roi Ptolémée les avoit fait voyager. Plus ils exagérèrent dans leurs descriptions , plus ils mentirent , plus aussi ils durent exciter dans le cœur de ceux qui les entendoient , le desir d'aller chercher fortune dans ces régions dont on leur disoit de si belles choses.

Ptolémée - Philadelphe étoit trop bon politique pour ne pas comprendre , que c'est en vain qu'un Prince travaille à faciliter le Commerce à ses Sujets , s'il ne se met encore en état de le protéger par une bonne Marine Militaire. Aussi la sienne étoit-elle dans un état très-brillant. Théocrite en fait un éloge pom-

peux, & cet éloge n'étoit point flatté. En effet, aucun Souverain n'avoit dans ses Ports des Flottes qui approchassent des siennes, ni pour le nombre, ni pour la force des Bâtimens. Il en avoit deux, à trente rangs de rames; un, à vingt rangs; quatre, à treize rangs (s); deux, à douze rangs; quatorze, à onze rangs; trente, à neuf rangs; trente-sept, à sept rangs; cinq, à six rangs; dix-sept, à cinq rangs; avec un nombre double de quadrirèmes, de trirèmes & d'autres navires de moindre grandeur. Outre

*Ath. Libr. 5.
p. 203.*

(s) Dans la version latine de Dalechamps, il y a *quatorze*, (*quatuordecim*) au lieu de *treize*, qui se lit dans le Grec, *τέσσαρες δὲ πρὸς αἰδεμνείς*. Cette version de Dalechamps, quoique estimée, ne laisse pas d'être sujette à bien des infidélités.

cela plus de quatre mille petits Bâtimens étoient employés habituellement, soit à porter les ordres du Prince dans les Îles & les pays maritimes de sa domination, soit à y transporter les marchandises qui abordoient de l'Orient à Alexandrie.

Ptolémée ne se contenta pas d'avoir ouvert aux Commerçans de son Royaume une carrière très-étendue du côté de l'Asie & dans les Indes; il voulut leur en ouvrir encore une nouvelle en Afrique. C'est dans ce dessein qu'il porta ses armes contre différentes Nations de l'Ethiopie, qui jusqu'à ce tems avoient été peu connues des Egyptiens.

L'Ethiopie s'étendoit alors beaucoup plus loin qu'elle ne

s'étend aujourd'hui. En général les Anciens comprenoient sous le nom d'*Ethiopiens*, presque tous les Peuples qui habitoient la Zone-Torride, ou plutôt tous ceux qui avoient le visage noir (t), dans quelque contrée qu'ils se trouvassent; c'est pourquoi nous voyons qu'il est parlé dans les anciens Auteurs, d'*Ethiopiens-Asiatiques*.

Il est certain que Ptolémée n'attaqua point les Ethiopiens qui étoient au-dessus de Syéné, & qui s'étendoient le long du Nil jusqu'à l'Isle de Méroë où étoit leur Capitale. Ces derniers avoient eu de tous les tems des

(t) *Éthiopien*, suivant l'étimologie grecque, signifie un homme qui a le visage noir.

*Diod.
Libr. 3.*

relations intimes avec les Egyptiens, qu'ils regardoient même comme une de leurs colonies. D'ailleurs quelle raison Ptolémée auroit-il eu d'inquiéter une Nation avec laquelle il paroît que ses Sujets vivoient dans la plus parfaite intelligence? Il falloit même qu'il y eut eu entre les Grecs & ces Peuples une grande fréquentation, aussi-tôt après l'établissement des Ptolémées en Egypte, puisque la Philosophie des premiers avoit déjà eu le tems non-seulement de pénétrer en Ethiopie, mais encore d'y jeter de profondes racines dans tous les cœurs, & de préparer les esprits à une des plus grandes révolutions qui puissent arriver dans un Etat, le change-

ment de Religion (*u*). Mais si les Grecs portoient leur Philosophie aux Ethiopiens de l'Isle de Méroë, ils en rapportoient en échange des Marchandises très-précieuses.

*Diod.
Libr. 3.*

Il n'en étoit pas de même avec plusieurs autres Nations Ethiopiennes, dont les unes habitoient les Provinces voisines de cette partie de l'Afrique, que les Anciens appelloient l'*Arabie*, & qui est située sur les bords de la mer Rouge, vis-à-vis l'A-

(*u*) Voyez dans Diodore de Sicile, l'histoire de cette grande révolution; comment Ergamenès, qui regnoit à Méroë du tems de Ptolémée-Philadelphie, osa s'affranchir du joug & de la tyrannie de ses Prêtres; comment il les fit tous massacrer & institua un nouveau culte. Diodore attribue, en termes exprès, cette résolution du Roi d'Ethiopie à la Philosophie des Grecs dont ce Prince étoit instruit.

rabie heureuse ; dont les autres étoient plus enfoncées dans l'Afrique au-delà du Nil en tirant vers le couchant , & dont d'autres enfin s'étendoient davantage vers le midi , au-dessus de Méroë. Tous ces Ethiopiens étoient extrêmement sauvages , & trop intraitables pour qu'on put entretenir avec eux un commerce réglé. Cependant la nature avoit enrichi leur pays de différentes productions rares & précieuses , très-capables d'irriter la cupidité de gens aussi avides de gain que l'étoient les Sujets du Roi d'Egypte. Ptolémée forma donc le dessein de faire reconnoître quelques-unes de ces Nations , de les assujettir à sa domination , s'il étoit possible,

*Diod.
Libr. 3.*

ou au moins de leur enlever par la force, les richesses naturelles dont ils étoient dépositaires. Une pareille expédition devoit naturellement rencontrer de grands obstacles. Il n'étoit pas possible de conduire, dans ces régions brûlées par le Soleil, de nombreuses Armées, tant à cause de la difficulté des vivres, que de l'intempérie du climat. Aussi Ptolémée n'envoya-t-il pour cette expédition que cinq cents Cavaliers Grecs, tous gens déterminés & pleins de courage. Sur ce nombre il en choisit cent à qui il fit donner de grandes casques qui leur couvroient tout le corps, à l'exception des yeux seulement. Leurs Chevaux étoient aussi cachés sous de gran-

des couvertures ou vastes caparaçons (*). Ces hommes ainsi équipés devoient marcher à la tête de la troupe. Un attirail aussi singulier a de quoi surprendre, & l'on peut être tenté de demander ici à quelle fin il étoit destiné? Pour moi je crois y appercevoir assez clairement un stratagème que le Roi Ptolémée avoit imaginé, pour suppléer au petit nombre de Soldats dont il avoit été obligé de se contenter pour sa nouvelle expédition. Il comprit qu'un des meilleurs moyens pour avoir bon marché de ces Sauvages, à qui on alloit faire la guerre, étoit d'attaquer leur imagination. Il est aisé en effet de concevoir que l'équipage

(*) Voyez la Note III. à la fin.

bizarre des cent Cavaliers Grecs, dont je viens de parler, devoit leur donner un air gigantesque, & les faire ressembler à des fantômes ambulans. Il n'en fallut pas sans doute davantage pour jeter l'épouvante & la terreur dans l'ame de ces Barbares, & pour leur faire prendre la fuite du plus loin qu'ils appercevoient les Grecs. S'il s'en trouvoit par hazard quelques-uns assez résolus pour attendre l'ennemi, la vigueur avec laquelle on les chargeoit, achevoit de les persuader qu'ils n'avoient point affaire à des hommes ordinaires. C'est par la même raison qu'un très-petit nombre d'Européens a souvent suffi pour faire des conquêtes immenses en Améri-

que & dans les Indes, & pour mettre en fuite des troupes innombrables de Sauvages; parce que l'idée que ces Barbares se faisoient d'eux, autant à cause de la singularité de leurs vêtemens que de la nouveauté de leurs armes, leur inspiroit une terreur panique & leur ôtoit le courage de se défendre (x).

Entre ceux des Ethiopiens à qui Ptolémée fit la guerre & qu'il soumit à son Empire, autant

(x) C'est ainsi, par exemple, que les Espagnols durent les progrès rapides qu'ils firent dans l'isle de Mindanao, l'une des Philippines, à une crainte puérile de la part des habitans de cette isle. Ces insulaires voyant que les Espagnols avoient au côté une longue épée, se nourrissoient de biscuit de mer & fumoient du tabac, les prirent pour des monstres redoutables qui avoient une queue, qui mangeoient des pierres & qui vomissoient de la fumée.

qu'il étoit possible d'y soumettre des gens aussi féroces, on remarque les Eléphantophages ainsi nommés, parcequ'ils se nourrissoient de la chair des Eléphans.

Ptolémée fit tout ce qu'il put pour les obliger de renoncer à cette nourriture. Mais il eut beau employer les ordres, les promesses, les récompenses; rien ne fut capable de les engager à entrer dans ses vues. L'intention de Ptolémée étoit qu'on prit les Eléphans vivans pour le service de ses armées. Car depuis les guerres d'Alexandre dans les Indes, les Grecs avoient adopté la coutume de se servir de ces animaux dans les combats. Tous les Successeurs de ce Conquérant en nourrirent un grand nombre

*Agath. de
Rubro mari,
Libr. 5. p. 41.
Apud. Geog.
vet. Script.
Grac. min. t.*

^{1.}

pour cet usage ; ce qui les rendoit d'un prix exorbitant. Ptolémée auroit donc trouvé un avantage considérable à tirer des Eléphants d'un pays qui auroit été de sa dépendance. Outre qu'il les auroit eu à bien meilleur compte pour sa propre utilité, il pouvoit encore en faire une branche de Commerce considérable, en les vendant aux Etrangers. Car quoique les Eléphants de l'Afrique ne fussent pas tout-à-fait si estimés que ceux des Indes, ils avoient pourtant aussi leur prix. Au reste, quel qu'ait été le motif de Ptolémée, il est certain que la chasse des Eléphants fut un objet qui attira d'une manière toute particulière l'attention de ce Prince. Ayant

appris qu'il y avoit dans le pays des Troglodytes , de vastes Forêts qui servoient de retraite à un grand nombre de ces Animaux , il y fonda une Ville où il établit des compagnies de Chasseurs , qui n'avoient d'autre occupation que de prendre des Eléphants. Cette Ville qui étoit située sur le bord Occidental du sein Arabique , presque sous le même parallèle que Méroë , se nomma *Ptolemaïs-Théron*. *Monument, Adulitan.*

Les conquêtes que Ptolémée-Philadelphe ajouta aux Etats dont il avoit hérité de son père , lui firent un empire qui étoit presque sans bornes. Il avoit , si on en croit Théocrite , trente-trois mille trois cents trente-neuf Villes sous son obéissance. Aussi *Plin. Libr. 2. c. 73.*

Callimaque, qui fleurissoit sous ce Prince, suppose-t-il dans son Hymne en l'honneur de l'Isle de Délos, qu'Apollon avoit anciennement annoncé la grandeur de Ptolémée. Il dit que le Dieu avoit prédit, étant encore renfermé dans le sein de Latone, que ce puissant Monarque regneroit un jour dans l'une & l'autre partie (γ) de la terre, & qu'il étendrait son empire sur les mers, depuis le lever du Soleil jusqu'à son couchant.

Ce fut sans doute, pour reconnoître tout ce que Ptolémée-Philadelphie avoit fait en faveur de la Navigation, & pour transf-

(γ) *Ἀμφότερη μεσόγεια*. Callimaque se conforme ici au sentiment de quelques Anciens, qui divisoient la Terre seulement en deux parties, l'Europe & l'Asie.

mettre à la postérité un monument durable de l'intérêt que le ministère public avoit pris sous son regne aux progrès de la Marine, que Callicrate, Général des Flottes du Roi, consacra à la Reine Arsinoë, femme & sœur de ce Prince, un Temple où elle étoit honorée, sous le nom de *Vénus*, comme une Divinité tutélaire des Navigateurs.

Ath. Libr.
7. p. 318.

Ptolémée - Evergetes poussa ses conquêtes dans l'Ethiopie & le Midi de l'Afrique, beaucoup plus loin que n'avoit fait Ptolémée-Philadelphe son père; c'est ce que ce Prince nous apprend lui-même dans cette fameuse inscription connue des Sçavans sous le nom de *Monument d'Adulis*, & que nous a con-

PTOLÉMÉE
III.

servée le Moine Cosmas qui l'a-voit copiée sur les lieux. Ptolémée-Evergetes y parle en personne. Il y fait l'énumération de tous les pays, où il a porté ses armes & de tous les Peuples qu'il s'est rendus tributaires. En parlant des nations Ethiopiennes qu'il s'étoit soumises, il les désigne sous des noms que portent encore aujourd'hui différens peuples de l'Abyssinie. Il étendit ses conquêtes dans le pays appelé la Barbarie ou la Contrée du

Monument.
Adulit.

Cinnamomum , *Cinnamomifera regio* , située sur la côte Orientale de l'Afrique au-delà du détroit de la mer Rouge. Ptolémée enjoignit aux Habitans de cette contrée de faire bonne garde sur les côtes, & de veiller à la

sûreté & à la tranquillité de ces parages. Ensuite ayant équipé une Flotte sur la mer Rouge, il alla faire une descente chez les Homérites, nation de l'Arabie heureuse; il se rendit tributaires plusieurs Rois Arabes, & leur commanda sur toute chose d'apporter tous leurs soins, pour qu'on put voyager sûrement dans leur pays, & de veiller à ce que rien ne troublât la Navigation sur la mer Arabique. Ce qui prouve bien évidemment que ce Prince, à l'exemple de ses prédécesseurs, s'intéressoit très-vivement aux succès du Commerce & de la Navigation.

Ptolémée-Evergète est pres-

*Strab. Libr.
17. p. 796.*

G ij



des Historiens. Ils nous représentent tous les autres comme des Princes qui ne s'occupoient que de leurs plaisirs , & qui s'abandonnoient à toutes sortes de crimes & de dissolutions. Le désordre, le trouble & les dissensions domestiques regnoient presque toujours dans leur Cour, & l'Etat se voyoit souvent attaqué au-dehors par des ennemis redoutables. On seroit tenté de croire que sous de tels regnes le Commerce , bien loin de se soutenir dans cet état de splendeur où l'avoient mis les premiers Ptolémées , s'anéantit entièrement. Mais il n'en fut pas tout-à-fait ainsi. Le Commerce, sous les premiers Ptolémées, avoit été établi sur des fondemens si solides, que

rien n'étoit capable désormais de le détruire. Ces Princes lui avoient imprimé , une si forte impulsion que si quelque accident extraordinaire parût en arrêter quelquefois le mouvement, ce ne fut jamais pour long tems. La Cour d'Alexandrie , sous les derniers Rois Ptolémées, ne respiroit, il est vrai, que les plaisirs & la débauche ; la mollesse y étoit portée à son comble. Mais un luxe si excessif pouvoit-il être sans un Commerce qui lui fût proportionné ? Le Commerce poussé à l'excès enfante tôt ou tard le luxe dans un Etat, & le luxe lui-même nourrit & entretient le Commerce.

Les derniers Ptolémées eurent souvent des guerres étran-

gères à soutenir. Mais ces guerres ne durent jamais faire un grand tort au Commerce de l'Égypte ; elles ne purent tout au plus gêner que celui qui se faisoit du côté de l'Occident ; & , tandis que les Vaisseaux de guerre se battoient sur la Méditerranée , les Navires marchands voguoient tranquillement sur les Mers de l'Orient & des Indes. Les Egyptiens faisant seuls le Commerce de l'Orient ; & , possédant seuls la clef des Mers Orientales , ils n'avoient point d'ennemis qui allassent les chercher au bout du monde , pour les combattre , comme il nous arrive lorsque nous sommes en guerre.

D'ailleurs ce fut sous le regne

de ces Princes qu'on vit tomber (7) Carthage & Corinthe ; or ces Villes en tombant firent refluer vers Alexandrie le Commerce prodigieux qu'elles faisoient. Alors le Commerce de l'Egypte , grossi par celui de ces Villes fameuses , devint un torrent qu'aucune digue ne fut plus capable d'arrêter. D'un autre côté les Romains , après avoir subjugué & presque anéanti ces Villes , se laisserent vaincre eux-mêmes par le luxe ; luxe qui dans la suite ne connut plus de bornes ; or comme ils dédaignoient

(7) Ce fut vers l'an 606 de Rome , que Scipion Emilien renversa Carthage de fond en comble , & que le Consul Mummius détruisit Corinthe ; c'est-à-dire , à peu près vers la fin du regne du sixieme des Ptolémées.

de faire le Commerce par eux-mêmes , il falloit bien qu'ils tirassent d'Alexandrie toutes les denrées & les richesses qui servoient de matière & d'aliment à leur luxe effréné.

Si le Commerce a pu souffrir quelque altération sous les Ptolémées dont je parle , il faut convenir que ce dommage n'a été , pour ainsi dire , que passager. D'ailleurs quelque indifférence qu'on veuille supposer à ces Princes pour le gouvernement de leurs Etats & le bien public , il ne fera jamais possible cependant de prouver qu'ils aient porté cette indifférence jusqu'à perdre entièrement de vue les intérêts du Commerce & de la Navigation. On en voit même

parmi ceux que l'Histoire a le plus décriés qui se sont occupés sérieusement de ce double objet. C'est ce qu'on aura occasion de reconnoître dans ce qui me reste à dire de ces Princes.

D'abord si je jette les yeux sur Ptolémée-Philopator, je le vois rendre un service des plus importants non seulement au Commerce de ses Sujets, mais encore à celui de tous les Peuples de la Méditerranée.

PTOLÉMÉE
IV.

Les Byfantins ayant jugé à propos d'imposer un tribut sur tous les Vaisseaux qui passoient le Bosphore de Thrace, les Rhodiens en prirent l'alarme ; à cause du grand trafic qu'ils faisoient dans le Pont-Euxin. Ces Insulaires résolurent de recou-

rir aux armes pour obliger les Byfantins à révoquer ce nouveau droit ; mais ceux-ci qui sentoient de quel profit il étoit pour eux, se mirent en devoir de le soutenir de toutes leurs forces ; ils tâcherent de se faire quelque Allié puissant qui fut en état de les bien seconder.

Polyb. Libr. Achæus, qui venoit de se faire
4. pag. 314. reconnoître Roi dans une partie
Edit. Casaub. de l'Asie mineure qui avoisine le Mont-Taurus, fut celui sur qui ils jetterent les yeux. Cette alliance consterna les Rhodiens. Ils crurent qu'ils n'avoient d'autre parti à prendre que de travailler efficacement à la rompre au plutôt. Heureusement pour eux Andromaque pere d'Achæus étoit retenu prison-

nier en Egypte. Les Rhodiens envoyèrent une Ambassade à Ptolémée pour le prier avec instance, de mettre ce Prince en liberté. Ptolémée qui comprenoit, sans doute, combien ces exactions des Byfantins étoient capables de nuire au Commerce de ses Sujets comme à celui des autres Nations ; & qui d'ailleurs étoit charmé de trouver une occasion d'obliger ceux de Rhodes qui entretenoient depuis long-tems des liaisons très-intimes, fondées sur le Commerce, avec les Egyptiens, se rendit volontiers à leurs prieres. Quoiqu'il eut des intérêts particuliers à retenir son prisonnier, il en fit cependant sans différer, le sacrifice. Andromaque fut donc

rendu à son Fils, qui par reconnoissance crut devoir se détacher du parti des ennemis de ses bienfaiteurs. Les Byfantins, qui ne se sentoient point en état de soutenir seuls le poids de la guerre, renoncèrent à leurs prétentions. Ainsi Ptolémée fut la principale cause du rétablissement du Commerce dans le Pont-Euxin.

*Polyb.
Libr. 4.*

Ce Prince entretenoit une Marine militaire fort considérable. Antiochus, avec qui il étoit en guerre, ayant pris sur lui Tyr & Ptolémaïde, s'empara de quarante Vaisseaux qu'il trouva dans les Ports de ces deux Villes. Cependant cette perte n'empêcha pas que Ptolémée ne fut encore en état de lui opposer une Flotte de plus de quatre cents trente voiles.

*Polyb. Libr.
5. pag. 406.
Edit. Casaub.*

Athénée nous fait la description de deux Vaisseaux d'une grandeur prodigieuse que ce Prince avoit fait construire. On n'avoit encore rien vu de pareil sur la Mer. Plutarque dans la vie de Démétrius dit, en parlant d'une de ces magnifiques Galeres, qu'elle étoit à quarante rangs de rames; qu'elle avoit deux cents quatre-vingt coudées de longueur sur quarante-huit de hauteur jusqu'au sommet de la poupe; qu'elle portoit quatre cents Matelots, quatre mille Rameurs, & près de trois mille Soldats. Un semblable bâtiment fait voir jusqu'où les Egyptiens avoient porté alors leur habileté dans l'architecture navale.

*Ath. Libr. 5.
p. 203 & suiv.*

Ptolémée-Ephiphanes, fils & PTOLÉMÉE
V.

successeur du Roi précédent, monta sur le Thrône à l'âge de cinq ans. Il auroit mérité d'être mis au nombre des meilleurs Princes, s'il se fut toujours comporté comme il avoit fait jusqu'à la vingtième année de son âge. Quoique l'Histoire ne nous ait laissé aucun monument qui apprenne d'une manière bien précise, si ce Prince s'occupa beaucoup du Commerce & de la Navigation, on peut néanmoins conjecturer avec assez de vraisemblance que ces deux objets méritèrent son attention. Il paroît avoir eu trop à cœur, au moins dans ses premières années, tout ce qui pouvoit illustrer son regne & contribuer en même-tems au bien-être de ses

DES EGYPTIENS. III

Sujets, pour qu'on puisse le soupçonner d'avoir négligé le Commerce. On rapporte qu'il fit faire des Ponts sur presque toutes les Rivières de la Célé-Syrie & construire des chemins solidement pavés qui conduisoient dans cette Province. Un pareil projet pourroit bien n'avoir été entrepris que pour favoriser le Commerce de l'Egypte dans la Célé-Syrie & les autres pays circonvoisins, en y facilitant les transports par terre. Quoiqu'il en soit, il falloit que Ptolémée-Epiphanes eut une bonne Marine militaire, puisque nous voyons qu'il fit présent de son propre mouvement, & par conséquent sans s'incommoder, de dix Vaisseaux de guerre aux Achéens.

*Abul. Phara-
rag. Hist. Dy-
nast.*

Polyb.

PTOLÉMÉE
VI.

Le Regne suivant fut trop orageux , pour que le Commerce n'ait souffert alors aucune fâcheuse révolution en Egypte. Ptolémée-Philométor fut presque toujours en guerre avec Ptolémée son jeune frere à qui il fut forcé de céder une partie de ses Etats , ou avec Antiochus-Epiphanes Roi de Syrie , son oncle. Ce dernier entra , à différentes fois , avec des armées formidables , en Egypte , s'avança jusqu'à Memphis , se rendit presque maître de toutes les Villes du Delta qu'il mit au pillage ; il tint aussi pendant longtemps Alexandrie assiégée ; par conséquent le grand Commerce qui se faisoit de toutes les parties du monde dans cette Ville se trouva

trouva suspendu tout-à-coup. Il eut assez de peine à reprendre son cours même après que le siège fut levé, tant les excès d'Antiochus avoient découragé les Commerçans. Aussi les Alexandrins se virent-ils réduits à la dernière misère, parceque dit Tite-Live (a), il ne leur venoit plus ni vivres ni marchandises. Les Achéens & les Rhodiens sur-tout qui, étant presque vis-à-vis Alexandrie, avoient si bonne part à son Commerce, se ressentirent de ce contre-tems. Aussi les vit-on s'intriguer beaucoup & se donner de grands mouvemens

(a) *Quæ (multitudo scilicet Alexandrina) in bello non per obsidionem modò, sed etiàm postquàm è mænibus abcessum est, quia nihil ex Ægypto subvehebatur, omnium rerum attenuata inopiâ erat.* Tite-Liv. Libr. 45.

pour travailler au rétablissement de la paix en Egypte & faire cesser une guerre qui par contre-coup leur étoit si dommageable.

*Jos. Cont.
Appion. Libr.
2.*

*Idem Antiq.
Libr. 13. c. 6.*

C'est sous ce regne qu'Onias s'établit en Egypte & y bâtit un Temple sur le modèle de celui de Jérusalem ; ce qui engagea à venir se fixer dans ce Royaume un grand nombre de Juifs qui commençoient déjà à se distinguer par ce goût pour le Commerce, qu'on leur remarque encore aujourd'hui. Il y avoit une multitude de Courtiers & de Changeurs de cette nation à Alexandrie.

Lorsque le jeune Hyrcan se rendit dans cette Capitale pour féliciter de la part de la Noblesse de la Célé-Syrie, le Roi Ptolé-

DES ÉGYPTIENS. 115

mée-Epiphanes sur la naissance d'un fils *, Joseph son pere l'adressa à un correspondant de sa nation qui lui avança des sommes considérables tant pour sa dépense que pour les présens qu'il fit au Roi & à la Reine d'Egypte.

* C'est Ptolémée - Philométor.

Abul. Phara. Histoire Dynast. que je cite d'après M. Vaillant.

Ptolémée, fils de Lagus, avoit aussi très-bien connu les Juifs ; il les regardoit comme des gens très-propres à contribuer aux progrès du Commerce dans ses Etats ; aussi, comme je l'ai déjà remarqué, les y attira-t-il le plus qu'il pût, en leur accordant de grands privilèges (b).

(b) Ptolémée IV, surnommé *Philopator*, ne les traita pas si favorablement. Il rendit contre eux un édit sanglant, parce que étant dans le temple de Jérusalem, & ayant voulu pénétrer dans le Lieu Saint,

PTOLÉMÉE
VII.

Lorsque Ptolémée-Philométor fut mort, Ptolémée Physcon son frere qui regnoit à Cyrene s'empara de l'Egypte, au préjudice de son neveu. Ce Prince dont l'Histoire nous trace un portrait si odieux, ne fit d'abord rien de fort avantageux pour le Commerce. Au contraire il tint pendant quelque tems une conduite qui ne tendoit à rien moins qu'à

les Prêtres & le Peuple s'y opposerent courageusement. On rapporte qu'il fit rassembler un grand nombre de Juifs dans l'hippodrome à Alexandrie, & qu'il assigna un jour pour faire périr ces malheureux, en lâchant contre eux cinq cents éléphans. Pour rendre ces animaux plus féroces & plus animés au carnage, il ordonna à l'Officier qui les gouvernoit, de leur faire boire abondamment du vin, dans lequel on auroit fait infuser une grande quantité d'encens. Mais la Providence ne permit pas à ce Prince d'exécuter son barbare dessein.

l'anéantir entièrement , s'il eut pu être anéanti. Ce méchant Prince mettoit son plaisir à tourmenter les Habitans d'Alexandrie, de sorte que la plupart, pour éviter sa cruauté, avoient pris le parti de se retirer dans les pays étrangers. Cette Ville qui avoit toujours été si peuplée devint presque un désert ; il en chassa tous ceux qui professoient les Sciences ; les Arts & avec eux le Commerce. Mais il ne fut pas, sans doute, long-tems à s'appercevoir des suites fâcheuses de cette désertion ; il songea à y remédier au plutôt. Il rappella solennellement tous ceux qui voulurent revenir ; il fit publier un Edit par lequel il accordoit toutes sortes d'avan-

tages à ceux qui viendroient s'établir à Alexandrie, de quelque Nation qu'ils fussent. Les gens d'arts & de métiers, & les Négocians y rentrèrent en foule. Ptolémée qui avoit compris par expérience combien ces hommes étoient nécessaires pour la prospérité & le bien de son Royaume, n'eut plus d'attention que pour eux. Il leur faisoit toutes sortes de caresses & de bons traitemens. Les Commerçans sur-tout se virent traités avec honneur & distinction dans ses Etats ; enfin le Monarque ne rougit pas d'en avoir au nombre de ses favoris.

Lorsqu'il forma le projet de détrôner Démétrius Roi de Syrie, ce fut sur le fils d'un riche

*Athen.
Libr. 4.*

Commerçant (c) Egyptien que son choix tomba pour conduire cette grande entreprise, plutôt que sur tout autre de ses courtisans dont il n'y en avoit aucun qui n'eut aspiré à l'avantage d'être chargé d'une si brillante commission. Physcon envoya donc en Syrie à la tête d'une nombreuse armée le jeune Egyptien. Pour mettre le comble à ses bienfaits, il voulut qu'il prit le titre de Roi de Syrie & qu'il portât le bandeau royal, avec le nom d'Alexandre. Une pareille faveur en la personne du fils d'un Négociant, jointe à ce que les Historiens nous appren-

(c) *Immittit juvenem quemdam Ægyptium, Protarchi negociatoris filium, qui regnum Syriæ armis peteret. Justin. libr. 39, cap. 1.*

ment d'ailleurs des bonnes dispositions dans lesquelles Ptolémée-Physcon étoit à l'égard des gens d'Arts & de Commerce , n'est-elle pas une preuve assez forte de la haute considération dont jouissoient alors les Commerçans à Alexandrie , & même à la Cour du Roi ?

Aussi ce Prince ne s'occupoit-il plus que de tout ce qui pouvoit contribuer à l'avancement du Commerce. Toute personne qui avoit à lui présenter quelque projet dont le but étoit de perfectionner la Navigation ou de l'étendre , pouvoit être sûre de trouver auprès de lui une accueil favorable. Il ne dédaignoit pas de s'entretenir familièrement sur ces matières avec ceux qui

étoient en état de lui en parler & de lui fournir des vues nouvelles. Ses Ministres, ses Courtisans, en un mot tous ceux qui l'environnoient, avoient le même goût & les mêmes sentimens (d).

Ce fut par ses ordres qu'Eudoxe le Cyzicenien entreprit un voyage extraordinaire aux Indes. L'Histoire de ce grand voyage a certainement trop de liaison avec le sujet qui m'occupe, pour n'en pas rapporter ici au moins le fonds. Voici donc le sommaire de ce que nous en apprend Strabon d'après Possidonius (e).

(d) L'Histoire d'Eudoxe, dont on va voir la substance, lue avec attention dans Strabon, fournit des preuves de toutes ces assertions.

(e) D'après *Possidonius*, & non pas Hé- *Boch. Ca-*
raclite de Pont, comme l'a écrit Bochart, *naan. Libr. 1,*
c. 35.

Un jour des Gardes du Golphe Arabique trouvèrent sur cette mer un Indien seul & à demi-mort dans un Vaisseau.

On l'amena au Roi qui lui fit apprendre le Grec. Lorsque l'Indien sçut assez cette langue pour se faire entendre, il raconta son aventure. Il dit qu'étant parti des Indes, pour se rendre dans un pays (f) qu'on ne nomme pas, il s'écarta de sa route; qu'après avoir erré au gré des flots, assez long-tems pour con-

qui a jugé à propos d'adopter les doutes de Strabon sur l'aventure d'Eudoxe. Casaubon n'en pensoit pas comme eux. L'étude sérieuse & réfléchie que j'ai faite de cette Histoire, m'a fourni, si je ne me trompe, des raisons légitimes pour me dispenser aussi de me ranger de leur côté.

(f) Peut-être cet Indien alloit-il dans quelque port de Perse, ou sur les côtes de l'Éthiopie, ou sur celles de Sophala,

sommer toutes les provisions, son Vaisseau l'avoit porté dans l'endroit où on l'avoit rencontré; qu'il avoit été trouvé seul, parce que le reste de l'équipage étoit péri de misere & de faim. Il finit par offrir ses services à Ptolémée, pour servir de guide à ceux que ce Prince voudroit envoyer aux Indes avec lui (g). On accepta la proposition, & il fut résolu qu'Eudoxe seroit à la tête de l'équipage qui devoit reconduire l'Indien dans son pays. Ce n'est pas que les mers Orientales fussent alors inconnues aux Egyptiens, ni que Ptolémée eut

(g) Ὑπολειφθέντα δὲ ὑποσχέσθαι τὸν εἰς
 Ἰνδοὺς πλεῖν ἡγήσασθαι τοῖς ὑπὸ τῆ βασιλείας
 προχρησθεῖσι : *Pollicitum se navigationis ad* *Strab. Libr.*
Indos monstratorem fore iis quibus eam rem 2. p. 98.
Rex demandaret (narrat Possidonius).

absolument besoin du secours d'un étranger pour montrer à ses Sujets le chemin des Indes. Il y avoit long-tems, comme le remarque fort bien Strabon, que les Egyptiens pratiquoient cette route, & qu'ils voyageoient habituellement dans les Indes. Ainsi il faut dire que les offres de cet Indien avoient pour objet ou d'indiquer aux Egyptiens un chemin plus court & plus facile pour aller aux Indes, ou, ce qui me paroît encore plus vraisemblable, de leur faire connoître quelque nouveau pays dont on n'avoit pas encore fait la découverte. Aussi la mission d'Eudoxe a-t-elle tout l'air d'une Ambassade envoyée par le Roi d'Egypte à quelque Monarque In-

dien pour faire alliance avec lui, afin qu'il protégât le Commerce des Egyptiens dans ses Etats. En effet, on voit Eudoxe s'embarquer avec des présens pour le lieu de sa destination (h), & en revenir avec d'autres présens qui consistoient en aromates & en pierres précieuses.

Cette interprétation est certainement fort naturelle, & il semble que Strabon auroit pu la donner, plutôt que de rejeter entièrement & pour le fonds & pour les circonstances l'Histoire d'Eudoxe, sous cette seule considération, qu'il s'ensuivroit de ce récit que les Egyptiens n'auroient connu alors ni les Indes ni la route qui y conduisoit; mais

(h) Πλεύσαντα μετὰ δώρων.

cette conséquence n'est point nécessaire ; il y a un milieu ; & ce milieu , se trouve dans l'interprétation si simple que j'ai proposée. Quelque connoissance que les Sujets de Ptolémée eussent alors des Indes , ne pouvoient-ils pas les connoître encore mieux ? Et quelques découvertes qu'ils eussent faites , ne leur en restoit-il plus à faire ?

D'ailleurs Eudoxe n'est point un personnage imaginaire , ni un fantôme sorti pour ainsi dire du cerveau de Possidonius , comme Strabon voudroit le faire entendre. Cornélius-Népos , cet Ecrivain si exact n'a-t-il pas fait mention , comme le remarque Pline , d'Eudoxe & de ses ouvrages ?

Plin. Libr.
2. c. 67.

Strabon pour décréditer de

plus en plus l'Histoire d'Eudoxe, se récrie beaucoup sur l'aventure de l'Indien. Il fait à ce sujet mille petites questions (*). Mais toutes ses difficultés réduites à leur juste valeur, ne sont que des chicanes auxquelles il paroît assez inutile de répondre. On se contentera de faire remarquer qu'il ne seroit pas difficile de citer un grand nombre d'aventures pareilles qui se trouvent dans nos Voyageurs les mieux accrédités, & que personne ne s'avise de révoquer en doute. Il faut avouer que Strabon se livre ici un peu trop à cet esprit de critique, dont il faisoit profession. La crainte de donner trop légèrement sa confiance à des récits

(*) Voyez la Note IV. à la fin.

fabuleux, l'a fait tomber dans une extrémité opposée; l'ombre seul du merveilleux lui faisoit peur. Cette disposition qui donne à ses écrits un prix inestimable parce qu'elle est un sûr garant qu'il n'a pas eu dessein d'en imposer à ses Lecteurs, l'a rendu quelquefois assez injuste envers plusieurs Auteurs de mérite. Par exemple comment traite-t-il Erathostène dans plusieurs endroits de ses ouvrages? Mais pour peu qu'on ait étudié la Géographie d'Erathostène, quelle justice & quelle exactitude n'y remarque-t-on pas pour l'ordinaire! On sçait encore avec quel dédain notre Critique parle de Pytheas; cependant qui méritoit moins les reproches de Strabon

que

que ce célèbre Navigateur de Marseille. (i). Mais revenons à Eudoxe & à la suite de son Histoire.

Ptolémée-Physcon étant mort, Cléopâtre sa veuve ordonna à Eudoxe de s'embarquer pour un second voyage dans les Indes. On fit pour ce voyage des préparatifs beaucoup plus considérables que pour le premier. Mais Eudoxe ayant eu les vents contraires fut porté beaucoup au-delà de l'Ethiopie. Il descendit

(i) Strabon lui-même, qui jugeoit si sévèrement les autres, n'a-t-il pas besoin qu'on use quelquefois d'indulgence à son égard ? Il n'est pas après tout infailible. Quelle pitoyable description, par exemple, ne fait-il pas de la mer Caspienne, en comparaison de celle d'Hérodote, qui approche assez des nouvelles découvertes qu'on a faites pour fixer la position & la figure du bassin de cette mer ?

Strab. Libr.
11, p. 507.
Herod. Libr.
1. c. 202 &
203.

sur ces côtes; visita quelques contrées de ces parages ; & se gagna le cœur des Habitans en leur donnant du bled, du vin & des figes séches. Ils lui fournirent en récompense de l'eau & des guides. Comme Eudoxe n'étoit pas un de ces aventuriers qui voyagent uniquement pour avoir le plaisir de dire qu'ils ont été bien loin, il mettoit tout à profit; rien de ce qui se présentoit à ses yeux, ne lui échappoit. Pour soulager sa mémoire il avoit des tablettes sur lesquelles il marquoit ses observations; enfin il avoit eu la curiosité de recueillir certains mots de la langue de ces Peuples (k). Avec des

(k) C'étoit de quoi faire de bons Mémoires, pour être communiqués ensuite

Navigateurs de la trempe d'Eudoxe, quels progrès la Géographie & la Navigation ne devoient-elles pas faire en Egypte. Si les connoissances Géographiques & l'art de la Navigation sont portés chez nous à un si haut degré de perfection; à quoi en sont-ils redevables, si non aux observations que des Scavans vont faire, comme Eudoxe, dans les pays les plus éloignés, par ordre & sous la protection de leurs Princes; mais ces Scavans montrent-ils plus de zèle, plus de courage, plus de

à l'Académie d'Alexandrie. Il est certain que les observations de ces voyageurs qui alloient au loin, comme Eudoxe, par ordre du Ministère, étoient conservées dans des dépôts publics, pour être consultées au besoin.

vigilance , plus de sagacité , que cet ancien Navigateur , dans leurs voyages maritimes ? Non sans-doute ; il ne leur seroit pas possible d'enchérir sur lui. Mais continuons à suivre Eudoxe dans sa course , & nous verrons qu'il ne se démentira pas.

Eudoxe dans le cours de sa Navigation rencontra la partie supérieure de la proue d'un Vaisseau qui avoit été brisé par la tempête. Cette proue étoit singulière , en ce qu'elle portoit la figure d'un Cheval ; elle piqua la curiosité de notre Voyageur. Quelques gens de son équipage lui ayant dit qu'elle étoit le débris d'un Bâtiment de la mer Occidentale , il sentit aussi-tôt l'importance d'une pareille dé-

couverte ; il comprit aisément qu'il falloit qu'il y eut un passage pour aller de la mer Rouge à la mer Atlantique , & par conséquent qu'il étoit très - possible de faire le tour de l'Afrique. Il voulut s'assurer encore davantage de la vérité de ce fait ; il conserva avec soin cette proue remarquable , pour faire à son sujet des informations , lorsqu'il seroit revenu en Egypte. A son retour il ne manqua pas de montrer sa proue à des Pilotes qui l'assurèrent qu'elle avoit appartenu à un Vaisseau de Cadix.

On n'a pas de peine à le croire , lorsqu'on a des exemples qui prouvent que les Phéniciens établis en Espagne s'aventu-

roient quelquefois de doubler la pointe de l'Afrique pour venir Commercer sur les côtes Orientales de cette partie de l'ancien Monde. En effet Cœlius - Antipater (l) qui vivoit à-peu-près vers l'an 124. avant l'ere chrétienne, assure avoir vu un homme qui étoit venu par mer d'Espagne, en Ethiopie pour y commercer. Enfin du tems que C. César (m) fils adoptif d'Auguste, faisoit la guerre en Arabie, on trouva sur le Golphe Arabique les débris de vaisseaux sortis des Ports d'Espagne, qui avoient

(l) *Cœlius Antipater (autor est), vidisse se qui navigasset ex Hispaniâ in Æthiopiâ commercii gratiâ. Plin. Hist. nat. libr. 2, c. 67.*

(m) *In quo (sinu scilicet Arabico) re gerente C. Cesare Augusti filio, signa navium ex Hispaniensibus naufragiis feruntur agnita. Plin. ibid.*

fait naufrage. Ce qui rend plus que vraisemblable la rencontre qu'Eudoxe fit de la proue d'un bâtiment de Cadix sur les côtes d'Ethiopie. Cette découverte d'Eudoxe lui fut fort utile dans la fuite. Car étant tombé dans la disgrâce de Lathyre qu'il trouva sur le Thrône d'Egypte à son retour, il fut obligé de prendre la fuite. Il s'embarqua sur le Golphe Arabique, fit le tour de l'Afrique & vint aborder à Cadix (n).

PTOLÉMÉE
VIII.

On voit par cette Histoire que les Egyptiens étoient alors en relation pour le Commerce

(n) *Nepos Cornelius autor est Eudoxum quemdam suâ ætate, cum Lathurum regem fugeret, Arabico sinu egressum, Gades usque pervectum. Plin. ibid.*

avec ceux de Cadix qui passoient pour des Commerçans très-célebres. Ces Pilotes si bien instruits de ce qui concerne la construction des Vaisseaux des Habitans de Cadix, & qui donnent à Eudoxe des éclaircissemens sur cette proue qu'il avoit trouvée dans le cours de sa Navigation, ne pouvoient être que des Egyptiens qui fréquentoient le port de Cadix ou des Commerçans de Cadix qui venoient trafiquer à Alexandrie.

Le regne de Lathyre fut celui des découvertes. L'on vit sous ce Prince des Voyageurs Egyptiens parvenir chez des Nations où personne avant eux n'avoit jamais pénétré ; elles étoient si sauvages qu'elles ignoroient même

me l'usage du feu (o). Ce furent les Egyptiens qui leur apprirent à se servir de cet élément, comme les Espagnols l'apprirent aux anciens Habitans des Isles Mariannes, lesquels ne connoissoient pas plus le feu que ces Barbares découverts par les Egyptiens.

Ce fut sous Ptolémée IX, dit *Alexandre I* (p), & successeur de Ptolémée-Lathyre, qu'Agatharchidès de Cnide composa un traité en cinq Livres sur la

PTOLÉMÉE
IX.

(o) *Quædam ex istis nationibus antè Ptolomæum Lathyrum regem Ægypti, incognitum habuerunt ignis usum.* Solin. c. 30.

(p) Henri Dodwel a prouvé très-bien ce point de critique. Il fait voir, ce semble, d'une manière qui ne souffre point de réplique, qu'Agatharchidès a composé son traité de la mer Rouge sous le regne de Ptolémée, dit Alexandre I. *Voyez sa dissertation à ce sujet, dans le 1. vol. des Geographiæ veteris Scriptores Græci min.* Oxon. 1698, in-8°.

mer Rouge. L'objet de cet écrit étoit de faire connoître les Peuples qui habitoient les bords de cette Mer, & les productions naturelles de ces contrées. Ce que Diodore de Sicile & Photius nous ont conservé de cet ouvrage, fait assez comprendre que l'Auteur avoit une connoissance fort étendue & très-circonstanciée de tout ce qui concernoit ces parages (q). Le grand nombre de Descriptions de cette nature qui furent publiées suc-

(q) Les plus habiles Géographes & les plus grands Astronomes que l'antiquité ait produits, ou étoient, pour la plupart, nés sujets des Ptolémées, ou étoient venus s'établir en Egypte, attirés par la protection que ces Princes accordoient aux lettres, & par les bienfaits dont ils combloient ceux qui les cultivoient. On en peut voir la liste à la tête du premier volume du Pline du P. Hardouin.

cessivement depuis l'élévation des Ptolémées sur le Thrône d'Egypte, & qui enchérissent les unes sur les autres par l'abondance des détails, sont des preuves très-authentiques du succès avec lesquelles Egyptiens navigeoient, & des découvertes qu'ils ne cessent de faire dans leurs courses Maritimes. Aussi le même Agatharchidès fait-il mention de certaines Isles nouvellement reconnues par les Navigateurs; mais sur lesquelles il ne vouloit pas, disoit-il, s'arrêter, à cause de son grand âge qui l'avertissoit de terminer au plutôt l'ouvrage qu'il avoit commencé.

*Agatharch.
de Rubro Ma-
ri, pag. 69.
Geog. veteris
Scriptores
Græc. min.*

Ce même Auteur nous apprend que les Egyptiens étendoient alors leur Commerce jusqu'aux Palus-Méotides.

PTOLÉMÉE
X.

Le dixième des Rois Ptolémées, surnommé *Alexandre II*, regna si peu ou si obscurément que l'Histoire ne parle gueres de lui que pour nous dire qu'il fut détrôné par les Alexandrins ; qu'étant monté aussi-tôt sur un Vaisseau marchand qui faisoit voile pour Tyr , il alla mourir dans cette ville & que prêt d'expirer il fit un Testament dans lequel, pour se venger des Egyptiens, il les laissa en héritage au peuple Romain.

Tite-Liv.
Libr. 70.

PTOLÉMÉE
XI.

Ptolémée - Aulètes son successeur regna davantage ; mais quoique son regne ait été plus long & plus rempli d'événemens, il ne m'en fournit cependant presque aucun qui soit de nature à entrer dans mon plan. Ce

Prince, dont tous les Historiens ne parlent qu'avec un souverain mépris, se déguisoit en femme, dançoit, chantoit & jouoit de la flûte à Alexandrie, ou alloit pleurer & se ruiner à Rome, en prodiguant sans discernement l'or & l'argent à tous ceux qu'il croyoit pouvoir l'aider à remonter sur le trône d'Egypte, d'où ses propres Sujets l'avoient chassé. Néanmoins, si l'on vouloit s'en rapporter à une Médaille de ce Prince que M. Vaillant a fait graver dans son Histoire Métallique des Ptolémées Rois d'Egypte; on croiroit, peut-être, que Ptolémée - Aulètes auroit fait quelque chose de grand & de bien éclatant en faveur de la Navigation & du Commerce.

Strab. Libr.
17. p. 796.
Athen. Libr.
5. p. 206.

On l'y voit représenté avec la couronne radiale sur la tête, & un trident sur l'épaule gauche, c'est-à-dire en Neptune, comme s'il se fut cru en droit de partager avec ce Dieu l'Empire de la Mer. Cependant l'événement qui avoit donné lieu à cette fastueuse Médaille n'étoit que fort ordinaire. C'étoit une victoire qu'il avoit remportée sur la flotte d'Archelaüs, mari de sa fille Bérénice; ce qui prouve toutefois que la Marine militaire se soutenoit toujours en Egypte.

On peut conjecturer que sous ce regne, les Pirates qui exerçoient leurs brigandages dans la Méditerranée, & en particulier sur les côtes de l'Egypte durent incommoder le Commerce

d'Alexandrie & gêner beaucoup la Navigation des Egyptiens sur cette Mer. Mais Pompée & Lentulus-Marcellin eurent bientôt purgé la Méditerranée de ces Brigands. Ce qui rendit la liberté au Commerce & à la Navigation de l'Egypte & des autres Nations.

*Freinsk.
Suppl. Livii,
Libr. 99. c.
31*

Le regne suivant qui fut celui de Ptolémée XII, surnommé *Dénis*, acquit plus de célébrité par la guerre que César soutint si glorieusement dans Alexandrie, que par les exploits & les belles actions du Monarque Egyptien. La guerre d'Alexandrie fait un des plus beaux traits de l'Histoire ancienne; & c'est toujours avec plaisir qu'on en lit la description dans les Com-

PTOLÉMÉE
XII.

*Cæsar. de
Bello Civ.
Libr. 3.*

*Hirt. de Bel-
lo Alexand.*

mentaires de César & dans ceux d'Hirtius-Pansa. On y voit les Alexandrins donner des preuves éclatantes de leur industrie & de leur habileté dans la Marine. César leur avoit brûlé cent-dix Vaisseaux longs qui se trouverent dans le port d'Alexandrie & dans les Arsenaux, sans compter un grand nombre d'autres de moindre grandeur ; il ne leur en restoit pas le plus petit débris & leur Marine paroissoit anéantie sans ressource. César fut bien surpris quand il vit appareiller pour venir le combattre, une Flotte encore plus nombreuse que la sienne. Pour composer cette Flotte, on avoit tiré des magasins tous les vieux Bâtimens qui avoient été condamnés depuis

depuis long-tems ; l'on avoit pris toutes les Barques qui étoient aux embouchures du Nil , soit pour en garder l'entrée, soit pour recevoir les droits imposés sur les marchandises qui entroient dans le Royaume ou qui en sortoient du côté de la Méditerranée. On découvrit les portiques , les gymnases & tous les édifices publics pour en prendre les bois & les faire servir au nouvel armement ; en un mot on ne négligea rien pour mettre la Flotte en état le plutôt qu'il fut possible. Hirtius remarque que Ganimedes qui commandoit le parti opposé à César , s'étoit déterminé à faire cet armement ; parce qu'il y avoit dans la Ville un grand nombre de Marins , qui

accoutumés dès leur enfance au service maritime, lui demandoient à servir sur la Mer qui étoit, pour ainsi dire, leur unique élément. Au reste cette Flotte assez mal équipée & encore plus mal conduite, n'eut pas le succès qu'on s'en étoit promis.

Ptolémée XII s'étant noyé dans le Nil, en voulant échapper aux poursuites de César, fut remplacé par son frere. Ce jeune Prince n'occupa que quatre ans, le Thrône d'Alexandrie. Sa sœur qui regnoit avec lui, comme elle avoit regné avec son frere aîné, s'en défit secrètement; c'est la fameuse Cléopâtre.

PTOLÉMÉE
XIII.

CLÉOPÂTRE.

La magnificence de cette Princesse, les dépenses excessi-

ves qu'elle faisoit, celles que les Gens de la cour étoient obligés de faire pour lui plaire, en un mot ce goût de galanterie qui étoit si fort à la mode sous son regne, contribuèrent beaucoup à augmenter cette espèce de Commerce, qu'on appelle *Commerce de Luxe*. Pour juger jusqu'où elle portoit le faste & la pompe, il suffit de jeter les yeux, sur quelques-unes des magnifiques descriptions que les Historiens nous ont faites des fêtes qu'elle donnoit.

Antoine étant en Cilicie l'avoit mandée pour qu'elle eut à lui venir rendre compte de sa conduite au sujet des secours qu'on l'accusoit d'avoir fournis à ses ennemis. Cléopâtre qui

*Plut. vita:
Ant. p. 513.
t. 1. part. 2.
Lut. 1624.
fol.*

connoissoit la trempe d'esprit du Triumvir, se proposa de le prendre par les yeux. Elle s'embarqua sur le fleuve Cydnus pour se rendre à Tarse où Antoine l'attendoit. Le Vaisseau qu'elle montoit étoit d'une magnificence sans égale ; il portoit des voiles de pourpre ; la proue étincelloit par l'éclat de l'or dont elle étoit toute couverte, & ses rames qu'on faisoit mouvoir en cadence au son des instrumens de musique, étoient garnies en argent. La Princesse paroissoit couchée sous un pavillon tissu d'or, vêtue en Vénus ; à ses côtés on voyoit de jeunes enfans représentans de petits Amours qui s'occupoient à rafraîchir l'air autour d'elle avec des éventails.

Ses femmes habillées en Nymphes & en Néréïdes , étoient appuyées les unes sur le gouvernail , les autres sur les cables & les cordages du Vaisseau , d'où sortoit une vapeur de parfums si abondante qu'elle se faisoit sentir sur les deux rives du Fleuve.

Le Commerce excessif qui se faisoit à Alexandrie sous le regne de cette Princesse , y attiroit des Etrangers de toutes les parties du monde. On y voyoit des Ethio-
piens , des Arabes , des Troglodytes , des Juifs , des Syriens , des Médes & des Parthes. Ce qu'il y a d'étonnant , c'est que Cléopâtre sçavoit les langues de routes ces Nations , & qu'elle entretenoit chacun de ces Etrangers , sans avoir besoin d'interprête.

Plut. Vie d'Ant. p. 213.

*Plut. Vita.
Ant. p. 944 &
suiv.*

Cléopâtre avoit si bien remonté la marine Egyptienne depuis le désastre qu'elle avoit essuyé au siège d'Alexandrie que des cinq cents Vaisseaux qui composoient la Flotte qu'Antoine avoit préparée contre Auguste, il y en avoit un grand nombre qui appartenoit à cette Reine. Enfin elle étoit très-puissante sur Mer; c'est sans-doute pour servir de monument à cette grande puissance que plusieurs de ses Médailles portent au revers des vaisseaux ou des proues de navires.

*Hist. Ptol.
J. Vaillant.*

Après la bataille d'Actium, Cléopâtre prit une résolution qui montre bien que tout le monde en Egypte étoit familiarisé avec la Mer; que cet élément n'avoit rien d'effrayant

pour personne, & qui prouveroit presque que les Egyptiens avoient des établissemens semblables aux nôtres dans les Indes. En effet, voyant que tout étoit perdu, elle forma le projet de s'embarquer sur le Golphe Arabique avec ses trésors & le plus de monde qu'elle pourroit emmener avec elle, pour s'en aller ensuite chercher un asile dans quelque region de l'Océan si éloignée qu'elle pût y être à l'abri des poursuites de l'ennemi; c'est-à-dire, qu'elle auroit fait précisément ce que les Hollan-

*Plut. Vita.
Ant. p. 948.*

*Volt. siècle
de L. XIV.*

ce qu'il leur seroit possible d'emporter, pour fuir aux extrémités de la terre & se retirer à Batavia ; mais les François , ayant manqué l'occasion favorable de se rendre maîtres d'Amsterdam, une lueur d'espérance ranima le courage de ces infortunés & ils ne partirent point ; de même aussi la Reine Cléopâtre changea tout-à-coup de dessein, sur ce qu'Antoine lui fit sçavoir qu'il comptoit que son Armée de terre campée proche d'Actium tenoit encore, & aussi parceque les Arabes du voisinage de la ville de Pétra avoient mis le feu aux premiers Vaisseaux qu'elle avoit fait disposer sur le Golphe Arabique.

Après la mort de cette Prin-

celle , l'Egypte fut réduite en Province Romaine , & son Commerce passa au pouvoir des Romains , dont les Egyptiens ne furent plus que les Facteurs & les Commissionnaires.

J'ai glissé assez légèrement sur les regnes des derniers Rois Ptolémées , parce qu'effectivement l'Histoire nous fournit peu de traits qui montrent que ces Princes se soient beaucoup occupés de projets capables de rendre le Commerce & la Navigation florissans dans leurs Etats. La raison en est que leurs prédécesseurs avoient tant fait pour le Commerce , qu'il ne leur restoit plus rien à faire. Le Commerce , pour le répéter encore ici , alloit alors de lui-même ,

toujours alimenté par le luxe prodigieux qui sous ces derniers Princes regnoit avec plus d'empire que jamais, non seulement à leur Cour, mais encore parmi le Peuple. D'ailleurs je me persuade que les propres intérêts des Rois Ptolémées ne leur auroient jamais permis d'oublier entièrement le Commerce, ni par conséquent la Navigation. J'ai même quelques raisons de croire qu'ils pouvoient bien faire exercer le Commerce en leur nom & à leur profit. Car enfin d'où leur seroient venues ces richesses immenses qu'ils possédoient? D'où auroient-ils pû tirer de quoi fournir à des dépenses & à des profusions aussi excessives que celles qu'ils faisoient?

Etoit-ce des revenus que pouvoient leur produire les impôts qu'ils levoient sur l'Egypte ; mais ces impôts à quoi se montoient-ils ? à six mille talents suivant

*Diod. Sic.
Libr. 17.*

Diodore de Sicile. Mettons les choses au plus fort, & portons ces revenus à douze mille cinq cents talents, que Ptolémée-Auletès tiroit tous les ans de l'Egypte, somme que Strabon trouvoit exorbitante, en comparaison de ce que les autres Rois avoient coutume de lever sur ce Royaume. Mais après tout, qu'est-ce qu'une pareille somme mise en parallele avec les dépenses énormes qu'on voit faire aux Ptolémées ? Cette somme auroit-elle pu mettre Ptolémée-Philadelphes en état de faire bâtir

*Strab. Libr.
17. p. 798.*

cette multitude de Villes dont il a été le fondateur en Egypte & ailleurs ? Etoit-ce une pareille somme qui avoit produit ces richesses prodigieuses que nous lui voyons étaler dans cette superbe fête , dont Athénée nous a fait une si belle description ; richesses qui consistoient non-seulement en meubles précieux & en pierreries , mais encore en marchandises de tous les pays qui s'y trouvoient en nature & qui faisoient ressembler le trésor du Roi d'Egypte plutôt à un magasin de nos Compagnies des Indes qu'au trésor d'un grand Prince.

Mais dira-t-on , ces Princes étoient possesseurs de grands Domaines en Egypte. Je le sçais ;

ils avoient des terres qu'ils affermoient à des Laboureurs ; mais qu'on observe que Diodore dit que ces Laboureurs les prenoient à un prix modique. D'ailleurs quand les Ptolémées auroient possédé tout le terrain de l'Egypte , auroit-ce été encore assez pour fournir à toutes leurs dépenses ?

Les Ptolémées , ajoutera-t-on , possédoient encore bien d'autres Etats que l'Egypte , Etats très-riches , qui par conséquent devoient leur produire beaucoup. Mais il faut remarquer que les revenus qu'ils tiroient des Etats de leur domination dans les pays étrangers , étoient fort peu considérables. Ptolémée-Evergètes n'affermoir

Jos. Antiq.
Lib. 12. c. 3
 & 4.

ce qui lui revenoit de la Célé-
 Syrie, de la Phénicie, de la Ju-
 dée & de la Samarie, communé-
 ment que huit mille talents (r);
 mais qu'est-ce encore qu'une pa-
 reille somme ? Les frais que ces
 Provinces exigeoient du Prin-
 ce, soit pour les travaux publics,
 soit pour d'autres objets, de-
 voient être souvent plus que ca-
 pables d'absorber tous ces re-
 venus.

Il falloit donc bien que les
 Rois d'Egypte eussent d'autres
 ressources ; mais où les trouver
 ces ressources, sinon dans le
 Commerce qui se faisoit en leur

(r) Si cette ferme monta du double
 dans la suite, cela vint de l'ambition de
 Joseph, pere d'Hircan, qui y mit cette
 enchere pour se la faire adjuger.

nom ? Eh ! pourquoi n'auroient-ils pas fait le Commerce , puisqu'il est certain qu'ils entretenoient des Manufactures qui travailloient pour leur compte ? Orose rapporte qu'Auguste , après s'être rendu maître d'Alexandrie , fit mourir plusieurs Romains qui avoient porté les armes contre lui , & entre autres Q. Ovinius qui n'avoit pas eu honte de rabaisser sa dignité de Sénateur du Peuple Romain , jusqu'à exercer le vil emploi d'Intendant des Manufactures de laine & de lin de la Reine Cléopâtre (s).

(s) *Occisi sunt , jussu Cæsaris , major Antonii filius &c.... & Quintus Ovinius ob eam maximè notam , quòd obscænissimè lanificio , textriñoque Reginae , Senator Populi Romani præesse non erubuerit.* Oros. Libr. 6. c. 19.

SECONDE PARTIE,

Dans laquelle on fait voir la route que les Vaisseaux Egyptiens tenoient pour aller aux Indes ; le Commerce qu'ils y faisoient ; avec une légère notice des productions de l'Egypte & des Manufactures qui y étoient établies.

APRÈS avoir montré ce que les Rois Ptolémées ont fait chacun en particulier pour rendre le Commerce florissant dans leurs Etats ; je passe à un article qui ne doit pas moins intéresser , puisque son objet est de faire voir quels sont les pays que les Marchands Egyptiens fréquentoient ; la route qu'ils prenoient
pour

pour y parvenir (1), & l'especé de trafic qu'ils y faisoient. Pour mettre de l'ordre dans ce morceau, je suivrai d'abord les Vaisseaux Egyptiens qui navigeoient en Orient & dans les Indes ; je reviendrai ensuite à ceux qui alloient trafiquer du côté de l'Occident.

Les Vaisseaux destinés pour le Commerce de l'Orient remon-

(1) Je prie cependant le lecteur d'observer que je ne prétends point donner ici un itinéraire circonstancié des routes que les Egyptiens tenoient dans leurs voyages sur mer, ni mesurer géométriquement les distances qui se trouvoient entre les différens lieux par où ils passaient. L'essentiel n'est pas tant, à ce que je pense, de compter les pas de ces célèbres Voyageurs, que de faire voir jusqu'où ils les ont portés. Or, pour remplir cet objet, il me suffit d'indiquer de loin en loin les principales stations qui se rencontroient sur leur chemin jusqu'au terme ultérieur de leur course.

L

toient en douze jours , lorsque

Plin. Libr.

6. c. 23.

Strab. Libr.

17. p. 815.

les vents Etésiens souffloient , le Nil depuis Alexandrie jusqu'à Coptos, ville située à quelque distance de la rive orientale de ce fleuve avec lequel elle communiquoit par le moyen d'un canal. Là on chargeoit les marchandises sur des Chameaux qui les transportoient à Bérénice (u). C'étoit un Port que Ptolémée-Philadelphie avoit fait bâtir, comme je l'ai dit plus haut, sur le

(u) Dans la suite on trouva plus commode un autre port situé aussi sur le bord occidental du golphe Arabe, au nord de Bérénice. Ce port s'appelloit *Μυρσιον*

Agath. Strab.

Libr. 17. Pe-

riplus Ery-
thraeus.

en Grec, & *Muris portus* en Latin. On n'employoit que six ou sept jours pour aller de Coptos à ce dernier port.

Strabon parle d'une flotte marchande composée de cent vingt voiles, qui, de son temps, partit de *Myos hormos* pour aller aux Indes.

Strab. Libr.

2. p. 118.

bord Occidental du Golphe Arabique pour servir de rendez-vous général à tous les Vaisseaux marchands qui commerçoient dans les mers Orientales, soit à leur départ, soit à leur retour. Pour rendre plus praticable aux Marchands le chemin qui conduisoit par terre du Nil à Bérénice, Ptolémée avoit eu soin, comme on l'a déjà vû ailleurs, de faire construire de distance en distance des Cîternes ou des Puits (*) pour abreuver les Chameaux, avec des Hôtelleries où les Voyageurs pouvoient se reposer. On employoit douze jours de marche à faire ce trajet, parcequ'on ne voyageoit que de nuit, en se conduisant, comme

(*) Voyez la Note V. à la fin.

sur mer, à l'inspection des Etoiles. On ne marchoit que la nuit à cause des chaleurs qui sont excessives dans ce climat, sur-tout dans la saison où se faisoient ces caravanes, puisque les embarquemens commençoient ou avant le lever de la Canicule, ou aussi-tôt après.

Les Commerçans trouvoient donc à Bérénice des Vaisseaux sur lesquels ils s'embarquoient les uns pour l'Arabie heureuse, les autres pour les côtes Orientales de l'Afrique, d'autres enfin pour la Perse & les Indes.

*Peripl.
Eryth. Plin.
Libr. 6. c. 23.*

Ceux qui étoient destinés pour le Commerce de l'Arabie heureuse, alloient surgir à Muza qui étoit situé dans ce pays sur la rive Orientale du sein Arabique

en deça du détroit. C'étoit dans ce Port qu'ils se chargeoient des parfums de l'Arabie. Il y en avoit qui passoient le détroit & alloient à *Cane*. On portoit de l'Egypte dans ce Port du bled, du vin, mais en petite quantité, des habits communs & simples, de plus du cuivre, de l'étain, ^{*Peripha*} ^{*Eryth.*} du corail, du styrax & d'autres marchandises semblables à celles qui se portoient à Muza; mais l'on envoyoit au Roi, entre autres choses, des vases d'argent cizelés, des chevaux, des statues & des habits précieux. On en rapportoit en échange des Aromates, de l'Aloës, & sur-tout de l'Encens.

Ce précieux parfum, dont les Anciens faisoient une si grande

consommation, soit pour le service des Autels, soit pour d'autres usages que le besoin ou la délicatesse avoit inventés, se débitoit à Alexandrie. C'étoit dans cette Ville que les Etrangers venoient l'acheter très-cher. Plin remarque que les Négocians ne le vendoient pas dans le même état qu'ils le recevoient, qu'ils lui donnoient une nouvelle façon, soit pour le perfectionner, soit pour le sophistiquer; car les Marchands d'Alexandrie étoient fort sujets à ces sortes de fraudes. Ce même Auteur ajoute à cette occasion une particularité qui fait bien voir de quel prix étoit l'Encens, par les précautions toutes singulières dont les Marchands usoient pour empêcher

que les Ouvriers , qu'ils employoient à travailler ce parfum , ne leur en dérobaissent , en le cachant sous leurs habits (x). Ils les deshabilloient & les mettoient tout-nuds depuis les pieds jusqu'à la tête , ne leur laissant autour des reins que leurs ceintures ou caleçons dont ils scelloient l'ouverture en y mettant leur cachet ; enfin Pline dit qu'on couvroit la tête de ces Ouvriers d'un masque ou d'un voile fort épais qui les empêchoit apparemment de voir par quel endroit on les conduisoit dans le dépôt de l'Encens où ils

(x) *At Hercules Alexandria, ubi thura interpolantur, nulla satis custodit diligentia officinas. Subligaria signantur opifici: persona adjicitur capiti, densusve reticulus: nudi emittuntur.* Plin. Libr. 12, c. 32.

devoient travailler , de peur qu'ils n'abusassent ensuite de cette connoissance pour voler cette précieuse marchandise.

Ceux qui alloient trafiquer sur les côtes Orientales de l'Afrique , après avoir passé le détroit dangereux du Golphe Arabique que nous appellons le Détroit de Babel-Mandel , trouvoient d'abord un petit Comptoir nommé

* ὁ Αὐαλῆ-
της.
Peripl.
Eryth.

Avalis *. Ils y portoient différens vases de verre & de terre , des fruits cruds qui se recueilloient à Diospolis en Egypte , tels que pouvoient être des olives , des raisins , du genièvre ; ils y portoient encore des étoffes , des habits , du bled , du vin & un peu d'étain.

Ibid.

On rencontroit ensuite un

autre lieu de Commerce appelé *Malao*, ou *Maleos*. Outre les denrées dont on a parlé ci-dessus les Egyptiens y faisoient encore passer des tuniques, des saies fabriquées & teintes à Arfinoë, du fer & quelques monnoies d'or & d'argent. Ils en rapportoient en échange de la myrrhe, de l'encens & d'autres aromates précieux, avec quelques esclaves.

Après une navigation de plusieurs jours on arrivoit *ad Emporium Mosyllum*, situé (y) sur le promontoire que nous appelons le Cap-de-Guardafui, qui regarde l'Isle connue des Anciens

(y) C'est la situation que M. Delisse donne à ce port dans sa carte intitulée : *Orbis veteribus noti Tabula nova*.

sous le nom *de Dioscorides*, aujourd'hui Zocotora. C'étoit dans cette Isle que les Egyptiens alloient chercher l'Aloës dont les Anciens faisoient un grand usage. Le meilleur Aloës que nous ayons nous vient encore présentement du même endroit. Les Egyptiens commerçoient d'autant plus facilement dans cette Isle qu'elle avoit été découverte par les Ptolémées qui y avoient établi une Colonie. Le moine Cosmas qui nous apprend ce fait, y avoit abordé, & s'étoit entretenu avec quelques-uns des Habitans qui parloient encore de son tems la langue Grecque. Il ajoute qu'il y avoit dans l'Isle de Dioscorides un grand nombre de Chrétiens.

*Cosmas Indicopl. Libr.
3. p. 178 &
179. Edit. du
P. Montfau-
con.*

Après avoir tourné le Cap-de-Guadarfui, on commençoit à trouver la région du *Cinnamomum*, autrement dite la Barbarie qu'il ne faut pas confondre avec cette partie du Nord de l'Afrique, à qui nous donnons aujourd'hui le même nom. Le pays du *Cinnamomum* ou des Aromates le disputoit presque à l'Arabie heureuse par la quantité & l'excellence des parfums de toute espece qu'elle produisoit. Cette côte qui avoit été découverte par Ptolémée-Evergetes, étoit garnie de plusieurs Ports ou lieux de Commerce très-fréquentés des Egyptiens qui avoient coutume de partir vers le mois de Juillet pour s'y rendre. Outre les Aromates de tou-

*Peripl.
Erythr.*

Ibid.

tes les sortes dont ils se fournissoient dans cette contrée, ils y faisoient encore de grands chargemens d'Ecaille. C'étoit à *Oponé* sur-tout, qu'ils faisoient leurs provisions de cette espece de marchandise, n'y ayant point d'endroit sur toute la côte où il s'en trouvât de meilleure ni en plus grande quantité. Les Egyptiens recherchoient fort l'Ecaille, parcequ'elle étoit pour eux une branche de Commerce très-considérable. Les Romains qui l'estimoient beaucoup leur en procuroient un grand débit. Les magasins d'Alexandrie en étoient si remplis, lorsque cette Ville fut prise par Jules César, que le vainqueur voulut que l'Ecaille fit le fonds des déco-

rations de son triomphe, comme l'Ivoire fit dans la suite le principal ornement du triomphe dont il fut honoré, après avoir terminé heureusement la guerre d'Afrique.

*Vell. Pa-
terc. Libr. 2.
c. 56.*

L'Auteur du Périples de la mer Rouge ajoute que, des Navires Marchands qui venoient trafiquer tous les ans de l'Egypte dans ces parages, les uns s'arrêtoient à un Port fixe, où ils faisoient leur chargement, & qu'en suite ils s'en retournoient sans aller plus loin; que d'autres au contraire aimoient mieux parcourir tous les lieux de Commerce qu'ils rencontroient sur leur route; qu'ils prenoient dans chacun ce qui leur convenoit davantage; de sorte qu'en se rendant

ainsi d'un Port dans un autre, ils passoient la Ligne & arrivoient successivement à *Tonice*, ensuite à *Rapta* Capitale de la Barbarie aujourd'hui la côte de Zanguebar. L'Auteur du Périple de la mer Rouge ne conduit pas les Egyptiens au de-là de *Rapta*. Il paroît qu'il ne connoissoit pas le *Promontorium Prasum* * qui étoit tout vis-à-vis de l'Isle *Ménuthias*; cependant il nous parle de cette Isle que l'on croit communément être celle de Madagascar (z), ou une Isle voisine.

Les Vaisseaux Egyptiens qui

Voyez Cellarius. *Æthiopia*, p. 264. t. 2. *Lipsie* 1732.

* *Mosambi-*
que.

(z) Saumaïse, Bochart & le P. Hardouin, le disent formellement; Vossius le nie plus formellement encore; & Cellarius en doute.

étoient destinés pour les Indes, faisant voile de Bérénice, alloient en trente jours gagner *Ocelis* ou *Cane*. Pline dit qu'il étoit avantageux à ceux qui faisoient le voyage des Indes, de sortir d'*Ocelis*. C'étoit un assez petit Port situé sur la rive Orientale du Golphe Arabique presque tout contre le détroit; les Vaisseaux s'y rafraîchissoient & y faisoient de l'eau. D'*Ocelis* on se rendoit, en rangeant la côte de l'Arabie heureuse, au Promontoire *Syagros*, aujourd'hui le Cap-de-Fartack, placé à-peu-près vis-à-vis l'Isle de Zocotora. Entre *Ocelis* & le Promontoire se trouvoit une Ville appelée *Arabie heureuse* * qui n'étoit presque plus rien lorsque l'Auteur

Plin. Libr.
6. c. 23.

Peripl.
Eryth.

* *Ευδαίμων*
Αραβία.

du Périple de la mer Rouge écrivoit, parcequ'elle avoit été détruite par les Romains; mais qui avoit été anciennement fort célèbre pour son Commerce. Le même Auteur dit que cette Ville avoit été très-marchande. La raison qu'il en donne, c'est que dans le tems qu'on ne voyageoit pas encore de l'Inde en Egypte, & que personne n'avoit encore osé, en partant de l'Egypte, aller jusqu'aux Indes, elle ser voit de rendez-vous aux Marchands Egyptiens & Indiens qui s'y rencontroient avec leur marchandises & y trafiquoient ensemble. Ceci doit s'entendre des tems antérieurs aux Ptolémées; car il doit passer pour constant que les Egyptiens alloient dès les premiers

premiers regnes de ces Princes jusqu'à l'Isle de Taprobane, aujourd'hui Ceylan.

Dans le tems que Pline composoit son Histoire Naturelle, on alloit du Promontoire Syagros, en traversant la pleine mer à la faveur du vent *Libonotus*, surgir à *Patale* Ville située à l'embouchure du fleuve Indus; ou bien, en partant d'*Ocelis*, on se rendoit en droite ligne, sous la direction du vent *Favonius*, à *Muziris* Port de mer situé vers le milieu de la côte Occidentale de la presqu'Isle du Gange. La premiere de ces deux routes avoit été trouvée par un Marin aussi habile qu'intrépide, nommé *Hippalus* qui a eu l'honneur de donner son nom au vent *Li-*

Plin. Libr.
6. c. 23.
Peripl.
Erythr.

bonotus (*) ; le second l'a été par un Marchand (a) que la découverte d'Hippalus avoit sans doute mis sur la voie. Comme Hippalus, suivant Dodwel, vivoit sous l'Empereur Claude, & certainement depuis la conquête de l'Egypte par les Romains ; les Egyptiens sujets des Rois Ptolémées n'ont pu profiter de

(*) Voyez la Note VI. à la fin.

(a) C'est Pline qui le dit. Après avoir parlé de la route tracée par Hippalus, & même encore d'une autre plus sûre & plus courte, qui conduisoit du Promontoire Syagros à un port de l'Inde, qu'il appelle *Zigerum*, il ajoute : *diùque ità navigatum est*

Plin. Libr. 6. c. 23. (en suivant ces deux routes) *donec compendia invenit mercator, lucroque India ad-mota est* ; & cette voie abrégée est celle d'Ocelis à Muziris, qui se trouve à la fin de l'itinéraire qu'il donne de la route qu'on tenoit pour aller d'Alexandrie aux Indes. Ainsi l'on voit que les Anciens avoient trouvé trois routes différentes pour aller aux Indes.

Son heureuse découverte & ont par conséquent toujours fait la route des Indes, en cabotant.

Ainsi du Promontoire Syagros où nous les avons laissés, ils s'avançoient le long de la côte Orientale de l'Arabie, où ils trouvoient encore quelques Villes assez considérables avec lesquelles ils faisoient le Commerce des Parfums & des Aromates; ils arrivoient ensuite au Golphe Persique. Avant que d'y entrer ils trouvoient plusieurs Isles dont l'accès devoit leur être d'autant plus facile que les noms que ces Isles portoient, attestoient qu'elles avoient été découvertes non seulement par des Grecs, mais encore par des Grecs sujets des Rois d'Egypte.

*Peripl.
Erythr.*

Il y en avoit septentr'autres que l'on appelloit les *Isles de Zénobius*, & une qui se nommoit l'*Isle de Sérapis*. Zénobius étoit à coup sûr un Grec qui, sans-doute, avoit découvert le premier ces Isles & qui leur avoit donné son nom, comme le pratiquoient nos premiers Navigateurs lorsqu'ils rencontroient quelque nouvelle Isle ou quelque pays inconnu. Il paroît que les anciens Marins avoient aussi la dévotion de donner le nom de leurs Divinités aux nouvelles découvertes qu'ils faisoient, témoin l'isle d'Isis, située dans le Golphe Arabique & en particulier celle dont on vient de parler qui étoit consacrée au Dieu Sérapis. On sçait que Sérapis

étoit une divinité très-révérée en Egypte, sur-tout depuis que Ptolémée-Soter en avoit fait venir la statue, de Sinope à Alexandrie. C'étoit peut-être dans la nouveauté & la ferveur de ce culte que cette Isle avoit été reconnue par quelques-uns des Sujets de ce Prince. Quoiqu'il en soit, il n'y avoit guères que des Grecs habitans de l'Egypte ou des naturels de l'Egypte qui eussent pu porter le nom de Sérapis dans cette Mer.

A l'entrée du Sein-Perfique les Navigateurs Egyptiens trouvoient la ville d'Armuze située sur la côte de Caramanie. Cette ancienne Ville semble avoir donné son nom à l'isle d'Ormus qui est tout vis-à-vis. Elle étoit

Athen. Libr.
3. p. 93.

célèbre par la pêche qu'on faisoit dès-lors dans son voisinage des plus belles Perles qu'on connoît. C'étoit sans doute delà qu'étoient venus à Cléopâtre ces deux Perles si fameuses, & par leur prix & par l'usage extravagant que cette Princesse en fit. Personne n'ignore que cette Reine, disputant avec Antoine à qui se traiteroit & plus magnifiquement & plus chèrement, s'avisa pour remporter la victoire, de faire dissoudre, au milieu d'un festin qu'elle donnoit à son amant, l'une de ces deux Perles dans du vinaigre & de l'avalier. Elle en auroit fait autant de l'autre, si les Officiers qui la servoient ne l'en eussent empêché.

Pline remarque que ces deux Perles lui avoient été données par des Rois de l'Orient; ce qui suppose que cette Princesse devoit entretenir de grandes correspondances avec les Peuples Orientaux, puisque les Princes de ces contrées lui faisoient des présents d'un prix (b) si considérable.

*Plin. Libr.
9. c. 35.*

Les Navires Egyptiens chargés pour la Perse, s'avançoient dans le Golphe Persique & remontoient même jusqu'à l'Euphrate pour y commercer avec les Perses & encore plus volon-

(b) Pline dit que ces Perles étoient estimées cent fois cent mille sesterces; ce qui reviendrait à deux millions de notre monnoie, en évaluant le denier Romain à seize sous sept deniers, & en supposant le taux de l'argent à cinquante-deux livres le marc.

tiers avec les Grecs établis dans ces Régions depuis les conquêtes d'Alexandre. Les Colonies fondées par ce Conquérant non-seulement dans la Perse, mais encore dans les différentes contrées de l'Inde devoient naturellement procurer de grandes facilités aux Grecs Européens & en particulier à ceux de l'Égypte, pour faire le Commerce dans ces Régions. En effet ils ne pouvoient manquer d'y être reçus avec les égards & les marques d'affection que la nature & l'amour de la première patrie inspirent toujours pour d'anciens compatriotes. D'ailleurs ils n'étoient pas dans le cas d'éprouver cet embarras & ces difficultés de toutes espèces qui naissent ordi-

nairement de la différence du langage , lorsque des Nations étrangères commercent ensemble. La Langue Grecque étoit répandue dans presque tout l'Orient, & elle s'y conserva longtemps. Le moine Cosmas qui écrivoit sous l'empire de Justinien, la retrouva , comme nous l'avons déjà vu, dans l'Isle de Zocotora ; & Nicolas de Damas, en parlant d'une Ambassade envoyée à César Auguste par le Roi Porus, un des Successeurs du fameux Porus qui fut vaincu par Alexandre, n'oublie pas de remarquer que la lettre adressée à l'Empereur Romain par le Monarque Indien , étoit écrite en Grec.

Strab. Lib.
15. p. 712.

Les Bâtimens destinés pour le

voyage des Indes continuoient leur route, le long des côtes. En passant à la vûe de l'Isle du Soleil située vis-à-vis le pays des Ichthyophages, les Egyptiens se rappelloient sans-doute le malheur arrivé autrefois auprès de cette Isle à quelques-uns de leurs compatriotes qui servoient dans la Flotte de Néarque, envoyé par Alexandre pour reconnoître toutes les côtes qui s'étendent depuis le fleuve Indus jusqu'à la mer de Perse. Un Navire Egyptien qui s'étoit avancé trop près de l'Isle du Soleil dont les parages étoient très-dangereux, disparut tout-à-coup, sans qu'on ait jamais eu de ses nouvelles. L'on conçoit aisément que ceux des Egyptiens qui revinrent de

*Nearch. pa-
rapl. ex Ar-
riano.*

ce grand voyage furent dans la fuite très en état de donner à Ptolémée-Soter de bonnes instructions, pour faire la Navigation dans les mers des Indes.

Comme les côtes qui s'étendent depuis le Sein-Perfique jusqu'à l'Indus, étoient ou stériles ou habitées par des Peuples intraitables pour la plupart, & presque tous très-pauvres, avec lesquels il y avoit peu de chose à faire pour le Commerce, les vaisseaux Egyptiens se hâtoient de gagner l'embouchure de l'Indus (c), & se rendoient à *Patale* ou à *Prasiane* autre Isle plus

(c) Ou l'Inde. Les habitans l'appellent aujourd'hui le *Sinde*, nom qu'ils lui donnoient aussi du temps de Pline. *Indus incolis Sindus appellatus*, &c. Plin. Libr. 6, c. 20.

grande que Patale, formée également par le bras de ce grand

Plin. Libr.
6. c. 20.

Fleuve qui se jettoit alors dans la Mer, comme le Nil, par sept bouches. Pline nous fait entendre qu'avant la conquête de l'Egypte par les Romains & par conséquent sous les Ptolémées, les vaisseaux Egyptiens se rendoient de l'isle *Prasiane* à celle de Taprobane. Il observe que ces Vaisseaux employoient vingt jours à ce trajet, parce qu'étant faits de papyrus & n'ayant d'autres agrêts que ceux du Nil, * ils n'étoient pas aussi bons voiliers que les Vaisseaux Romains à qui il ne falloit, à ce qu'il prétend, dans le tems où il écrivoit, que sept jours de Navigation pour faire cette même route.

* *Armanen-*
sis Nili.

On voit donc que les Egyptiens alloient courir les mers des Indes, montés sur les mêmes Bâtimens dont ils se servoient pour la Navigation sur le Nil; ce qui fait honneur à leur intrépidité (*d*).

(*d*) Cette qualité si nécessaire pour faire de bons marins, ne manquoit pas aux Egyptiens. Sénèque nous rapporte un fait qui le prouve bien. Il nous apprend qu'il y avoit parmi les bateliers du Nil, des gens qui étoient si habiles, & en même temps si intrépides, qu'ils ne craignoient pas de franchir dans leurs barques les fameuses cataractes. Deux hommes se mettent, dit-il, dans une nacelle; l'un la conduit, & l'autre est occupé à vider l'eau qui peut y être entrée. Alors, s'abandonnant au courant du Nil, ils sont lancés par la rapidité du fleuve comme un trait, du haut des rochers qui forment les cataractes. Dans le temps qu'on les croit engloutis au fond des abymes, on est tout étonné de les voir naviger bien loin de l'endroit où on les a vus tomber.

Il faut avouer que de pareilles gens étoient bien propres à affronter toutes sortes de périls sur les mers.

Senec. Quæst. Nat. Libr. 4. cap. 2.
Strabon rapporte aussi la même chose. Libr. 17. pag. 817 & 818.

*Salm. Plin.
Exercit. pag.
1115. & suiv.*

Il est vrai que Saumaïse se récrie beaucoup contre le récit de Pline. Il trouve tout-à-fait déraisonnable de supposer que les Egyptiens entreprissent des Navigations aussi longues sur des Bâtimens semblables à ceux dont ils se servoient sur le Nil.

Mais la manière dont ils étoient obligés de voyager dans les mers des Indes, leur permettoit-elle de monter de grands Bâtimens comme ceux qu'ils entretenoient sur la Méditerranée? Ils alloient terre-à-terre & en rafant les côtes de très-près, puisqu'on n'avoit pas encore trouvé le secret de traverser la pleine mer à la faveur du vent Libonotus; or comment auroient-ils pû se tirer d'une pa-

reille Navigation avec de grands Navires ? Ces Vaisseaux n'auroient-ils pas bientôt échoués sur les écueils & les bas-fonds ? D'ailleurs le Docte Saumaïse pouvoit-il ignorer ce que les Historiens nous rapportent de ces Danois & autres Peuples du Septentrion qui couroient les mers du Nord, l'Océan, & passoient même jusque dans la Méditerranée, portés sur de simples Barques d'osier, recouvertes de cuir. Enfin l'Auteur du Périple de la mer Rouge confirme le récit de Pline. Il dit expressément qu'avant la découverte d'Hippalus, on navigeoit dans la mer des Indes sur des Barques très-légères, & cela parce qu'on étoit obligé d'aller de cap-

en-cap & de fuivre tous les circuits des rivages, fans ofer s'en écarter (*).

Les Egyptiens suppléoiént par le nombre à la petitesse de leurs Vaisseaux & par des départs multipliés de Flottes marchandes à la longueur de la route; car on s'imagine aisément que des gens qui navigeoient à la manière des Egyptiens, devoient être prodigieusement long-tems en mer. En effet si, en traversant la pleine mer, une année entière pouvoit à peine suffire du tems de S. Jérôme pour aller depuis la sortié du Golphe Arabique jusqu'au Gange, combien

*S. Hieronim.
Ep. 13. ad
Rusticum,
Libr. 2.*

(*) Οἱ μὲν μικροτέροις πλοίοις περικολπίζοντες, ἔπλεον. *Olim parvis navigiis ipsos sinus ambientes conficiebant.* Peripl. Eryth.

ne devoit-on pas mettre à faire le même trajet, lorsqu'on étoit contraint de raser les côtes. Aussi Pline fait-il mention de certains Navigateurs qui étoient Plin. Libr. 11. c. 19. cinq ans entiers dans leurs voyages sur les mers des Indes.

Mais revenons rejoindre nos Navigateurs Egyptiens dans l'Isle de Taprobane. Cette Isle, qui étoit le principal terme de leur navigation, leur fournissoit abondamment de quoi satisfaire leur avidité. Ils en tiroient des Toiles de coton, des Etoffes de soye, des Diamants, des Ecailles de Tortue magnifiques, des Eléphants, de la Cannelle, en un mot tout ce que les Européens tirent encore aujourd'hui de l'Isle de Ceylan ; car ces deux Isles

sont incontestablement la même. Ils en tiroient sur-tout cette quantité prodigieuse de Perles dont ils faisoient un si grand débit non-seulement dans leur pays, mais encore chez les Etrangers. Ils s'en trouva tant à Alexandrie lorsqu'Auguste s'en rendit maître, & elles devinrent alors si communes à Rome, que

Plin. Lib. chacun en mangeoit à l'imitation de Cléopâtre (e).

9. c. 35.

(e) Au reste la palme n'étoit pas due à Cléopâtre pour avoir inventé ce nouveau genre de friandise. *Non ferent tamen hanc palmam*, (expression proverbiale qui a passé dans notre langue), dit Pline en parlant d'elle & d'Antoine son compagnon de débauche. Long-temps avant cette Reine, un certain Clodius, fils de comédien, en avoit amené la mode à Rome. On dit que voulant sçavoir quel goût avoient les perles, & en même temps partager avec ses amis qu'il avoit invités à un repas, le plaisir de l'expérience, il leur fit servir à chacun une perle. *Plin. Lib. 9. c. 35.*

Quand j'ai dit que l'Isle de Taprobane étoit le terme principal de la Navigation des Egyptiens dans la mer des Indes, je n'ai pas prétendu établir qu'ils n'alloient pas plus loin. Il est certain qu'ils s'avançoient jusqu'au Gange & même qu'ils remontoient ce fleuve jusqu'à *Palybothra*.

Cette Ville que Diodore de Sicile dit avoir été bâtie par Hercules, étoit une des plus fameuses qu'il y eut dans les Indes. Diod. Libr. 2. Plin. nous vante beaucoup ses grandes richesses dont elle étoit en partie redevable à son Commerce. C'étoit le rendez-vous général de tous les Marchands des différentes contrées de l'Inde tant de celles qui étoient en-

Plin. Libr. 6. c. 1.

deçà du Gange que de celles qui étoient au-delà. Les Egyptiens la fréquentoient aussi. Ils connoissoient deux routes pour y arriver. La première se faisoit en remontant l'Indus jusqu'à un certain endroit où l'on débarquoit pour prendre un grand chemin qui conduisoit par terre à Palybothra. (f). Une preuve

Strab. Libr.
15. p. 689.

(f) Dans le texte de Strabon il y a vingt mille stades ; mais c'est manifestement une faute de copiste, comme l'a fort bien remarqué Casaubon dans ses notes sur ce passage. Il faut donc réduire ce nombre, ainsi que l'a prouvé ce sçavant Critique, à dix mille stades, qui peuvent faire environ cinq cents lieues ; ce qui paroîtra encore un peu fort au premier coup d'œil : mais l'on peut dire que ce chemin n'étoit pas en droite ligne, & que les détours qu'on étoit obligé de faire, l'allongeoient considérablement. Au reste, quand il y auroit de l'erreur dans le calcul de Strabon, ou plutôt d'Ératosthène que Strabon copie ici, ce ne seroit pas une raison pour nier l'existence de ce chemin qui conduisoit par terre de l'Inde au Gange.

qu'il avoit été pratiqué par les Egyptiens, c'est qu'ils en connoissoient toutes les dimensions & qu'ils avoient pris la peine de le mesurer dans toute sa longueur. En effet, Strabon nous dit qu'il avoit été mesuré par Schoenes (g): or on sçait que le Schoene est une mesure Egyptienne.

Les Marchands Egyptiens n'alloient pas tous à Palybothra par cette voie. Il y en avoit qui doubloient le Cap Comorin, & remontoient le Gange jusqu'au lieu où étoit située cette Ville célèbre. C'est encore Strabon qui nous l'apprend dans l'endroit déjà cité. Ce Géographe calcu-

(g) Καταμεμετρηται γὰρ σχολίοις.

lant l'étendue de l'Inde, de l'Occident à l'Orient, après avoir déterminé la mesure de l'espace compris entre l'Indus & le Gange, ajoute : *Pour ce qui est au-delà, on n'a guères que des conjectures à donner d'après le rapport & les relations des Navigateurs qui ont remonté le Gange jusqu'à Palybothra (h).*

Strab. Libr.
15. p. 686.

Le même Auteur avoit déjà parlé plus haut de Commerçans qui en partant de l'Egypte par le Nil & la mer Rouge, pouffoient leur navigation jusqu'au Gange.

(h) Τὰ δὲ ἐπέκεινα στοχασμῶ λαμβανέται διὰ τῶν ἀναπλωντῶν ἐκ θαλάττης, διὰ τῶ Γάγγη ποταμῶ μέχρι Παλιβόθρων. *Ulteriora verò, conjecturâ deprehenduntur per navigationes quæ ex mari fiunt adverso Gange Palibothra usquè.*

Il se trouvera peut-être quelqu'un qui dira que les passages qu'on vient de citer doivent s'entendre des Navigateurs du tems de Strabon, & non pas des Egyptiens sous les Rois Ptolémées. Pour répondre à cette difficulté je n'ai qu'une observation bien simple à faire.

Dans quel tems Strabon fleurissoit-il principalement ? Sous Auguste*, c'est-à-dire sous ce même Prince qui mit fin à l'Empire des Ptolémées en Egypte. Or seroit-il raisonnable, je le demande, de supposer que l'intervalle de tems qui s'étoit écoulé depuis la conquête de l'Egypte jusqu'au moment où Strabon écrivoit ses livres de Géographie eut été suffisant pour que les Romains euf-

* Strabon mourut dans un âge fort avancé, vers l'an 11 ou 12^e du regne de Tibère.

sent pu avoir fait déjà par eux-mêmes la découverte de la route qui conduisoit à Palybothra par le Gange ; s'ils connoissoient dès-lors cette route , c'est que les Egyptiens qui étoient dans l'habitude de la pratiquer, la leur avoient montrée. Les Romains étoient encore trop novices dans ces sortes de navigations lointaines, pour y avoir fait tout d'un coup de si grands progrès.

Après ce que j'ai dit de la Navigation des Egyptiens dans les mers Orientales, on n'a pas de peine à concevoir qu'ils devoient aussi parcourir la Méditerranée dans tous les sens. Ils alloient verser dans cette mer ce qu'ils avoient puisé dans les mers des Indes. On a déjà vû qu'ils avoient

des rapports intimes fondés sur le Commerce dès les tems les plus reculés, avec presque toutes les Nations de la Grece. Quand l'Histoire ne nous diroit pas que ces anciennes correspondances se renouvelèrent & devinrent plus fréquentes que jamais sous les Ptolémées, le bon sens ne permettroit pas d'en douter. Les Ptolémées posséderent en différens tems, l'Isle de Chypre, la Palestine, la Phénicie, la Célé-Syrie, en un mot, presque toute la côte Orientale de la mer Méditerranée, dont les Habitans étoient, pour la plupart, gens de mer & de trafic; or pourroit-on nier, avec quelque apparence de raison, que les Égyptiens ne fussent en société de Com-

merce avec tous ces Peuples? L'Egypte faisant seule le Commerce des Indes Orientales, c'étoit elle qui assortissoit les Négociants de la Méditerranée des marchandises des Indes, au moins de celles qui venoient par la Mer. On sçait qu'il y avoit à Tyr un Port qui s'appelloit le *Port Egyptien*; sans doute parcequ'il étoit destiné aux Navires de cette nation. Les Marchands de l'Egypte devoient encore trouver de grandes facilités à faire le Commerce avec les différens Peuples de l'Asie Mineure, & sur-tout avec ceux de ces contrées qui habitoient les bords de la Méditerranée, dont plusieurs étoient de la domination des Ptolémées. Sous Ptolémée-

Serab. Libr.
x6. p. 757.

Philadelphie les Egyptiens alloient vendre leur *Papyrus* à Pergame. Ils étoient en relation avec la Sicile. Pour l'Italie les Egyptiens la fréquentoient sans cesse ; & depuis le regne de leur Roi Epiphanes , le cinquième des Ptolémées , qui fut mis sous la tutelle du peuple Romain , leur Histoire commence à être si étroitement liée avec celle de Rome , qu'on ne peut plus lire l'une sans l'autre. On y voit les Alexandrins aller s'établir en Italie , & les Romains (i) venir

(i) Les Romains faisoient volontiers le voyage d'Alexandrie , les uns pour jouir des plaisirs qui se présentoient en foule dans ce charmant pays , & les autres pour se guérir de la Phthysie. Les anciens Médecins conseilloient les voyages de mer comme un bon remède contre cette maladie. *Plin. Libr. 24. c. 6. Libr. 31. c. 6. Celsus, Libr. 3. c. 22.*

demeurer en Egypte. Enfin dans quelle contrée de la Méditerranée les Egyptiens n'avoient-ils pas porté leur Commerce, puisque nous avons vû dans la première partie de ce Mémoire qu'ils le portoient déjà sous le regne de Ptolémée IX, jusqu'aux Palus-Méotides ? Agatharchidès qui nous a conservé la mémoire de ce fait, remarque que les Vaisseaux n'employoient à revenir de ces lieux à Alexandrie que quatorze jours. « Des Palus
 » Méotides, dit cet Auteur, cité
 » par Diodore de Sicile, où les
 » Scythes habitent parmi les
 » glaces, il est souvent venu en
 » dix jours à Rhodes des Navires de charge poussés par un
 » bon vent. Ayant ensuite fait le

*Diod. Sic.
 Trad. de Terrasson.*

» trajet delà à Alexandrie en l'es-
 » pace de quatre jours, ils font
 » arrivés en Ethiopie au bout de
 » dix jours, après avoir remonté
 » le Nil. Ainsi en moins de vingt-
 » cinq jours de Navigation con-
 » tinue, on peut passer des Ré-
 » gions les plus froides aux pays
 » les plus chauds (*). Le peu de
 tems que les bâtimens Egyptiens
 mettoient à faire cette course,
 suppose qu'ils traversoient la
 Méditerranée dans toute sa lar-
 geur, sans côtoyer les rivages;
 ce qui n'étoit pas certainement
 peu de chose alors, puisque c'é-
 toit faire un trajet de 140 lieues
 au moins en pleine mer.

Mais s'il y avoit un Commerce

(*) Voyez la Note VII. à la fin.

établi entre la Capitale de l'Egypte & les Habitans des Palus-Méotides , on ne peut douter que toutes les Villes maritimes du Pont-Euxin qui étoient alors si marchandes ne participassent à ce Commerce. La fameuse Sinope située sur le bord Méridional de cette mer étoit très-fréquentée des Egyptiens , & Ptolémée-Soter y avoit un si grand crédit qu'il fit transporter de cette ville à Alexandrie la statue du Dieu Sérapis , malgré le mécontentement du plus grand nombre des habitans. La Colchide , ce pays si riche par ses productions & encore plus par son grand Commerce , avoit sur le bord Oriental du Pont-Euxin des Ports où se faisoit un concours

*Tacit. Hist.
Libr. 4. Plu-
tarch. de So-
lertiâ Anima-
lium.*

prodigieux de Marchands de toutes les nations. Les Egyptiens qui avoient toujours regardé ce pays comme une de leur colonie, & qui de toute antiquité y avoient voyagé par affection, n'avoient garde de le négliger dans un tems où l'avidité du gain leur faisoit parcourir les Régions les plus éloignées. La Ville du Phase située sur le fleuve de son nom, avoit tout ce qu'il falloit pour les attirer; ils pouvoient même par son canal pousser leur Commerce jusques dans la mer Caspienne & s'ouvrir une route pour pénétrer dans le Nord des Indes. En effet, du tems de Strabon on remontoit d'abord sur de grands Bâtimens & ensuite

*Herod.
Libr. 2.*

sur de plus petits, le Phase (k), jusqu'à un lieu appelé *Sarapana*. Là, on prenoit des voitures qui conduisoient en quatre ou cinq jours de marche les Marchands & les marchandises jusqu'au fleuve Cyrus qui se jette dans la mer Caspienne. On traversoit ensuite cette mer dans toute son étendue de l'Ouest à l'Est & on alloit gagner l'embouchure de l'Oxus

(k) Strabon, *Libr. II. p. 498*. Ἀναπλεῖλαι δὲ (ὁ Φάσις) μέχρι Σαραπανῶν. . . . ὅθεν πεζεύουσι ἐπὶ τὸν Κύρον ἡμέραις τέσσαρσι διὰ ἀμαξιτῶ. *Sursum navigatur Phasis usque ad Sarapana. . . . indè terrestre iter curribus conficitur ad Cyrum*. C'est ainsi que traduit Xylander, qui n'a pas rendu, comme on voit, ces mots du texte ἡμέραις τέσσαρσι, qui veulent dire *en quatre jours*. Pline, qui décrit le retour de ces marchands, dit, *Plin. Libr. 6. c. 17.* *ex eo (fluvio Oxo) per Caspium in Cyrum subvectas quinque non amplius dierum terreno itinere ad Phasin in Pontum Indicas devehit merces.*

qu'on

qu'on remontoit jusques vers les sources de l'Indus. Les Marchands revenoient ensuite par le même chemin chargés des richesses des Indes (1). Cette route étoit encore la même que suivoient les Génois & les Vénitiens, lorsqu'ils faisoient seuls le Commerce de toute l'Europe,

(1) On pouvoit encore venir du Pont-Euxin par terre commercer en Perse. Les habitans des bords de cette mer connoissoient, dès le tems d'Alexandre, un chemin très-court qui conduisoit de leur pays dans celui des Perses. Nearque parle de certains Ambassadeurs qui étoient venus du Pont-Euxin trouver Alexandre à Suse. Le même auteur remarque que ce Prince ne pouvoit pas comprendre comment ces gens avoient pu découvrir un chemin aussi court que celui qu'ils avoient pris pour venir jusqu'à lui. Ce qui fait voir qu'il ne faut pas toujours se fonder sur la distance des lieux, pour soutenir que deux Peuples éloignés l'un de l'autre n'avoient pas de communication entr'eux. En général, les Anciens ne redoutoient pas les voyages de long cours.

après que le voyage des Indes par le Port d'Alexandrie leur eut été interdit.

Un autre port non moins célèbre que celui du Phafe étoit *Dioscurias*. Cette Ville située au Nord-Est du Pont-Euxin dans la partie la plus reculée de cette Mer, étoit le Rendez-vous général & le magasin commun d'une multitude de Nations qui y abordoient sur-tout des pays Septentrionaux, tels que les Sarmates & les peuples du Mont-Caucase.

Plin. Libr.
6. c. 5.
Strab. Libr.
11. p. 498.

Thimosthenes, Officier de marine sous le second Ptolémée & le même qui avoit composé un Ouvrage de Géographie, assez estimé, dans lequel il faisoit la description de toutes les Places maritimes & de tous les Ports

connus de son tems, rapporte qu'on voyoit alors à *Dioscurias*, jusqu'à 300 Nations étrangères qui toutes parloient différentes langues. Les choses n'avoient point encore changé à cet égard, lorsque cette Ville passa sous la domination des Romains, puis-
 que Pline nous assure que ces Conquérants furent obligés d'entretenir dans cette Ville cent-trente Interprètes, pour pouvoir traiter avec les différentes Nations qui y abordoient de toutes parts.

*Plin. Librè
6. c. 5.*

Les Egyptiens fréquentoient encore la côte Septentrionale de l'Afrique. D'abord ils ne pouvoient manquer d'être en relation avec les habitans de la Cyrenaïque, puisque ce pays fit

pendant long-tems partie des Etats des Rois d'Egypte. Carthage, la célèbre Carthage dont les Habitans ne respiroient que le Commerce, étoit trop dans le voisinage de l'Egypte, pour que les Egyptiens la négligeassent. Nous avons vû ailleurs, dans l'Histoire d'Eudoxe, qu'ils poufsoient leur Commerce jusqu'à Cadix (*m*). D'autres ne s'arrêteroient, peut-être, pas encore ici, & ne feroient point embarrassés de retrouver les Egp-

*S. Joh. Chry-
sost. Exposit.
in Spalm. IV.
c. 5. p. 15 &
16. Edit. Be-
nedict.*

(*m*) S. Jean-Chrysostôme étoit très persuadé que les Egyptiens avoient étendu de tous les tems leur Commerce dans les différens pays de l'Occident. Cet illustre Docteur de l'Eglise dit que toutes les Nations ont pu être instruites des merveilles de Dieu; savoir, les Orientaux par les SS. Patriarches, & tous les Peuples de l'Occident par les Egyptiens, avec lesquels ils étoient en correspondance pour

tiens dans presque tous les pays du Nord de l'Europe; ils feroient observer que les anciens Germains adoroient le Thot ou le Mercure des Egyptiens, & les Suèves leur Isis sous la forme d'un Vaisseau; puis ne voulant point demeurer en si beau chemin, ils passeroient en Amérique & y découvreroient avec l'Auteur de l'Histoire de l'Orénoque, une ressemblance très-marquée entre les mœurs de certaines Nations du nouveau Monde & les anciens Egyptiens; à cette

Tacit. de Morib. Germ.

Le P. Gummilla Jesuite,

le commerce. Οἱ τὴν δύσιν οἰκοῦντες πάντες πάντα ἐμάνθανον, κατ'ἐμπορίαν Αἰγυπτίοις συγγίνομενοι.

S. Chrysostome auroit encore pû faire honneur aux Egyptiens d'avoir porté la religion chrétienne aux Indes. C'étoit d'Alexandrie que l'Evêque Démétrius avoit envoyé le Philosophe Pantène prêcher l'Evangile aux Brachmanes Indiens.

S. Hier. Epist. 84. Libr. 2.

occasion ils n'oublieroient pas de remarquer que cet ancien Peuple a eu quelque connoissance des Isles Atlantiques ; que c'étoit de la bouche de ses Prêtres que Solon & Platon avoient appris ce qu'ils en ont écrit. Mais les connoissances que je puis avoir sur un point de critique aussi difficile ne me permettent pas d'en parler sur un ton bien décidé ; je craindrois d'ailleurs qu'on ne me reprochât de faire comme Alexandre qui s'imaginait avoir trouvé les sources du Nil dans les Indes, parcequ'il avoit vû sur les bords de l'Hydaspe, des Crocodiles, & sur ceux de l'Acesine, des fèves semblables aux fèves d'Egypte.

Strab. Libr.
15. p. 696.

On a eu occasion de remar-

quer dans ce que j'ai dit plus haut que les Egyptiens ne portoient point en Ethiopie & aux Indes, en un mot dans tous les lieux où ils alloient commercer, des marchandises de grand prix. Ce sont des vêtemens fort communs, des draps grossiers, du plomb, du fer, du cuivre (n), des fruits, des pots & de petits ouvrages de verrerie de peu de valeur, qui plaisoient sans doute beaucoup à ces Peuples barbares comme ils leur plaisent encore aujourd'hui. Ils échangeoient ces denrées contre de l'or, des parfums, de l'ébène, de l'ivoire, de la canelle, des perles,

(n) Pline dit que les Indiens donnoient aux Européens des diamants, des perles, pour du cuivre & du plomb. *Plin. Libr.* 34. 6. 17.

216 DU COMMERCE

des diamants & des esclaves ; car les Alexandrins faisoient aussi la traite des Nègres. La Reine Cléopâtre en avoit un grand nombre à son service. Les vaisseaux Egyptiens apportotent encore des Indes une grande quantité d'épices & de drogues pour la Peinture & la Médecine (o).

*Athen.
Libr. 4.*

On peut juger quel profit immense les Egyptiens tiroient d'un pareil Commerce. Si ce même Commerce rapportoit le centuple aux Romains, suivant le témoignage de Pline , que n'avoit-il pas dû produire aux

*Plin. Libr.
6. c. 23.*

(o) C'est ce que fait assez entendre ce vers de *Marcellus Empiricus* , cité & restitué par Saumaïse :

*Salm. Plin.
Exercit. pag.
628.*

Et quidquid confert Medicis Lagæa cataplu.

Lagæa est pris ici pour Alexandrie , comme qui diroit ville des *Lagides*.

Egyptiens qui ajoutoit encore au gain que pouvoit leur procurer une honnête industrie, la fraude & la mauvaise foi ? C'est un reproche que Plinè leur fait, pour ainsi-dire, à chaque page. D'ailleurs quand les Romains, après la conquête de l'Egypte, allèrent commercer dans les Indes, ils durent trouver les Peuples de ces contrées un peu mieux instruits sur leurs intérêts que les Egyptiens ne les avoient trouvés d'abord ; par conséquent ils ne purent faire avec eux aussi bien leurs affaires que les avoient faites les Commerçans d'Egypte. Quoi qu'il en soit, le Commerce répandit en Egypte de si grandes richesses que la conquête de ce Royaume fit hausser à Rome

*Paul. Oros.
Libr. 6. c. 19.*

du double le prix des terres ,
des marchandises & de toutes
les denrées.

Ce n'étoit pas seulement les
marchandises des Indes qui fai-
soient la matière du grand trafic
des Egyptiens ; ils trouvoient
encore , soit dans les productions
du pays , soit dans l'industrie de
ses Habitans, le fonds d'un Com-
merce très-brillant.

Entre les différentes produ-
ctions de l'Egypte, celle du bled
doit sans-doute tenir le premier
rang. Outre que les déborda-
mens du Nil en rendoient la
terre très-fertile (*p*) , elle étoit
encore cultivée avec beaucoup

(*p*) L'Egypte étoit un pays si fécond
& si délicieux , que Moyse ne fait point
Gen. XIII. difficulté de la mettre en parallèle avec le
10. Paradis Terrestre.

de soin & avec une attention toute particulière. Diodore de Sicile nous apprend que les Laboureurs Egyptiens (q) l'emportoient sur tous ceux des autres Nations, par leur habileté dans l'agriculture ; il dit qu'ils s'appliquoient à bien connoître la nature des différens terrains, les tems précis des débordemens du Nil, les saisons les plus propres aux semailles & aux moissons ; enfin qu'ils s'étudioient à trouver de nouvelles méthodes pour améliorer leurs champs & pour rendre les récoltes plus abondan-

*Diod. Sic.
Libr. 1.*

(q) Les Egyptiens étoient aussi très-habiles dans cette espèce d'agriculture, qu'on peut appeller agriculture d'agrément. Athénée nous dit qu'ils avoient l'art de faire venir les fleurs qu'ils vouloient, dans toutes les saisons de l'année. *Athen. Libr. 5. p. 195.*

tes. Aussi réussissoient-ils communément à faire produire à

Plin. Libr. leurs terres le centuple. Le bled
18. c. 10. d'Egypte étoit de la meilleure

Theoph. Hist. Plant. Libr. qualité. Théophraste, contem-
8. c. 4 & 5. porain d'Alexandre, le met au

nombre des bleds qui étoient les plus connus & les plus estimés de son tems. Pline loue aussi

Libr. 18. beaucoup le bled d'Alexandrie;
c. 17. il remarque même qu'on en faisoit du pain très-blanc (r).

Il s'en falloit beaucoup que l'Egypte pût consommer tous

(r) Dans ce même endroit de Pline, on lit ces mots qui m'ont paru mériter quelque attention : *Galliæ & Hispaniæ frumento in potum resoluto. . . . spumâ ità concretâ pro frumento utuntur.* Il me semble entrevoir dans ce passage, l'usage de se servir de levûre de bière pour faire fermenter le pain. S'il y avoit *pro fermento*, au lieu de *pro frumento*, alors la chose seroit bien plus claire.

ses bleds ; elle en vendoit une quantité prodigieuse aux Etrangers. L'Histoire des enfans de Jacob est une preuve authentique que les Egyptiens se sont adonnés de bonne heure à cette espèce de Commerce. Ils le cultivoient avec d'autant plus d'ardeur qu'il leur étoit infiniment lucratif. C'est pourquoi Athenée ne faisoit point difficulté de regarder le Nil qui étoit le principe de ce Commerce , comme une des premières sources des richesses de l'Egypte.

*Athen. Libr.
5. p. 203.*

C'étoit en Egypte que les Grecs venoient se fournir de bled dans les tems de famine , ou lorsque le pays qu'ils habitoient ne portoit point de grains.

Diodore de Sicile fait mention

Libr. 1.

de secours de bled que les Egyptiens fournirent aux Athéniens dans une disette publique. Long-tems avant les Ptolémées, l'Isle de Zea qui ne produisoit point de bled, étoit dans l'usage d'en tirer de l'Egypte autant qu'il lui en falloit pour la subsistance de ses Habitans.

*Polyb. Le-
gar. pag. 785.
Edit. Cas.*

Dans la seconde guerre Punique les Romains se trouvant réduits à la plus affreuse disette, parceque Annibal avoit ravagé toute l'Italie & détruit les moissons, la République envoya des Ambassadeurs au Roi d'Egypte pour lui demander des bleds. Si Pline le Panégyriste eut voulu se rappeler le souvenir de ce fait, il n'auroit peut-être pas si fort déclamé dans son

Panégyrique de Trajan , contre
 l'Egypte, de ce qu'elle se van- *Panegy.*
 toit de nourrir le Peuple Ro- *Traj. n° 31.*
 main. Tacite ne pensoit pas
 comme lui , lorsqu'il appelloit
 l'Egypte le Grenier de l'Italie *Ann. Libr. 2.*
 & le Magazin de l'Annone. *Hist. Libr. 3.*
 Sénèque nous fait assez enten-
 dre que c'étoit presque une fête
 dans l'Italie & sur-tout dans
 la Campanie , lorsqu'il arrivoit
 d'Alexandrie quelque Flotte
 chargée de bled. Alors tout le
 Peuple accouroit sur le rivage
 pour jouir de cet agréable specta-
 cle. Il nous apprend qu'il fut lui- *Senec. Epist.*
 même témoin de la joie que causa *77 ad Luci-*
 à Pouzzol , où il se trouvoit pour *lium.*
 lors, la nouvelle de l'arrivée d'un
 pareil convoi. Tout le monde se
 porta sur le Port pour goûter

le plaisir de voir venir de loin les Vaisseaux Alexandrins qu'on pouvoit aisément distinguer de ceux des autres Nations , à une petite voile (s) qu'ils laissoient flotter au haut de leur mât. Tous les autres Vaisseaux étoient obligés de baisser cette voile, lorsqu'ils approchoient du Promontoire de Caprée; ceux d'Alexandrie avoient seuls l'honneur de la porter déployée jusque dans le Port.

Outre leur bled les Egyptiens vendoient encore leurs légumes aux Etrangers. Les lentilles d'Egypte étoient célèbres du tems

(s) Cette petite voile est appelée par Sénèque *Supparum*. C'étoit , comme il paroît assez par le passage de cet auteur , une voile qui répondoit à celle que nous appellons *Voile de Perroquet*.

de Virgile (t), & l'on en faisoit des envois considérables dans les différens pays de l'Afrique (u).

Pline remarque que Caius César, ayant fait construire un Vaisseau d'une grandeur prodigieuse pour transporter d'Egypte l'Obélisque qu'il fit placer dans le Cirque du Vatican, on mit au fond de cale, cent-vingt mille mesures de lentilles pour lui servir de lest. On profita de cette occasion pour transporter cette denrée à Rome, où le Peuple en faisoit une grande consommation. Tous les Marchés de cette Ville en étoient pleins aussi bien que des autres

Plin. Libr.
16. c. 42.

(t) *Nec Pelusiacæ curam aspernabere lentis.*
Georg. Libr. 1.

(u) S. Augustin le dit dans son commentaire sur le Pseaume 46.

légumes que l'Egypte produisoit en si grande abondance. Ce qui faisoit dire à Martial :

Niliacum ridebis olus, landsque sequaces.

Plin. Lib.
19. c. 3.

Le Laserpitium (x) plante précieuse qui croissoit dans la Cy-

(x) Les Botanistes se sont donnés bien de la peine pour deviner ce que pouvoit être cette plante. Les uns ont été d'un avis & les autres d'un autre. Pour moi je ne me charge pas de juger entr'eux, ni de décider le différend. J'avouerai seulement que je me sens une extrême répugnance pour le sentiment de ceux qui prétendent reconnoître dans le *laserpitium*, l'*assa fatida*. Je ne puis m'imaginer qu'une production si recherchée des Anciens, & à laquelle ils attachoient un si grand prix, soit la drogue la plus détestable qu'il soit possible de trouver dans les boutiques de nos Droguistes, & à laquelle les Allemands ne croient pas faire injure en la désignant sous le titre si expressif de *stercus diaboli*. Il falloit que les Rois de Perse, & Darius en particulier, fussent d'un bien mauvais goût pour vouloir qu'on assaisonnât, avec de l'extrait d'*assa fatida*, les mets qui se servoient sur leur table.

rénaïque, se transportoit encore à Rome, parmi les denrées que l'Egypte faisoit passer en Italie. La racine de cette plante, appelée par les Grecs τὸ Σιλφιον, étoit fort estimée & se vendoit très-cher. Elle étoit d'un grand usage dans la médecine, & elle entroit aussi dans l'affaisonnement des viandes préparées pour la table.

Enfin les Egyptiens alloient encore porter leur *Lotus*, non-seulement dans la capitale de l'Empire Romain, mais même jusques dans les Indes (y).

(y) Au moins, si l'on en croit Bodæus à Stapel. Ce savant Botaniste, dans son commentaire sur l'Histoire des Plantes de Theophraste, veut que, par le μελιλον que les Egyptiens, suivant l'auteur du Périple de la mer Rouge, portoient aux Indes, on entende le véritable *lotus* dont il se trouvoit en Egypte une si grande quantité.

Le Lin que produisoit l'Égypte en abondance étoit aussi un objet de Commerce considérable. On voit dans plusieurs des Livres saints que, de toute ancienneté, cette plante faisoit une des principales richesses de ce pays, & que les Habitans la travailloient avec une délicatesse infinie. Il n'y avoit que les Egyptiens & les Peuples de Colchos, qui sçussent employer avec tant d'art cette matière. Aussi Hérodote prétendoit-il tirer delà une preuve pour démontrer que la Colchide étoit une Colonie Egyptienne (7).

*Herod.
Libr. 2.*

*Boch. Pha-
leg. Libr. 4.
cap. 31.*

(7) Il paroît plus que probable, que ce fut Sésostris qui fonda cette colonie, en revenant de son expédition des Indes. Bochart entreprend de démontrer fort au long ce point d'histoire.

Les Egyptiens faisoient des toiles de lin d'une si grande finesse qu'on voyoit à travers, la peau de ceux qui en étoient couverts. Justin (a) observe que Ptolémée-Physcon étoit vêtu d'un habillement si léger & si transparent qu'il laissoit apper-

Justin. Libr.
38. c. 8.

(a) Il est vrai que Justin ne dit pas positivement de quelle étoffe Ptolémée-Physcon étoit habillé; mais on sait que le lin étoit l'habillement ordinaire des Rois & des Prêtres en Egypte. D'ailleurs de quelle autre matiere pouvoient être faits des habits aussi clairs qu'étoient ceux de Physcon, au rapport de Justin, à moins qu'on aime mieux dire que ces habits étoient d'étoffe de soie; ce qui ne seroit pas après tout hors de vraisemblance. Le commerce des Egyptiens aux Indes pouvoit bien avoir apporté déjà la soie en Egypte. L'on peut voir dans Sénèque, un passage où ce Philosophe s'échauffe beaucoup contre les Dames Romaines qui ne rougissoient pas de porter des vêtemens de soie, avec lesquels elles n'étoient gueres mieux couvertes que Ptolomée-Physcon ne l'étoit avec les siens.

Senec. Libr.
7. de *Benef.*
Plin. dit la
même chose.
Libr. 6. c. 17.

cevoir toute la difformité de son corps.

On s'étoit auffi servi anciennement de lin d'Egypte pour faire des Cuirasses. Les Voyageurs alloient voir par curiosité à Rhodes dans le Temple de Minerve celle qui avoit appartenu autrefois à Amasis , Roi d'Egypte. Chaque brin étoit formé de 365 fils. C'est ce qu'assuroit, du tems de Pline , le Consul Mucianus. Ce Romain disoit en avoir fait l'expérience sur le peu qui restoit encore de cette antique Cuirasse qui étoit presque détruite , tant il s'étoit trouvé de curieux qui avoient voulu faire la même épreuve. Cet usage de faire des Cuirasses de lin avoit passé des Egyptiens chez les

Plin. Libr.
19. c. 1.

Cornel. Nepos.

Etrangers. On rapporte que Iphicrates célèbre Général des Athéniens en avoit fait donner de pareilles à ses Soldats. Le Poëte Alcée (b) se vantoit aussi d'avoir chez lui une provision de Cuirasses de lin (c).

Athen. Libr.
14. p. 627.

Le lin de l'Egypte s'employoit à faire d'excellents filets pour la chasse des Sangliers & des bêtes fauves. Il y avoit de ces filets qui étoient tissus avec tant d'art qu'ils pouvoient aisément passer

(b) C'étoit sans doute Alcée de Mytilene. En effet nous voyons que ce Poëte aimoit le métier des armes, & qu'il étoit guerrier, autant que pouvoit l'être un Poëte de profession ; car dans une action il prit honteusement la fuite, comme Horace fit, depuis lui, en pareille circonstance.

(c) Ces cuirasses étoient apparemment des piqûres semblables à nos corps ou corsets de femmes.

Plin. Libr.
19. c. 1.

par l'anneau d'une bague, quoique les cordelettes dont ils étoient composés fussent formées de l'assemblage de 150 fils.

Mais une utilité beaucoup plus considérable qu'on retiroit du lin de l'Egypte, étoit l'avantage d'en pouvoir faire des voiles de navires d'une bonté sans égale. Hermippe dans Athenée loue beaucoup les voiles qui se fabriquoient en Egypte. Les Vaisseaux qui en portoient, passaient pour être meilleurs voiliers que les autres. Aussi Plin rapporte-t-il, comme une espèce de phénomène qu'il paroît attribuer à l'excellence des voiles faites avec le lin de l'Egypte, que le Préfet Galerius fût allé du détroit de Sicile à Alexan-

drie en sept jours , Babilus en six, & enfin que Valérius-Marianus eût fait la route de Pouzzol à Alexandrie en neuf jours par un vent fort foible. Plin. Libr. 19. in Proemio.

De si grands avantages faisoient rechercher aux Etrangers le lin de l'Egypte avec empressement. Aussi les Egyptiens en sçavoient-ils profiter pour le vendre excessivement cher. Le Commerce de cette marchandise étoit si lucratif pour eux , que Pline l'appelle *celeberrimum lini commercium*.

De tous les Etrangers avec qui les Egyptiens faisoient le Commerce , il n'en étoit point sans contredit qui leur procuraient un plus grand débit de lin que les Romains. Filer du lin

Plin. Libr.
19. c. 1.

étoit à Rome l'amusement favori des dames ; les hommes même ne dédaignoient pas de faire de ce travail leur occupation : *Linumque nere & viris decorum est.* Ce goût pour le lin d'Egypte dura long-tems chez les Romains, comme on en peut juger par la réponse que l'Empereur Gallien fit à ceux qui vinrent lui annoncer, tout allarmés, que l'Egypte s'étoit révoltée. Quoi ! répondit froidement ce Prince, *ne saurions nous donc nous passer du lin de l'Egypte ?*

Les Egyptiens trouvoient encore dans le Papyrus un fonds de richesses considérable. Cette plante avoit un grand nombre d'utilités dont on peut voir le détail dans une curieuse disserta-

tion de M. le Comte de Caylus, qui se trouve dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Mais l'avantage le plus universel & en même-tems le plus utile qu'on en retiroit, étoit d'y trouver une matière très-propre pour écrire. C'étoit principalement pour ce dernier usage que les Etrangers recherchoient le papier d'Egypte. Il paroît que cette branche de Commerce étoit établie dans ce pays avant même que les Lagides vinssent y regner, puisqu'on voit le second de ces Princes interdire à ses Sujets le transport du Papyrus hors de son Royaume. Ptolémée-Philadelphe avoit un double motif en portant cette loi.

*Mém. de
l'Acad. B. L.
t. 26. p. 267.*

Son premier motif étoit de se

conserver une quantité de papier toujours suffisante pour entretenir cette multitude de Copistes employés à transcrire les livres de toutes espèces qu'il faisoit chercher dans les différentes contrées de la terre, afin d'orner ensuite de ces copies la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, lorsqu'il ne pouvoit pas conserver les Originaux.

En second lieu Ptolémée s'étoit proposé, en défendant de faire passer le Papyrus chez l'Etranger, d'ôter au Roi de Pergame le moyen de réussir dans le dessein que ce Prince avoit conçu d'établir, dans la Capitale de ses Etats, une riche Bibliothèque sur le modèle de celle d'Alexandrie, ou au moins de

le gêner beaucoup dans l'exécution de ce projet. Le Roi de Pergame trouva heureusement le secret de suppléer avec avantage au défaut du papier d'Egypte. Il fit perfectionner (d) le parchemin dont l'usage devint

(d) Je ne dis pas avec Varron qu'il inventa le parchemin, puisqu'il est démontré, comme le remarque M. le Comte de Caylus, par le témoignage des Auteurs anciens, que l'on connoissoit long-tems auparavant, l'usage d'écrire sur des peaux de bêtes préparées. Le Roi de Pergame n'a donc fait que donner à cette matiere une façon plus parfaite qui mit en réputation les peaux travaillées à Pergame ; ce qui fit donner ensuite à ces peaux le nom de *Pergamena charta*, papier de Pergame, d'où est venu notre mot françois Parchemin. *Undè & Pergamenarum nomen adhunc usquè diem, tradente sibi invicem posteritate, servatum est*, dit. S. Jérôme, (*Epistol. Selectæ Edit. Canisii, Paris. 1613. t. I. Libr. 1. Ep. 37*). On voit dans ce même endroit de S. Jérôme, que de son tems l'Egypte faisoit encore le commerce du *papyrus*, & qu'on ne se servoit du parchemin pour écrire, qu'à son défaut.

depuis plus commun qu'il ne l'avoit jamais été. Cependant cette amelioration du parchemin ne fut pas capable de faire perdre au Papyrus sa réputation. Le commerce de cette plante se continua toujours avec succès, après que la défense du Roi d'Egypte eut été révoquée; il dût même se renouveler avec plus de vivacité, lorsqu'on eut trouvé à Rome l'art de donner au papier une préparation nouvelle & plus recherchée que celle qu'il recevoit d'abord en Egypte. Ce fut sans doute l'ardeur avec laquelle les Romains venoient chercher le Papyrus d'Egypte, qui engagea par la suite les habitans de ce pays à n'en laisser croître la meilleure espèce que dans un

très-petit nombre de cantons.

Leur intention étoit de rendre par cet artifice, le Papyrus moins commun, & de profiter de sa rareté pour y mettre le prix qu'ils

voudroient. Strabon remarque *Strab. Libr.*
que les Egyptiens imitoient en *17. p. 799 & 800.*

cela la ruse des Juifs qui par un pareil motif ufoient du même stratagème par rapport à leurs Palmiers & à leur Baume.

Ce raffinement de monopole fait voir combien les Egyptiens étoient ingénieux à imaginer toutes sortes de moyens pour s'enrichir par la voie du Commerce. Au reste cet ancien Peuple semble avoir trouvé dans la conduite des Modernes, l'apologie d'un procédé, qui, tout bien considéré, paroît si contrai-

re au droit naturel. On se rappelle sans-doute ici que les Hollandois, pour s'attribuer le Commerce exclusif des épiceries & en particulier du girofle & de la canelle, en ont détruit les plantations dans différens endroits aux Indes.

L'Egypte produisoit aussi d'excellens vins dont il se faisoit un grand débit chez l'Etranger (e). Les bords du Nil étoient plantés de vignes qui portoient du fruit en abondance & d'un goût exquis. Athénée est entré

(e) L'Egypte ne fut pas toujours si abondante en vin ; les anciens habitans, pour suppléer à son défaut ou à sa rareté, avoient inventé une boisson faite avec de l'eau & de l'orge fermenté ; ce qui revient à notre bière. C'est Hérodote qui nous l'apprend, *Libr. 2.* Athénée dit aussi la même chose, *Libr. 1. p. 33 & 34. Edit. Cas. Voy. aussi Plin., Libr. 14. c. 22, & Diodore de Sicile.*

dans des détails très-circonstanciés sur cette matière. Il parcourt les meilleurs vins de l'Égypte, apprécie le mérite & la qualité de chacun d'eux. Parmi ceux qui ont attiré son attention on remarque le vin de Marea qui venoit dans le voisinage du Lac Maréotique proche d'Aléxandrie. Strabon nous apprend que ce vin étoit de garde & par conséquent propre à être transporté au loin. Les Romains en faisoient tant de cas qu'ils avoient transplanté dans leur pays la vigne qui le produisoit. C'est Virgile qui nous l'apprend dans le second livre de ses Géorgiques. C'étoit de ce vin de Marea dont Horace prétend que la voluptueuse Cléopâtre faisoit

Strab. Libr.
17. p. 799.

Horat. Libr.
1. Ode 31,
alias 37.

*Ath. Libr. 1.
P. 33 & 34.*

de fréquens excès. Quelque délicieux que fut ce vin il le cédoit encore à celui de Tœnia ; mais il n'y en avoit aucun qui l'emportât sur celui qu'on recueilloit dans les environs d'Anthylla ; cette Ville étoit peu éloignée d'Alexandrie. Enfin il se trouvoit en Egypte différentes espèces de vin à qui la Médecine attribuoit des vertus particulières pour certaines maladies ; ce qui ne devoit pas peu contribuer à en procurer le débit dans les pays étrangers.

L'Egypte tiroit encore un assez grand profit du miel dont elle faisoit une abondante récolte. Cette région presque toujours émaillée de fleurs étoit un séjour très-agréable pour les

Abeilles ; aussi les rivages du Nil étoient-ils peuplés d'une multitude de ces utiles insectes. Favorin prétend que ceux qui recueilloient le miel sur les bords de ce fleuve , avoient soin de se pourvoir de *Crocus* pour se garantir des attaques des Crocodiles , se persuadants qu'il y avoit dans le safran une certaine vertu secrète contre ces animaux (f).

On sçait la grande consommation que les Anciens faisoient du miel. Ils l'employoient non-

(f) Favorin fait même dériver de-là l'étymologie du mot crocodile. Κροκοδειλος παρα τὸ δειλος ἢ τὸ κροκος γινεται ; c'est-à-dire , le mot crocodile vient des deux mots Grecs δειλος , *craignant* , & κροκος , le *crocus* ou *saffran* ; de sorte que crocodile signifie , suivant la force du mot , un animal qui craint le safran. Bodæus à Stapel , révoque en doute cette vertu du safran. Voy. Bodæi à Stapel notæ in cap. 6. Libr. 6. Theoph. Hist. Plant.

seulement dans toutes les choses où nous faisons entrer le sucre qu'ils ne connoissoient (g) peut-être pas ; mais ils le faisoient encore servir à un grand nombre d'autres usages. Les curieux , par exemple , & les amateurs de l'Histoire Naturelle s'en servoient comme nous usons de l'esprit-de-vin , pour conserver les animaux rares qu'on leur envoyoit des pays étrangers & ceux

(g) On ne peut gueres disconvenir que les Anciens n'aient connu les cannes d'où se tire le sucre. Suivant Saumaïse , les Peuples des régions où croissent ces roseaux , sçavoient en exprimer une liqueur mielleuse qui leur servoit de boisson ; & c'est dans ce sens que Lucain a dit :

Salm. Plin.

Quique bibunt tenerâ dulces ab arundine succos.

Exerc. pag.
1018-1023.

Mais ce Critique prétend que les Anciens ignoroient l'art de réduire cette liqueur , par la cuisson , en un sel blanc , tel que nous l'avons.

que la Nature avoit rendus dignes d'attention par quelque singularité remarquable.

Plin. Hist. Nat. Libr. 7. c. 5.

Si la basse Egypte étoit fertile en végétaux, la haute n'étoit pas moins riche en productions minérales. On y trouvoit des pierres précieuses de différentes espèces, telles que des Amethystes, des Bérils, des Agates. Ce pays possédoit des Mines très-abondantes d'Emeraudes. Pline remarque que cette pierre y étoit d'une dureté si excessive qu'à peine l'outil de l'Ouvrier pouvoit l'entamer. On sçait que l'Egypte produisoit des Marbres de toutes les sortes & de toutes les couleurs, qui étoient très-recherchés des Romains, sur-tout depuis que le luxe ne

Plin. Libr. 37.

Olympiodorus apud Photii Bibliothec. col. 193 & 194. Plin. Libr. 37. c. 5.

Plin. Libr. 36. c. 7.

Serap. Epist. 86.

permet plus de bâtir à Rome autrement qu'en Marbre.

Le Marbre se travailloit avec beaucoup d'élégance & d'industrie à Alexandrie. C'étoit sans-doute les Egyptiens qui avoient imaginé d'aller chercher en

Plin. Libr.
36. c. 6. Ethiopie & même jusques dans les Indes, une espèce de fable ou de grais qui étoit très-propre pour donner au marbre un beau poli & dont les Ouvriers se servoient aussi pour le scier ; car il est à remarquer que les Anciens faisoient pour couper le marbre précisément la même manœuvre que nous voyons encore faire tous les jours à nos Marbriers. Ils traçoient avec une scie sans dents un fillon sur le bloc qu'ils vouloient diviser ; ils

verfoient ensuite de tems en tems dans ce sillon du sable dont le frottement occasionné par le jeu de la lame de fer, venoit insensiblement à bout de couper la pierre (h).

Parmi les différentes espèces de Marbre dont l'Egypte étoit fournie en abondance, on peut remarquer ici l'albâtre, comme faisant un objet particulier de Commerce, parceque les Egyptiens en fabriquoient de très-beaux vases (i) qui avoient la

Plin. Libr.
36. c. 8.

(h) Pline explique très-clairement toute cette opération, en ces termes: *Sed quisquis primum invenit secare (marmora) luxuriantque dividere, importuni ingenii fuit. Arenâ hoc fit, & ferro videtur fieri, serrâ in prætenui lineâ premente arenas, versandoque tractu ipso secante.* Plin. Libr. 36. c. 6.

(i) C'est faute d'avoir été instruits de ce fait que quelques commentateurs ont paru embarrassés pour entendre l'αλαβαστρον

réputation de conserver dans leur état naturel les parfums les plus précieux. Ces vases s'envoyoient dans les pays étrangers. Le Porphire étoit encore une autre espèce de marbre (*k*) qui

Salmas. Plin.
Exercit. t. 1.
pag. 558 &
559.

dont il est fait mention dans l'Evangile, au sujet de l'onction que la Magdelaine fit sur la tête & les pieds du Sauveur. Cët *αλαβαστρον* n'étoit autre chose que le vase dans lequel étoit contenu le précieux parfum dont cette pieuse femme se servit en cette occasion ; soit que ce vase fut fait véritablement d'albâtre, soit qu'il fut de toute autre matière. Car Saumaïse remarque que l'usage s'établit dans la suite d'appeller *Albâtre*, tout vase qui étoit employé à contenir des parfums de quelque matière qu'il fut composé. Son sentiment me paroît confirmé par un passage que je trouve dans la 15^e Idille de Théocrite où ce Poète fait la description d'une fête pompeuse célébrée en l'honneur d'Adonis par Arsinoë, femme de Ptolémée-Philadelphes. L'Auteur y parle d'Albâtres d'or pleins d'un parfum de Syrie.

... Συρίῳ δὲ μύρω χρυσεὶ ἁλαβαστρᾷ,
 (*k*) J'appelle le Porphyre *Marbre*, pour m'exprimer comme le vulgaire. Car à parler exactement le Porphyre ne devoit

se rencontroit abondamment en Egypte, & dont on faisoit par-tout beaucoup de cas. Quoique les carrières de la Thébaïde où se trouvoit communément cette pierre, eussent été fouillées de bonne-heure par les Egyptiens, elles en étoient encore très-remplies du tems d'Eusebe de Césarée. Cet Ecrivain nous apprend qu'on condamnoit alors les Chrétiens à travailler dans ces carrières.

*Euseb. Lib.
de Martyri-
bus Palesti-
nae, c. 8.*

La pierre d'Aiman dont les Anciens faisoient un objet de curiosité & qu'ils recherchoient

pas être mis au nombre des marbres, puisqu'il n'a aucun des caractères qui sont propres à cette espèce de pierre. Le marbre se réduit en chaux au feu & se dissout par les acides ; le Porphyre au contraire est une matière vitrifiable & qui ne craint point l'action des acides.

avec assez de soin, se rencontroit aussi communément en Egypte.

Plin. Libr.
34. c. 14.

Ptolémée-Philadelphie avoit entrepris de faire vouter avec cette pierre un Temple construit en l'honneur d'Arfinoë sa sœur & sa femme. Suivant le dessein de ce Prince on devoit fondre en fer la Statue de la nouvelle Divinité ; l'abandonnant ensuite à l'action de l'aiman elle auroit paru suspendue en l'air. Mais ce projet fut interrompu par la mort de Ptolémée. S. Augustin fait mention d'une Statue qu'on voyoit ainsi soutenue en l'air par le moyen d'une pierre d'aiman (1), dans le Temple de Sérapis, à Alexandrie.

Civit. Dei.
Libr. 21. c. 6.

(1) Le P. Hardouin croit que c'est de-là qu'est venu la fable du Tombeau de Mahomet, que tout le monde sçait.

L'Egypte renfermoit encore dans son sein une multitude prodigieuse d'autres fossiles de la plupart desquels les arts tiroient de grands services, & qui par conséquent devoient être d'un bon produit pour les Egyptiens.

La description & le dénombrement de toutes ces substances feroient à la vérité un morceau curieux ; mais je craindrois d'aller trop loin, en voulant le traiter dans toute son étendue.

Je me contenterai donc de remarquer que l'Egypte produisoit, entre autres choses de l'espece dont je veux parler, de l'alun qui étoit très-estimé, de la couperose, du sel ammoniac & du nitre qu'on fabriquoit en faisant évaporer l'eau du Nil

Plin. Libr.
35. c. 15.

Plin. Libr.
31. c. 12.

qui contenoit une grande quantité de ce sel. C'étoit au nitre du Nil que les Egyptiens attribuoient la propriété qu'avoient les débordemens de ce Fleuve de rendre leurs terres si fécondes (*m*).

Enfin il n'y avoit pas jusqu'au sable du Nil dans lequel les Egyptiens ne trouvaissent, pour

Plin. Libr.
7. c. 3.

Solinus à Sal-
mafio emen-
dat. c. 1. t. 1.
pag. 5.
Athen. Libr.
2. p. 45.

(*m*) Ce n'étoit pas seulement les terres que l'eau du Nil rendoit fertiles ; elle avoit encore, si l'on en croit Pline, la vertu de rendre les femmes fécondes. C'étoit, peut-être, pour cette raison que Ptolémée-Philadelphe avoit soin d'envoyer à sa fille Bérénice qu'il avoit mariée à Antiochus Roi de Syrie, de l'eau du Nil, pour qu'elle n'en but point d'autre. Quoi qu'il en soit de la vertu de cette eau par rapport à la fécondité des femmes, il est certain qu'elles étoient très-fécondes en Egypte. Il n'étoit pas rare d'y voir des meres porter dans leur sein plusieurs enfans à la fois ; & il s'en est trouvé qui en ont mis au monde, jusqu'à sept d'une seule couche.

ainfi-dire, une matière de Commerce. Ils vendoient ce fable aux Romains pour l'ufage des Athlètes qui avoient coutume de s'en froter le corps. On en chargeoit des Vaiſſeaux qui l'alloient porter à Rome. Suetone rapporte que ſous Néron, le Peuple fut indigné de voir arriver un Bâtiment d'Alexandrie dont la charge ne conſiſtoit qu'en fable du Nil pour le ſervice des Lutteurs de la Cour de l'Empereur, tandis que la Ville manquoit de bled & étoit dans une diſette affreufe. Au reſte cet emploi du fable du Nil n'étoit pas une choſe nouvelle; Pline nous apprend qu'on en faisoit des envois à Léonnatus, Crater & Méleagre, Commandans des

*Sueton, in
Nerone. c. 45.*

*Plin. Libr.
35. c. 13.*

Troupes d'Alexandre le Grand.

Pour les bestiaux, je ne vois pas qu'ils aient jamais fait un grand objet de Commerce chez les Egyptiens. Le respect que ce Peuple avoit pour les animaux à la plupart desquels il accordoit les honneurs divins, ne lui permettoit pas sans-doute de les mettre en vente. Cependant ils nourrissoient de grands troupeaux de Moutons, mais c'étoit uniquement pour en avoir la laine; car ils n'en faisoient pas leur nourriture, à l'exception de ceux de Lycopolis qui en mangeoient pour imiter le Loup dont ils avoient fait leur Divinité.

Plutarch.

Si les Egyptiens, se faisoient un scrupule, comme il y a lieu de le penser, de vendre les ani-

maux ; il est certain qu'ils ne s'en faisoient aucun de vendre des hommes. Le Commerce des Esclaves y étoit commun & très-florissant. Les grands Seigneurs & les gens riches chez les Romains étoient fort curieux d'avoir au nombre de leurs domestiques de jeunes enfans élevés à Alexandrie , dont ils faisoient leur amusement. Ils les aimoient sur-tout à cause de leur babil & de leurs saillies ingénieuses (n).

A l'excellence & à l'abondance des matières premières que

(n) C'est ce qui est prouvé par les vers suivans de Stace :

Non ego mercatus Phariâ de puppe loquaces

Delicias , doctum ve sui convicia Nili

Infantem , linguâque simul , salibusque protervum

Dilexi.

Papin. Statii Sylvarum. Libr. 5. Sylva. 5.

produisoit l'Egypte, il faut encore ajouter l'industrie de ses Habitans. En général les Egyptiens passaient pour les plus adroits & les plus entendus de tous les hommes dans toute sorte d'arts. Il y en avoit une raison bien naturelle. Il étoit défendu aux enfans, chez cet ancien Peuple, de quitter, sans une permission particulière, la profession de leurs parens. Or on sent aisément combien une pareille loi devoit être favorable aux progrès des arts. Des enfans destinés dès leur naissance à exercer le métier de leur pere, prenoient, pour ainsi-dire, ses leçons dès le berceau, & se formoient presque sans peine à l'espèce de travail qui devoit faire leur

leur occupation pendant toute leur vie. D'un autre côté, un pere qui sentoit qu'il ne restoit à ses enfans d'autres ressources pour faire fortune, & même pour subsister, que le talent de sa profession, ne négligeoit rien pour les instruire le plus parfaitement qu'il lui étoit possible, & pour leur apprendre tous les secrets de son art. De-là il arrivoit qu'il se trouvoit toujours un nombre suffisant de Cultivateurs expérimentés pour les Terres, & d'Ouvriers habiles pour les Manufactures. Aussi est-ce une vérité d'expérience que tous les arts utiles de même que ceux de luxe & de pur agrément étoient cultivés en Egypte avec un succès dont on ne trouve presque point d'exem-

Theocr. Idyll.
17.

Silius. Italic.
Libr. 3.

ple ailleurs. Il n'y avoit point de

Ville qui n'eut sa Manufacture

& son espèce de Commerce par-

ticulier. C'est ainsi, par exem-

ple, que la ville de Panople étoit

renommée pour ses Fabriques

Perypl. Ery-
thr.

de Lin; celle de Peluse pour ses

Toiles; Arsinoë pour ses Etoffes

& ses Draps dont on faisoit des

vêtemens à l'usage des nations

de l'Ethiopie & des Indes, chez

lesquelles les Egyptiens alloient

Plin. Libr.
13. c. 1.

Commercer. Mendès se distin-

guoit aussi par l'excellence de

ses Parfums & de ses Pommades.

Cette Ville faisoit des envois de

cet objet de luxe, dans la Grece,

en Italie & dans les autres pays

étrangers. Naucratis étoit célé-

bre pour ses poteries de terre.

Elles y étoient travaillées avec

beaucoup d'art & les Ouvriers qui compofoient une affez grande partie des Habitans de cette Ville, fçavoient leur donner un vernis qui les faisoit reffembler à de l'argent. On vantoit encore & l'on achetoit fort cher, une espèce de vases de terre qui se fabriquoient à *Coptos*. Ces vases répandoient une odeur (o) très-gracieuse, produite par certains aromates, avec lesquels on pétrissoit la terre dont ils étoient formés. Il y avoit aussi à Dios-

*Athen. Libri
XI. p. 480.*

*Athen. Libri
XI. p. 461.*

(o) Dalechamps célèbre Médecin François du 16^e siècle, fait sur cet endroit d'Athénée l'observation suivante. « On nous apporte, dit-il, du Portugal de petits vases de terre rouge, très-odoriférans. Les Portugais ont autant de plaisir à boire de l'eau dans ces vases que s'ils buvoient du vin dans d'autres. On prétend, ajoute-t-il, qu'on mêle des odeurs dans la terre dont ils sont faits ».

polis une fabrique fameuse de vases de verre , dont on faisoit , du temps de l'auteur du Periple de la mer Rouge , des pacotilles qu'on envoyoit sur les côtes de l'Ethiopie & dans les Indes. En un mot , on ne finiroit point , si l'on vouloit nombrer en détail toutes les Villes qui se distinguoient par leur Commerce ou par quelque fabrique particulière (*). Après ce qu'on a dit en général du grand Commerce qui se faisoit en Egypte , il est aisé de concevoir , sans qu'il me soit nécessaire d'insister davantage sur cet article , que chaque Ville ne pouvoit manquer de contribuer pour sa part , à ce

(*) Voyez la Note VIII. à la fin.

Commerce, sur-tout si l'on veut bien faire attention à l'heureuse facilité qu'avoient les Fabricans de se défaire de leurs ouvrages, & les Commerçans de leurs marchandises, dans quelque canton de l'Egypte qu'ils habitassent. En effet, les canaux du Nil dont ce beau pays (*p*) étoit coupé dans presque tous les sens, devoient naturellement produire par rapport au Commerce, le même effet que de semblables canaux

(*p*) Ceci qui est incontestablement vrai pour la partie de l'Egypte appelée la *Basse Egypte* ou le *Delta*, ne l'est pas moins avec quelque différence cependant, pour la partie supérieure de l'Egypte. En effet tous les auciens Auteurs comme Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon & Pline font mention de différens canaux qui partoient du Nil & alloient aboutir à certaines Villes principales entre celles qui étoient situées au-dessus de Memphis.

produisent aujourd'hui en Hollande; c'est-à-dire faire de toutes les Villes de l'Egypte autant de places de Commerce, en leur fournissant le moyen d'entretenir entr'elles & la Capitale une correspondance (q) aussi prompte que commode, & en leur facilitant le transport de leurs denrées, tant dans l'intérieur du Royaume, que dans les pays Etrangers. Ainsi l'on ne devoit pas voir en Egypte, comme parmi nous, des Villes & des Provinces entières, obligées, parcequ'elles manquent de débouchés,

(q) Sénèque remarque l'avantage que les Egyptiens trouvoient dans les canaux du Nil, pour la commodité du Commerce intérieur. *Nullum in Mediterraneis* (dit cet Auteur) *nisi per navigia commercium est. Senec. Nat. Quæst. Libr. 4. c. 2.*

de renoncer à toute espèce de Commerce, & de subsister même quelquefois assez pauvrement au milieu des richesses de la nature, faute de pouvoir faire de ces richesses des objets de trafic.

Les canaux du Nil appor-
toient donc les marchandises &
les denrées des autres Villes de
l'Egypte à Alexandrie qui étoit
le centre de tout le Commerce,
comme elle étoit celui de tous
les arts & de tous les talents.
Cette Capitale que Strabon ap-
pelle à juste titre μέγιστον ἐμπόριον

Strab. Lib.

17. p. 719.

της οὐκισμένης, *maximum totius orbis
emporium*, réunissoit toutes les
espèces de Commerce, & rassem-
bloit dans son enceinte les diver-
ses sortes de Manufactures qui se

trouvoient répandues dans les différentes Villes du Royaume.

Entre les divers établissemens de cette nature qui se voyoient à Alexandrie , on admiroit la Manufacture Royale de Lin dont j'ai parlé ailleurs. Il en étoit encore une autre qui n'attiroit pas moins l'attention des Etrangers , c'étoit celle des superbes Tapisseries qui se fabriquoient dans cette Ville célèbre. Les Alexandrins étoient très-hâbiles dans cette espèce de travail. Ils avoient trouvé le moyen de tisser les tapisseries sans se servir de l'éguille , comme nous le voyons pratiquer dans nos fabriques de Haute-Lisse. Aussi les tapisseries d'Egypte l'emportoient-elles sur celles de Baby-

Plin. Libr.
3. c. 48.

Mart. Libr.
4. *Epigr.* 148.

lone qui étoient pourtant très-estimées.

Les Egyptiens trouvoient dans leur pays toutes les matières nécessaires pour ces sortes d'ouvrages. Ils avoient des laines en abondance & de la meilleure qualité, à qui ils sçavoient donner les plus belles couleurs. Car ce peuple excelloit dans l'art de la teinture ; c'est le témoignage que lui rendent les anciens Auteurs. Les Egyptiens avoient le secret de colorer le verre, & de faire prendre au cristal & aux pierres communes les couleurs qu'ils vouloient, au point même de tromper l'œil le plus attentif qui souvent s'imaginoit voir des pierres fines.

Plin. Libr.
8. c. 48.

Plin. Libr.
37. c. 9.

Pour achever de se convaincre

jusqu'où les Egyptiens portoient leur habileté dans l'art de la teinture, il suffit de jeter les yeux sur un passage de Plinè , dans lequel cet excellent Naturaliste expose la manière ingénieuse dont ce peuple industrieux s'y prenoit pour teindre des toiles d'un goût admirable. Je me flatte d'y faire voir assez clairement que ces toiles peintes ne différoient presque pas de nos Indiennes.

Ce passage m'a paru trop intéressant pour ne pas mériter une attention toute particulière. J'espère qu'on ne me sçaura pas mauvais gré de l'avoir développé ici avec quelque étendue. Voici donc comme on peut , à ce que je crois , l'interpréter.

On commençoit par frotter long - tems les toiles qu'on se propofoit de peindre. Ce prélude les difpofoit , à s'imbiber plus aifément des liqueurs qui fervoient à cette opération. On traçoit enfuite avec certaines drogues les deffins qu'on vouloit repréfenter. Ces drogues ne laiffoient après elles fur la toile aucune impreffion de couleurs ; mais elles avoient la propriété de faifir fortement celles qu'on faifoit paffer deffus. La piece de toile étant ainfi préparée , les Ouvriers la plongeient dans une chaudière remplie d'une teinture bouillante. Ils la retiroient quelques infans après , & alors elle paroiffoit peinte de diverfes couleurs. C'eft une chofe

tout à fait admirable , ajoute Plin-
ne (r) , de voir que cette teinture
qui est unique dans la cuve , se
trouve tout-à-coup changée en
plusieurs couleurs sur la toile , par
la vertu & suivant la qualité des
différentes drogues dont cette
toile a d'abord été imbibée.

On conçoit à peu près com-
ment une pareille métamorpho-
se pouvoit s'opérer. Personne

Libr. 35.
Cap. XI.

(r) Le passage de Pline est conçu en
ces termes : « *Pingunt & vestes in Ægypto*
» *inter pauca mirabili genere , candida vela*
» *postquàm attrivére illinentes non coloribus ,*
» *sed colorem sorbentibus medicamentis. Hoc*
» *cùm fecere non apparet in velis ; sed in cor-*
» *tinam pigmenti ferventis mersa , post mo-*
» *mentum extrahuntur picta : mirumque , cum*
» *sit unus in cortinâ colos , ex illo alius atque*
» *alius fit in veste , accipientis medicamenti*
» *qualitate mutatus. Nec postea ablui po-*
» *test : ita cortina non dubiè confusura colores ,*
» *si pictos acciperet , digerit ex uno , pingit-*
» *que dùm coquit. Et adustæ vestes firmiores*
» *fiunt , quam si non uxerentur ».*

n'ignore que la couleur bleue tirée des végétaux se change en vert par les alkalis fixes , & que les acides la rendent rouge. Ainsi une toile sur laquelle on auroit dessiné des figures avec ces deux différens mordans , & qu'on plongeroit ensuite dans une teinture bleue , en sortiroit ornée de trois couleurs. Le fonds seroit bleu, les figures dessinées avec les alkalis seroient vertes , & celles qui seroient tracées avec l'acide paroïtroient rouges. Je ne prétends pas assurer que ce procédé soit précisément le même que celui des Egyptiens , je ne le cite que comme un exemple qui peut aider à imaginer de quelle manière ils pouvoient s'y prendre. C'étoit peut-être là le fonds de

leur méthode qui d'ailleurs devoit être beaucoup plus parfaite. Car une toile peinte de la façon qu'on vient de dire, auroit bien de la peine à conserver longtemps ses couleurs, au lieu que Pline assure que les toiles peintes des Egyptiens pouvoient se blanchir impunément, sans que l'eau leur causât la moindre altération. Les Egyptiens avoient sans doute, le secret de rendre leurs couleurs plus tenaces. On sçait combien ils étoient habiles dans la Chymie, cette Science féconde à laquelle les arts, & en particulier celui des toiles peintes, sont si fort redevables. Quoiqu'il en soit, on apperçoit dans la manière de peindre les toiles, usitée par les anciens Habitans de l'Egypte,

des traces très-sensibles de ce qui se pratique encore aujourd'hui dans les Indes , & même parmi nous , pour la fabrique des Indiennes. Il y auroit assez de vraisemblance à supposer que les Egyptiens avoient appris des peuples des Indes à faire des toiles peintes. Ils s'y seront portés d'autant plus volontiers qu'il se trafiquoit chez eux des toiles de coton , & que cette matière croissoit presque dans leur pays.

« Il pousse, dit Pline, dans cette
 » partie de la haute Egypte qui
 » s'avance vers l'Arabie, un petit
 » arbrisseau dont le fruit, ressem-
 » ble à une noisette (*nucis bar-*
 » *bataë*) ; cette coque renferme
 » une espece de duvet qui se
 » file. On en fait une toile d'une

Plin. Libr.
19. c. 1.

» blancheur éclatante, & l'on ne
 » peut rien sentir de plus doux
 » au toucher. Aussi les Prêtres
 » Egyptiens aiment-ils fort à s'en
 » habiller ».

Il n'est pas possible de s'empêcher de reconnoître à ces traits notre cotton , & tout nous engage à croire que c'étoit véritablement de cette matière qu'étoient tissues les toiles peintes des Egyptiens.

Premierement , ces sortes de toiles sont plus propres à cet usage que toute autre , parce qu'elles se pénètrent plus aisément & plus profondément des teintures dont on les abreuve. En second lieu , Plin se sert d'une expression qui le donne assez à entendre. Il dit que les Egyptiens employoient

employoient des *toiles blanches* pour les peindre, *candida vela*.

Je sçais que la toile de **Lin**, sur-tout quand elle est fine comme celle qui se travailloit en Egypte, est aussi très-blanche; mais elle ne l'est pas naturellement, elle ne devient telle qu'après un grand nombre de lavages & de manipulations. D'ailleurs il n'y a pas d'apparence que les Egyptiens se fussent attachés à choisir parmi leurs toiles de **Lin** les plus blanches, en un mot celles qui n'auroient eu cette qualité qu'après leur avoir coûté beaucoup de peine, pour la leur faire perdre ensuite dans une teinture. Il faut donc convenir que l'auteur a eu intention, en se servant des mots qu'on vient

de citer , de désigner une toile blanche par sa nature , & qui se distinguoit par-là de toute autre , comme est celle de coton qui ne doit son éclat à aucun travail de la part de l'Ouvrier , ou au moins qui n'exige pas autant de peine que la toile de Lin , pour parvenir à un état de blancheur parfaite.

On a vu dans le cours de cet Ecrit , les Egyptiens gouvernés par des Princes dont plusieurs se sont montrés excessivement passionnés pour l'avancement du Commerce & de la Navigation , & toujours avides de nouvelles découvertes. On les a vus parcourir , d'un côté , la mer Méditerranée dans tous les sens , s'avancer jusqu'au détroit de Cadix

s'enfoncer dans les Palus Méotides; de l'autre, visiter le Golphe Arabique & le sein Persique, descendre vers le midi, le long des côtes Orientales de l'Afrique, jusqu'à l'Isle de Madagascar; longer tout le rivage de l'Océan Oriental; aborder aux embouchures de l'Indus; reconnoître les côtes de Malabar & de Coromandel; fréquenter l'Isle de Taprobane; remonter le Gange & pousser leur navigation jusqu'à Palybothra la Capitale des Indes. Après cela refusera-t-on de les reconnoître pour les plus grands Commerçans & les plus grands Navigateurs qui aient jamais été? Fera-t-on difficulté d'avouer que les Egyptiens ne l'ont point cédé par leur indus.

trie dans le Commerce & la Navigation aux Phéniciens. S'il se trouvoit quelqu'un qui balançât encore à faire cet aveu, il ne me reste plus qu'à le renvoyer au témoignage de Joseph. Cet Historien si instruit ne craint point de mettre les Egyptiens à côté des Phéniciens, quand il s'agit de Commerce. « Nos Peres, dit-il;

*Joseph. Libr.
1. contra Ap-
pion. c. 4.*

» n'ont jamais fait d'excursions
» sur leurs voisins, par l'envie
» de s'enrichir, quoiqu'ils fussent
» très-vaillants & en grand nom-
» bre. Il ne faut donc pas s'éton-
» ner qu'ils n'aient point été
» connus des Grecs, comme les
» Phéniciens & les Egyptiens ré-
» pandus par-tout pour le Com-
» merce ».

F I N.

NOTES PARTICULIERES.

NOTE I , *pour la page 9.*

Ceux qui s'obstinent à soutenir que les Egyptiens n'ont jamais eu de goût pour la Navigation , au moins dans les premiers tems , s'appuyent sur ce que les gens de mer étoient regardés chez eux comme des profanes ; & que leurs Prêtres se feroient crus souillés s'ils les eussent seulement touchés. Mais , 1°. quand ce fait seroit vrai , s'ensuivroit-il qu'il ne dût point y avoir de Navigateurs en Egypte ? Car enfin l'horreur , qu'on suppose que la Religion inspiroit aux Egyptiens pour les gens qui alloient sur mer , étoit-elle plus grande que celle qu'ils avoient pour les Pâtres ? Non sans doute , puisqu'ils excluient ceux-ci de leurs Temples & qu'ils n'en fermoient pas l'entrée aux Marins ; cependant cela n'empêchoit pas qu'il ne se trouvât en Egypte un grand nombre d'hommes dont la profession étoit de nourrir des troupeaux.

2°. On sçait , & il est prouvé dans cet Ecrit , que les Egyptiens traitoient avec beaucoup d'affection & toutes sortes d'égards , dans le commerce de la société civile , les Grecs qui venoient trafiquer chez eux , ou qui même s'y étoient établis ; cependant ils auroient cru se profaner en embrassant un Grec ; il y a

plus, ils se feroient regardés comme coupables du plus énorme sacrilège s'ils eussent coupé de la chair de bœuf avec le couteau d'un Grec.

Herodotus,
Libr. 2. p. 105.

Pour prouver que les Egyptiens ne sortoient jamais de leur pays, bien-loin de penser à courir les mers, comme d'autres se croient en droit de le dire, on cite je ne sçais quelle loi qui leur défendoit expressement, dit-on, de quitter leur Patrie. Mais il faudroit qu'on nous dise bien clairement dans quel tems & par qui elle a été portée, & si elle regardoit tous les habitans de l'Égypte sans distinction. Elle ne regardoit pas certainement ceux de Thèbes sous Sésostris. D'ailleurs cette défense, elle-même, prouveroit que les Egyptiens étoient portés naturellement à sortir de leur pays, puisqu'on crut nécessaire de les y fixer par une loi formelle.

On nous dit encore que les Egyptiens étoient si éloignés d'entretenir aucun Commerce avec les Etrangers, qu'ils faisoient mourir tous ceux qui abordoient par mer dans leur pays; &, à cette occasion, on nous rapporte la Fable de Busiris; mais l'Histoire de Pâris & de Ménélaüs, prouve bien que cette barbare coutume ne se pratiquoit pas du tems de ces deux Princes; au contraire, elle fait voir que les Egyptiens étoient religieux observateurs des droits de l'hospitalité. Le Roi d'Égypte ne dit-il pas à Pâris, en lui reprochant le crime de rapt, dont il s'étoit rendu coupable par l'enlèvement d'Hé-

lène, « Qu'il étoit heureux de ce qu'il
 » respectoit en lui les droits de l'hospita- *Herodotus,*
 » lité, parce que, sans cela, il lui auroit *Libr. 2. p. 130.*
 » fait subir le châtiment qu'il méritoit ».

NOTE II, pour la page 75.

Ptolemée Philadelphe aimoit les entre-
 prises difficiles. Il se proposa de faire trans-
 porter à Alexandrie un obélisque haut de
 80 coudées que le Roi Nectanebis avoit
 fait tailler autrefois. La manière ingénieuse
 dont on s'y prit, mérite bien d'être rap-
 portée ici. Pline dit d'après Callisthène, *Plin. Libr.*
 qu'on creusa d'abord un canal qui, en par- *36. c. 9.*
 tant du Nil, alloit passer sous l'obélif-
 que qu'il étoit question d'enlever. On con-
 struisit ensuite deux espèces de barques
 qu'on remplit d'une certaine quantité de
 pierres qui faisoient une masse double de
 celle du monument. Cette pesante charge
 les fit enfoncer dans l'eau assez profondé-
 ment pour avoir la facilité de les conduire
 directement sous l'obélisque qui se trou-
 voit couché en travers sur le canal, ayant
 ses extrémités appuyées sur les deux bords.
 Ensuite on vuida les bâtimens de toutes
 les pierres qu'ils contenoient. Dégagés de
 ce poids, ils reprirent autant qu'il leur fut
 possible leur légèreté naturelle, remonte-
 rent sur l'eau & souleverent nécessairement
 l'obélisque qu'il fut aisé de conduire, par
 ce moyen, au lieu de sa destination. C'est
 par un procédé tout-à-fait semblable qu'on

réussit tous les jours parmi nous à remettre à flot des Vaisseaux enfoncés dans les sables. Voici la façon dont on s'y prend.

*Physiq. Ex-
perim. de M.
l'Abbé Nöller.
Leçon 8^e. sur
l'Hydrost.*

L'on prépare de grandes caisses très-fortes, & dont les volumes sont proportionnés au poids du Vaisseau qu'on veut dégager. On les emplît d'eau autant qu'il est nécessaire pour les faire enfoncer le plus profondément qu'il est possible, sans cependant les submerger. On les attache ensuite au Vaisseau. Quand elles sont attachées, on les vuide avec des pompes ; alors elles reprennent leur première légèreté ; & la partageant avec le Vaisseau, elles le soulèvent & le détachent de la vase & des sables où il étoit enfoncé. On voit que cette manœuvre est précisément la même que celle que nous avons rapportée à l'occasion du transport de l'obélisque. Toute la différence qui s'y trouve consiste en ce que les Egyptiens se sont servis de pierres pour faire enfoncer les barques, au lieu que chez nous on se sert d'eau pour produire le même effet. Reconnoissons donc encore ici l'industrie des Egyptiens, & avouons que la manière réfléchie dont ils s'y sont pris pour enlever l'obélisque que Ptolémée vouloit faire transporter à Alexandrie, suppose en eux quelque connoissance des loix de l'Hydrostatique.

NOTE III, pour la page 90.

Πτολεμαῖος..... εἰς τον κατὰ Αἰθίοπων
πόλεμον ἀπὸ της Εἰμάδος πεντακοσίους συνί-

λεξεν ἰππεῖς· Ὡν τοῖς προκινδυνεύειν μέλλουσι
 ἔχοντες καὶ καθηγυμένους, τὸ πλῆθος ἔστιν ἑκατὸν,
 ὁπλισμὸς περιέθηκε τρόπον. Στολὰς γὰρ αὐτοῖς
 τε ἔχοντες ἵπποις ἀνέδωκε πικητάς αἱ οἱ καλὰ
 τὴν χώραν ἐκείνην προσαγορεύουσι κασας (aliàs
 καππας) ὥστε πᾶν κρύπτειν τὸ σῶμα, πλὴν
 τῶν ὀφθαλμῶν. *Ptolemæus ad bellum contra*
Æthiopes è Græcia quingentos equites con-
scripsit. De his qui in primâ acie versaturi erant,
& agmen ducturi, numero centum, eos singu-
laribus instruxit armis. Nam & ipsis, & equis
vestes ad pilei modum constipatas, quas casas
in regione illa vocant, attribuit, ut totum præter
oculos contegeretur corpus. Agatharchidès de
Rubro mari, p. 16. Geograph. veteris
scriptoris Græci min. Oxon. 1698. in-8.^o
 tom. I.

On me dira peut-être, & je le sçais, que certains Corps dans la Cavalerie Grecque, portoient de grandes casaques, & que c'est de ces sortes de casaques dont il est question dans le passage qu'on vient de lire; mais cela n'empêche point que je ne me croye en droit de penser que Ptolémée comptoit beaucoup pour le succès de sa nouvelle expédition sur l'effet que pouvoit opérer dans l'esprit des Sauvages Ethiopiens la vue de ses Soldats ainsi équipés. Car enfin quelque mauvaise opinion qu'eut ce Prince du courage de ces barbares, étoit-il naturel qu'il s'imaginât que cinq cens hommes pussent suffire pour leur faire la guerre, si ces cinq cens hommes n'eussent eu, de quelque manière que ce fut, quelque autre ressource que leur courage & leur intrépidité. D'ail-

leurs s'il n'y avoit rien que de très-ordinaire dans l'équipage de ces Soldats, pour-quoi l'Historien insiste-t-il avec une sorte d'affectation sur cette circonstance ; il remarque même expressément que cet uniforme des cent Cavaliers qui devoient marcher à la tête de la petite Troupe envoyée par le Roi d'Egypte contre les Éthiopiens, avoit quelque chose d'extraordinaire & de singulier ; c'est ce que signifient ces mots : *Ὅπλισμὸς περίεθλες τρόπον*. Enfin, ne peut-on pas supposer que Ptolemée avoit fait donner aux casques qui étoient l'habillement ordinaire des Cavaliers, une forme plus grande que celle qu'on leur donnoit communément ; car je ne me rappelle pas d'avoir vu dans aucun Auteur que les casques de la Cavalerie Grecque couvrirent les hommes, depuis les pieds jusqu'à la tête, si exactement qu'on ne put voir que leurs yeux, ni qu'on fit porter à leurs chevaux des caparaçons comme ceux que décrit Agatharchidès.

NOTE IV, pour la page 127.

Quoique je pense qu'il soit inutile de répondre en détail à toutes les difficultés minutieuses qu'il a plu à Strabon d'accumuler au sujet de l'aventure de l'Indien dont il est parlé dans l'Histoire d'Eudoxe, je ne puis cependant m'empêcher de mettre ici sous les yeux du Lecteur quelques-unes de ses plus fortes objections. Par exemple il demande comment il a pû se

faire que tous les Compagnons de l'Indien se soient vus tranquillement mourir de faim , à l'exception de lui seul ? Comment un seul homme avoit pû conduire un Vaisseau aussi grand que devoit l'être , à ce qu'il dit , celui de ces infortunés ?

Cependant rien de plus aisé à concevoir : ce sont des gens qui se sont perdus sur la mer , qui ont consommé toutes leurs provisions , & qui se voyent obligés de périr de misere sans pouvoir se procurer aucun secours. Ces sortes d'accidents devoient être fort fréquents dans ces tems où l'on n'avoit pas encore l'usage de la boussole qui sert si bien aujourd'hui à se reconnoître lorsqu'on s'est égaré sur mer.

2°. Il n'est pas dit que l'Indien conduisoit seul son Vaisseau , puisqu'il fut trouvé à demi-mort. Il est manifeste que le bâtiment erroit au gré des flots depuis plusieurs jours , lorsque les Gardes du Golphe Arabe le rencontrèrent.

Strabon voudroit encore qu'on lui dise comment cet Indien fit pour apprendre si-tôt la langue Grecque & pour la parler si parfaitement qu'il ait réussi à persuader le Roi d'Egypte de s'en rapporter à lui pour conduire ses gens aux Indes ? Mais qui a dit à Strabon que cet Indien se rendit habile dans la langue Grecque aussi promptement qu'il le suppose ? Qui lui a encore dit qu'il apprit si parfaitement cette langue ? Etoit-il nécessaire qu'il la parlât aussi bien que notre Critique le suppose , pour se faire entendre , & qu'il s'ex-

pliquât avec toute l'éloquence d'un Demosthene pour engager le Roi Ptolémée à embrasser le projet qu'il lui proposoit ? La découverte future de quelque nouveau pays dans les Indes , & l'espoir de faire le bien du Commerce devoient être des motifs assez puissants pour porter ce Prince à accepter de pareilles offres.

On voit de quelle force sont les arguments de Strabon. S'il étoit permis de s'autoriser de pareilles questions & de semblables difficultés pour rejeter ce qu'un Historien a écrit , quel fait historique pourroit subsister ?

NOTE V , pour la page 163.

A Copto Camellis itur , aquationum ratione mansionibus dispositis. Prima appellatur hydreum XXXII. mill. Secunda in monte diei itinere. Tertia in altero hydreumate , à Copto XCV. mill. Deindè in monte. Mox ad hydreum Apollinis à Copto CLXXXIV. mill. passuum. Rursus in monte. Mox ad novum hydreum à Copto CCXXXIII. mill. pass. Est & aliud hydreum vetus , Troglodyticum nominatur , ubi præsidium excubat diverticulo duùm millium. Distat à novo hydreumate IV. mill. passuum. Indè Berenice oppidum , ubi portus Rubri Maris , à Copto CCLVIII. mill. passuum. Sed quia major pars itineris conficitur noctibus propter æstus , & stativis dies absumuntur , totum à Copto Berenicen iter duodecimo conficitur die. Plin. Lib. 6. c. 23.

Plus je considere ce passage , & plus je

Soupçonne qu'il est corrompu. Pline ne paroît faire mention que de huit stations depuis Coptos jusqu'à Bérénice ; je dis huit (a) & non pas neuf avec le Docteur Saumaïse. Ce qui a trompé ce savant est qu'il s'est imaginé, sans doute, qu'il falloit mettre au nombre de ces stations l'*hydreum vetus*. Mais il n'a pas fait attention que Pline ne parle ici de l'*hydreum vetus* que par parenthèse & relativement au *novum hydreum*. Ne dit-il pas que ce *vetus hydreum* étoit écarté du grand-chemin de deux mille pas *diverticulo duum millium*. D'ailleurs quand il se seroit trouvé sur la route, n'étant éloigné du *novum hydreum* que de quatre mille pas, il y auroit eu une distance trop peu considérable entre la station du *vetus hydreum* & celle du *novum*. Enfin, dans un ancien itinéraire * où la route de Coptos à Bérénice semble avoir été tracée avec assez d'exactitude, dans la Table de Peutinger & dans l'Itinéraire d'Antonin, après le *novum hydreum* on trouve tout de suite Bérénice, sans qu'il soit fait aucune mention de *vetus hydreum*. Ainsi c'est à tort que Saumaïse a mis le *vetus hydreum* au nombre des lieux des stations situées depuis Coptos jusqu'à Bérénice, & qu'en conséquence il prétend que Pline compte neuf stations depuis la première de ces Villes jusqu'à l'autre. Pline ne parle donc distinctement que de huit stations.

Salmas.
Plin. Exercit.
P. 495.

* Cité par
Saumaïse lui-même. Plin.
Exercit. pag.
1184. & Cellarius. Geog.
Antiq. Lib. 4.
c. 1. Africa
part. p. 92.
Lipsiæ 1706.

(a) Encore faut-il mettre Bérénice au nombre de ces stations pour en trouver huit.

Plin. Exercit. p. 495.

Quoique Pline ne fasse ici mention que de huit stations, il ne laisse pas cependant de dire qu'on employoit douze journées pour faire le voyage de Coptos à Bérénice. Saumaïse pour concilier ici Pline avec lui-même, suppose que l'on s'arrêtoit plusieurs jours à certaines stations, fondé apparemment sur ces paroles : & *staiivis dies absumuntur*. Mais ces mots veulent dire seulement, si je ne me trompe, que l'on employoit le jour à se reposer, parce qu'on faisoit route pendant la nuit à cause de la chaleur, *major pars itineris conficitur noctibus propter aestus*. Je pense donc qu'il y a dans le texte de Pline plusieurs stations omises, soit par la négligence de l'Auteur, soit par celle des Copistes. L'observation suivante me paroît une preuve assez forte de ce que j'avance ici.

Pline, après avoir dit que la troisième station se fait *in altero hydreumate* qui est éloigné de Coptos de 95. mille, ajoute : *Deindè in monte, mox ad hydreum Apollinis, à Copto 184. mill. passuum*. Desorte que, pour deux stations seulement, il paroît marquer une distance de 89. mille pas. Car depuis 95. jusqu'à 184, il y a 89. de différence. Ces 89. mille pas partagés également entre les deux stations indiquées, feroient 44. mille cinq cens pas pour chacune ; ce qui est exorbitant & n'a aucune proportion avec les distances qu'on remarque entre les autres stations qui se trouvoient sur la route de Coptos à Bérénice. Il n'y a pas même d'apparence qu'on eut

pu , quand on auroit forcé les marches , faire une si longue course pendant une nuit , sur-tout avec des bêtes de somme chargées de marchandises. Je crois donc qu'il peut y avoir dans le texte de Pline deux ou même trois stations d'omises , lesquelles rétablies rapprocheroient l'Itinéraire de Pline de l'ancien Itinéraire cité par Saumaïse & Cellarius , & aussi de celui de la Carte de Peutinger qui est manifestement le même que l'Ancien , à quelque différence près qu'il ne faut imputer qu'à l'inexactitude des Copistes.

*Salmasius,
Plin. Exercit.
cit. p. 1184.*

Il est certain que l'Itinéraire de Pline tout défiguré qu'il est , conserve encore plusieurs traits de ressemblance , avec les autres dont j'ai parlé.

1°. Il assigne 258. mille pas de distance entre Coptos & Bérénice. Or l'ancien Itinéraire & celui de la Carte de Peutinger rectifié par Saumaïse , indiquent le même intervalle.

*Plin. Exercit.
cit. p. 1184.*

2°. Dans le texte de Pline , l'antépénultième station , en comptant Berenice pour la dernière , est précédée de l'*hydreum Apollinis* , & Bérénice l'est aussi immédiatement du *novum hydreum*. Or c'est la même chose dans l'ancien Itinéraire & dans la Carte de Peutinger.

3°. Enfin Pline dit que la route de Coptos à Bérénice se faisoit en douze jours. Or les Itinéraires mentionnés ci-dessus comptent onze stations , qui font à peu près ce même nombre de jours.

On peut conclure de tout ce qu'on vient

de voir , que le passage de Plin^e est assez peu exact , & qu'il ne seroit pas bien difficile de le rectifier , avec le secours de l'Itineraire d'Antonin & de celui de Peutinger.

NOTE VI , pour la page 178.

Hyppalus donna son nom au vent *Libonotus* & non pas au vent *Favonius* , comme le dit Plin^e qui ne s'accorde pas avec l'auteur du Periple de la mer Rouge. Celui-ci dit qu'on alloit du Promontoire *Syagros* à *Patale* par le vent *Libonotus* , autrement dit *Hyppalus* , & il a raison , le vent *Libonotus* étant justement celui que *Hyppalus* a trouvé. Ce vent conduit tout naturellement à *Patale* ; car le *Libonotus* souffle du Sud-Ouest au Nord-Est , & par conséquent dans la direction du Promontoire *Syagros* à *Patale* , puisque cette Ville étoit d'environ dix degrés plus Septentrionale que le Promontoire où l'on s'embarquoit pour s'y rendre.

Voy. Orbis
veteribus noti
Tabula nova
Guil. de Lisle.

Le vent *Favonius* au contraire est un vent qui souffle de l'Occident Equinoxial , & qui est par conséquent très-propre à conduire d'*Ocelis* à *Muziris* qui se trouvent tous les deux presque sous le même parallèle , tandis qu'il seroit très-peu favorable à des Navigateurs qui partiroient du Promontoire *Syagros* pour aller à *Patale* ; ces deux endroits étant l'un au 15^e & l'autre au 25^e degré de latitude Septentrionale. Quelque habiles que fussent les anciens dans l'art de la Navigation , je doute cependant

dant qu'ils le fussent assez pour corriger par l'arrangement combiné de leurs voiles , une direction aussi mauvaise que celle d'un vent dont il faudroit se servir pour arriver dans un lieu qui seroit à dix degrés au-dessus de cette même direction ; or telle est précisément la position de *Patale* par rapport au vent *Favonius* , qu'on supposeroit pousser devant lui un Vaisseau sorti du port *Syagros*.

Il a donc pu arriver que Pline décrivant deux routes différentes qui avoient chacune leur vent particulier , il se soit glissé par rapport à ces vents quelque confusion dans son récit qu'on pourroit , peut-être , réformer ainsi : il n'y auroit qu'à transporter le *Favonius* qui se trouve joint à l'*Hippalus* dans l'indication de la route de *Syagros* à *Patale* , & le mettre à la place de l'*Hippalus* qui est dans la description de la route d'*Ocelis* à *Muziris*. Au reste je ne présente cette idée qu'avec toute la défiance qui me convient. On n'a déjà que trop porté la main sur le texte de Pline , qui ne seroit , peut-être , pas si obscur en bien des endroits , si tant de gens n'avoient pas voulu l'éclaircir.



NOTE VII, pour la page 205.

Voici , d'après Agatharchidès , le Journal de la route que les Vaisseaux Egyptiens tenoient pour venir des Palus-Méotides à Alexandrie , & pour remonter ensuite d'Alexandrie jusqu'aux confins de l'Éthiopie.

Excerpta Ἐκ τῆς Μαϊώτιδος λίμνης , παῖμοι τῶν
quædam ex φορτιζομένων ἐν φορτηγαῖς ἀκάτοις, δεκαταῖοι
Agatharch. de κατῆσαν εἰς τον Ροδιῶν λιμένα· ἀφ' ὧν ὑπὸ τον
Rubro mari αὐτὸν καιρὸν τετραταῖοι μὲν ἀφίκοντο εἰς την
apud Geogr. Αλεξάνδρειαν· ἐκ δὲ ταύτης, ἐναντίῳ τῷ ῥεύματι
veteris Script. πλεοντες ἀνὰ τον ποταμὸν, ἐν ἄλλαις δέκα πα-
Gr. min. t. I. ραγένουσιν· ἂν ὁ χαλεπῶς εἰς Αἰθιοπίαν. Ὡς α
Oxon. 1698. ἀπὸ της ὑπερβολῆς τῆ ψυχῆς εἰς ἄκραν του
p. 48. καύματος την ἀκμὴν μὴ πλείους εἴκοσι γίνε-
 σθαι καὶ πέντε τοῖς κομιζομένοις ἐνδεδεχῶς
 ἡμέρας. *Ex Palude-Mæotica multi, onerariis*
vesti navigiis, decimâ luce in Rhodiorum portus
intran. Indè eâdem navigationis commoditate
ad diem quartum Alexandriam appellunt; ab
hâc adversus amnis decursum subvecti, intrâ
dies alios decem, non difficili negotio, Æthio-
piam contingere possunt. A summo igitur frigore
ad extremum æstus vigorem, continuum iter
facientibus, intercedunt XXV dies.

On m'objectera , peut-être ici , qu'Agatharchidès ne dit point de quelle nation étoient ces Vaisseaux qui venoient des Palus-Méotides en si peu de tems , & qu'il n'explique pas s'ils étoient Egyptiens ou Etrangers.

A cela je réponds, 1°. que les Habitans des Bords des Palus-Méotides n'étoient pas assez grands Commerçans pour quitter ainsi leur pays & venir trafiquer jusqu'en Egypte & même jusqu'en Ethiopie, ni assez habiles Navigateurs pour faire un trajet si considérable dans un espace de tems aussi court. Il n'y avoit gueres que des bâtimens Egyptiens qui fussent capables de faire, si je puis m'exprimer ainsi, un pareil chef-d'œuvre de navigation. En second lieu, il est certain que les Egyptiens commerçoient avec les diverses nations qui peuploient les Bords du Pont-Euxin dans presque tout son contour; par conséquent il n'y a pas lieu de douter qu'ils ne pénétraissent jusqu'aux Palus-Méotides où cette mer les conduisoit tout naturellement.

Mais si les Vaisseaux dont parle Agatharchidès, répliquera-t-on, étoient Egyptiens, pourquoi ne nous trace-t-il pas leur route dans un autre sens? N'étoit-il pas plus naturel de les représenter partans de l'Egypte pour se rendre aux Palus-Méotides, que de les considérer comme revenans des Palus-Méotides en Egypte?

A cette difficulté, si c'en est une, je n'opposerai qu'une réflexion bien simple. D'abord je prie d'examiner quelle est ici l'intention de l'Auteur & quel est l'ordre de son raisonnement. Agatharchidès se propose non pas précisément d'apprendre à ses Lecteurs de quelle nation étoient ces Navires qui venoient des Palus-Méo-

tides , mais de leur faire voir qu'on peut passer dans un tems très-court des régions les plus froides aux pays les plus chauds ; or dans cette supposition , il n'a pas dû nous tracer la route de ces Vaisseaux dont la navigation lui sert de preuve , autrement qu'en les faisant partir des Palus-Méotides où regnoit , suivant la commune opinion des anciens , un froid excessif , pour les conduire ensuite dans les régions brûlantes de l'Ethiopie.

Je puis encore ajouter à cela une autre raison qui ne me paroît pas non plus dépourvue de fondement. Agatharchidès doit être supposé avoir recherché les circonstances les plus favorables à ce qu'il entreprend de prouver & avoir choisi en conséquence , la navigation la plus courte pour le tems , qu'il lui a été possible de trouver ; or je me persuade qu'il falloit beaucoup moins de tems pour revenir des Palus-Méotides à Alexandrie , que pour aller de cette Ville aux Palus-Méotides. Et pourquoi ? C'est que les Palus-Méotides se jettent dans le Pont-Euxin , & que le Pont-Euxin se verse dans la Propontide ; ce qui produit nécessairement une espèce de courant qui ne peut manquer de favoriser la course d'un Vaisseau qui revient des Palus-Méotides , tandis qu'il doit gêner la navigation d'un bâtiment qui fait route pour s'y rendre. D'ailleurs les vents Etesiens avec le secours desquels les Navires dont parle Agatharchidès remontoient ou pou-

*Voy. Stuchii
Scholia in Peri-
ripl. Ponti-
Euxini p. 6.
& 7. Lugd.
1577. fol.*

voient remonter si promptement le Nil jusqu'en Ethiopie , leur étoient encore très-avantageux pour le trajet de la Méditerranée à leur retour. Ainsi tout nous autorise à croire qu'Agatharchidès pouvoit bien avoir des exemples de Navigateurs qui étoient revenus des Palus-Méotides , & étoient remontés jusqu'en Ethiopie par le Nil en moins de 25 jours , & n'en point avoir de Navigateurs qui y fussent allé en aussi peu de tems. Ce qui lui aura été un motif de plus pour donner à son récit l'ordre dans lequel il l'a construit.

Pour moi ce qui m'étonne davantage dans le récit d'Agatharchidès & ce qui me paroît faire une difficulté beaucoup plus sérieuse que tout ce qu'on pourroit dire d'ailleurs , est le peu de tems que les Vaisseaux dont il parle , mettoient à se rendre des Palus-Méotides à Alexandrie , & ensuite d'Alexandrie aux confins de l'Ethiopie. J'avoue que je serois presque tenté d'accuser Agatharchidès d'erreur & d'exagération , si je n'avois d'autres autorités qui viennent à l'appui de ce qu'il avance ici.

Agatharchidès suppose que les Vaisseaux venoient des Palus-Méotides à Rhodes en dix jours ; mais ce fait n'est pas plus incroyable que ce que nous rapporte Hérodote. Cet ancien Historien qui avoit fait une étude particulière de la Topographie de la mer du Pont , & qui en avoit pris , comme il nous en assure , toutes les dimen-

Herod. Lib. 4. p. 252. fions, nous dit qu'après une navigation de trois jours & de deux nuits sur cette mer, on se rendoit du pays des Scythes qui habitoient les environs des Palus-Méotides, à Themiscyre ville de l'Asie mineure située sur le Thermodon à quelque distance de l'embouchure de ce fleuve qui se jette dans le Pont-Euxin. Or si du tems d'Herodote on n'étoit que trois jours & deux nuits à traverser les Palus-Méotides & le Pont-Euxin, pourquoi du tems d'Agatharchidès, c'est-à-dire lorsque la navigation étoit dans l'état le plus florissant, & qu'elle étoit parvenue au plus haut degré de perfection où elle ait jamais été portée chez les anciens, pourquoi, dis-je, auroit-il été impossible aux Navigateurs de passer en dix jours des Palus-Méotides à Rhodes? Enfin, Scylax de Caryande* nous apprend que de son tems on n'employoit pas plus de trois jours à traverser le Pont-Euxin depuis son embouchure dans le Bosphore de Thrace jusqu'à celle des Palus-Méotides.

Scylaxis Caryand. Peripl. p. 34. Geogr. veteris Script. Gr. min. t. I.

Agatharchidès dit encore que les bâtimens qui revenoient des Palus-Méotides faisoient la route de Rhodes à Alexandrie en quatre jours; or Pline nous parle de

* Il ne faut pas le confondre avec un autre Scylax aussi de l'Isle de Caryande dont parle Herodote, & dont j'ai fait mention dans l'Introduction de ce Mémoire. Ce dernier vivoit sous Darius fils d'Hystaspe, au lieu que l'Auteur du Periple étoit contemporain de Polybe, si l'on en croit Henri Dodwel qui a fait une savante dissertation pour le prouver.

Navigateurs qui étoient venus du détroit de Sicile en six ou sept jours à Alexandrie, ce qui fait un trajet au moins double de celui de Rhodes à cette Capitale de l'Egypte.

Agatharchidès ajoute que les Vaisseaux pouvoient remonter ensuite d'Alexandrie jusqu'en Ethiopie en dix jours. Mais Plin nous assure, comme nous l'avons vu au commencement de la seconde partie de ce Mémoire, que les Marchands qui alloient commercer aux Indes avoient coutume de se rendre en douze jours sur le Nil d'Alexandrie à Coptos, ville de la haute Egypte, qui n'étoit pas extrêmement éloignée des confins de l'Ethiopie; ce qui s'accorde assez bien avec le calcul d'Agatharchidès, sur-tout si l'on veut faire attention que cet Auteur doit être sensé supposer ici la plus grande diligence qu'il étoit possible de faire. Cette prodigieuse facilité avec laquelle les Vaisseaux Egyptiens remontoient le Nil, ne doit point surprendre; elle est attestée par les Voyageurs modernes & sur-tout par Paul Lucas, qui assure qu'on revient de Rosette au Caire en moins de deux journées contre le courant de la rivière, quoiqu'il y ait au moins 40 lieues de l'une à l'autre de ces Villes.

Paul Lucas. Voyage en Turquie, Egypte, &c. t. III. p. 249. in-12. Rouen. 1719.

Après ce qu'on vient de lire, il n'est gueres permis, ce semble, de suspecter la fidélité du récit d'Agatharchidès; d'un autre côté, il y auroit bien du scrupule à vouloir douter que ces Vaisseaux qui fai-

soient une si grande diligence pour se rendre des Palus-Méotides à Alexandrie , fussent des Vaisseaux Egyptiens.

NOTE VIII , pour la page 260.

Les Manufactures répandues dans les différentes villes de l'Egypte y faisoient vivre un grand nombre de citoyens. C'étoit à ses Manufactures qu'Alexandrie se trouvoit redevable de l'opulence , des richesses & de l'abondance qui y regnoient. Il n'est personne dans cette Ville , disoit l'Empereur Adrien , qui vive dans l'oïseté. Les uns coulent du verre , les autres preparent le papier , d'autres travaillent à des ouvrages de Lin ; enfin , tous les Habitans y sont si industrieux qu'il n'en est aucun qui ne paroisse ; & qui ne soit en effet propre à toutes les espèces d'art ou de profession auxquelles on voudra l'appliquer. Les gouteux , les aveugles & ceux même qui sont privés de l'usage de leurs mains , y trouvent de quoi s'occuper , malgré leur état d'infirmité.

*Civitas opulenta , dives , fœcunda , in quâ ne-
mo vivat otiosus. Alii vitrum conflant , ab aliis
Epist. Adria- carta conficitur , alii Linyphiones sunt , omnes
ni ad Servian. cos. apud Vo- certè cujuscumque artis & videntur & habentur.
pisci Saturni- Podagrosi quod agant habent : habent cæci quod
num. faciant : ne chiragrici quidem apud eos otiosi
vivunt.*

Ce caractère actif qui étoit particulier aux Egyptiens étoit en partie l'effet des

constitutions primitives du Gouvernement. Les premiers Législateurs de ce peuple plein de sagesse , avoient établi des Loix très-sévères contre les gens oisifs. Un paresseux étoit traité en Egypte comme un criminel d'État. Amasis , un des plus grands Princes qui ayent regné en ce pays , avoit porté une Loi qui obligeoit chaque Habitant à comparoître tous les ans , en présence du Gouverneur de sa Province , pour lui rendre compte de sa Profession , & des ressources qu'il avoit pour vivre. Celui qui manquoit à se conformer aux dispositions de cette Loi , ou qui ne se trouvoit pas en état de prouver qu'il menoit une vie honnête & occupée , étoit condamné à la mort.

Νόμον τε Αἰγυπτίοισι , τόνδε Ἀμασις ἐστὶ ὁ καταστάς· ἀποδεικνύει ἕτερος ἕκαστος τῷ νομαρχῇ πάντα τινὰ Αἰγυπτίων, ὅθεν εἴσται, μηδὲ ποιεῦντα ταῦτα, μηδὲ ἀποφαίνοντα δικαίην ζῆν, ἰδύνεσθαι θανάτῳ (a). *Herod. Lib. 2. cap. 177.*

Herodote remarque que Solon emprunta cette Loi des Egyptiens , & qu'il l'établit à Athenes , où elle s'observoit scrupuleusement. En général tous les peuples de la Grece avoient adopté les mêmes maximes contre l'oisiveté. Ils regardoient les fainéans comme des parties mortes qu'il faut

[a] *Amasis quoque exiitit qui legem hanc apud Ægyptios condidit , ut singulis annis apud Provinciarum præsides Ægyptii omnes demonstrarent unde viverent : & qui aut hoc non faceret , aut non demonstraret sese legitimè vivere , is morte afficeretur.*

se hâter de retrancher du Corps de l'État ; si l'on ne veut point qu'elles y répandent la corruption & le désordre. Platon les bannissoit de sa République. Il n'y aura pas , dit-il , dans notre État de mendiant.

Plat. de Legibus Lib. xi. p. 916. Edit. Serrani.

Si l'on se trouve des gens qui entreprennent de suivre ce genre de vie , & qui se mettent sur le pied de demander l'aumône aux citoyens , en essayant d'émouvoir leur commisération par des prières touchantes , les Gouverneurs des Provinces les chasseront , afin de purger le pays de cette espèce d'animal nuisible. En effet , ajoute-t-il ailleurs , il faut nécessairement que dans une Ville où il y a des mendiants , il se rencontre aussi des filoux cachés , des coupeurs de bourses , des sacrilèges , & des malfaiteurs de toute espèce. Dans un autre endroit , il regarde les fainéans comme une maladie qui infecte le Corps Politique. Il veut qu'un sage Législateur prenne à leur égard les mêmes précautions , qu'un homme qui élève des abeilles prend à l'égard des frelons. Son premier soin , dit ce grand Philosophe , sera d'empêcher qu'ils ne s'introduisent dans la ruche ; & si , malgré sa vigilance , ils s'y sont glissés , il les retranchera au plus vite , en coupant la partie du gâteau où ils se sont retirés.

Plat. de Re-publ. Lib. 8. Edit. Serr. p. 552.

Hist. critiq. de la Pauvreté par M. Morin. Acad. des B. L. Mém. t. 4. p. 301.

Les anciens Romains ne le cédoient en rien aux Grecs sur cet article ; « une des principales fonctions de leurs Censeurs étoit de veiller sur les vagabonds , *cavebant ne quis otiosus in urbe oberraret* ; &

» de faire rendre compte à chaque citoyen
 » de la manière dont il employoit son tems :
 » *rationem otii & negotii reddere*. Ceux qu'ils
 » trouvoient en faute , étoient condamnés
 » aux mines ou aux ouvrages publics. Les
 » Romains de ce tems-là ne regardoient
 » pas comme ceux d'aujourd'hui le *far*
 » *niente* , comme une belle chose ».

Les Anciens ne se contentoient pas de rendre des Ordonnances contre les vagabonds , les fainéans & les mendiants. Ils avoient soin de leur ôter tout prétexte pour excuser leur oisiveté , en leur procurant les moyens de s'occuper , & en les mettant dans la nécessité de travailler de gré ou de force. Ainsi en Egypte les Intendans étoient chargés d'entretenir chacun dans son district des ouvrages publics auxquels ceux qui n'avoient point d'autre occupation étoient obligés de travailler. *Vous êtes des gens de loisir* , disoient les Commissaires de ces Intendans aux Israélites , en les contraignant de fournir chaque jour un certain nombre de briques. Ces fameuses pyramides qui sont encore aujourd'hui l'objet de notre admiration , ces canaux dont le sol de l'Egypte étoit entre-coupé , ces catacombes ou souterrains merveilleux qui servoient de sépulture aux hommes & aux animaux , étoient en partie le fruit du travail de ces ouvriers ramassés.

Ibid. p. 299.

Cet usage d'occuper aux travaux publics & de faire travailler dans des Manufactures établies & dirigées par le Gouverne-

Ibid. p. 307.

ment , les mendiants , les vagabonds , les gens sans aveu ou sans ressource , se pratique avec succès dans quelques États de l'Europe. On le suit même chez les Chinois. Il n'y a point parmi eux de fainéans , tout le monde y travaille , jusqu'aux aveugles & aux manchots. C'est encore un de ces traits de ressemblance qui se trouvent en si grand nombre entre ce peuple singulier & les anciens Egyptiens.



T A B L E

GÉNÉRALE ET ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

En faisant cette Table on n'a point distingué les Notes du Texte ; ainsi lorsqu'on ne trouvera pas dans le corps du Texte ce qui est indiqué par le chiffre de la page , il faudra lire les Notes qui pourront se trouver au bas.

ACADÉMIE ou société de gens de Lettres établie à Alexandrie par Ptolémée Soter & Ptolémée Philadelphie ; 58 , 59. Travaux de ces Savans comparés à ceux de nos Académiciens ; 59 , 60 , 131 , 132.

ADULIS (monument d') contenant des détails sur les Conquêtes de Ptolémée Evergetes ; 97 , 98.

AFRIQUE. Ses côtes Orientales reconnues par les flottes de Salomon ; 5 , 6. Les Vaisseaux Egyptiens étoient dans l'usage de les fréquenter pour le Commerce ; 168. En quoi consistoit ce Commerce ; 168—174. Ils visitoient aussi habituellement les Villes commerçantes , situées sur le rivage Septentrional de l'Afrique , comme Cyrene , Carthage , &c. 211 , 212. Les Anciens ont fait plusieurs fois le tour de l'Afrique. Certains Commentateurs pensoient que Menelaüs l'avoient fait ; 4. Strabon ne croyoit pas cette route impossible ; *ibid.* Plusieurs Navigateurs avoient entrepris de la chercher ; 5. Pline suppose que le Carthaginois Hannon avoit tourné autour de l'Afrique ; *ibid.* Des Phéniciens en font le tour en trois ans , par ordre de Neco Roi d'Egypte ; 27. Un certain Sarsapès est condamné par Xercès à faire le même voyage , mais il ne réussit pas ; 29 , 30. Eudoxe ayant trouvé dans le Golphe Arabique ou sur les

côtes de l'Ethiopie , les débris d'un Vaisseau de Cadix , en conclut avec raison qu'il étoit possible de naviger autour de l'Afrique ; 132 , 133. Il en fait lui-même l'expérience & avec succès ; 135. Cælius Antipater avoit vû un homme qui étoit venu par mer d'Espagne , en Ethiopie , pour y commercer , & qui par conséquent avoit tourné l'Afrique ; 134. Du tems que C. Cesar fils adoptif d'Auguste faisoit la guerre en Arabie , on trouva sur le Golphe Arabique , les débris de Vaisseaux sortis des Ports d'Espagne , qui avoient nécessairement doublé la pointe de l'Afrique ; 134.

AGRICULTURE florissante en Egypte ; 218 , 219. Habileté des Cultivateurs Egyptiens ; 219. Ils avoient l'art de faire venir des fleurs dans toutes les saisons de l'année ; *ibid.*

AIMAN se trouvoit assez communément en Egypte ; 249. Ptolemée Philadelphie entreprend de faire vouter avec cette pierre un Temple en l'honneur de sa femme Arsinoë. La Statue de la nouvelle Divinité qui devoit être de fer , auroit paru suspendue miraculeusement ; 250. S. Augustin avoit vû à Alexandrie une statue de fer , suspendue par le même moyen dans un Temple ; *ibid.* Origine de la Fable du tombeau de Mahomet ; *ibid.*

ALBâtre dont on faisoit en Egypte des vases pour conserver les parfums ; 247 , 248. Observation à ce sujet sur l'*Alabastrum* de l'Evangile ; *ibid.*

ALEXANDRE fait la conquête de l'Egypte ; il traite les Habitans avec douceur ; 48. Il se propose d'y établir le Siège de son Empire , & d'en faire le centre du Commerce de l'Univers ; 48 , 49. Il est surpris par la mort au milieu de l'exécution de ce projet ; 49. Il envoie reconnoître les côtes qui s'étendent depuis l'Indus jusqu'au Golphe de Perse ; 186.

ALEXANDRIE peuplée d'Etrangers que Ptolemée I. y attire pour le Commerce , & en particulier de Juifs qui y avoient un quartier ; 54 , 55. Sa Bibliothèque , son Académie ; 58 , 59. Description du double port que cette capitale de l'Egypte avoit sur la Méditerranée ; 61 , 62. Il ne s'en trouvoit point dans cette mer qui fut plus profond , ni qui put recevoir des Vaisseaux aussi forts ; 62 , 63. Fait curieux

qui le prouve ; 63 , 64 , 65. Cette Ville avoit encore un autre Port à son midi sur le Lac Marcotis , plus florissant que celui de la Méditerranée , parce que c'étoit là qu'abordoient les marchandises de l'Ethiopie , de l'Arabie & des Indes ; 65 , 66. Son Commerce grossi par celui de Carthage & de Corinthe , après la destruction de ces deux Villes ; 103. Elle devient le centre de tout le Commerce , de tous les Atts , &c. ; 163. Sa Manufacture Royale de Lin ; 264. Ses Tapisseries de haute-lisse ; *ibid.* Alexandrie assiégée par Antiochus Epiphane ; 112. Tort que ce siège fait à son Commerce ; 113. Guerre de Cesar dans Alexandrie ; 143. & *suiv.*

AMASIS Roi d'Egypte , puissant sur mer ; s'empare de l'Isle de Chypre ; 32 , 33. Avantage de cette Conquête , pour le Commerce & la Navigation ; 32. Ce Prince avoit de bons Ports sur la Méditerranée ; 33. Il fait conduire d'Elephantine à Saïs , une Chapelle faite d'une seule pierre ; deux mille Mameluks sont employés à ce transport ; 33 , 34. Il attire les Grecs en Egypte , & leur permet d'y bâtir la ville de Naucratis ; 34. Il entretient des correspondances avec les Perses. Cyrus lui demande un Médecin Oculiste , & sa fille en mariage ; 40. Amasis lui envoie au lieu de sa fille , celle d'Apriès qu'il avoit détrôné ; *ibid.*

AMÉRIQUE. Les anciens Egyptiens l'ont-ils connue ? Observation de l'Auteur à ce sujet ; 213 , 214.

APRIÈS , Roi d'Egypte , entretient de puissantes flottes , bat sur mer les Phéniciens & les Cypriots ; 31.

ARABIE HEUREUSE. Commerce que les Egyptiens y faisoient ; marchandises qu'ils y portoient ; parfums & aromates qu'ils en rapportoient ; 164 , 165. *Arabie heureuse* , c'étoit le nom d'une Ville maritime ; 175. Détruite par les Romains ; 176. Anciennement très-commerçante , & le rendez-vous des Marchands Egyptiens & Indiens ; 176.

ARABIQUE (Golphe). Des Gardes préposés à la sûreté de sa navigation ; 122. La navigation de cette mer , périlleuse ; 77 , 78. (*Voy. JOURNAL MARITIME.*)

ARMUZE, située à l'entrée du Golphe Persique ; qui paroît avoir donné son nom à l'Isle d'Ormus ; 181. Célèbre dès-lors par sa pêcherie des perles ; 182.

ARSINOË sœur & femme de Ptolémée Philadelphie, honorée comme une Divinité tutélaire des Navigateurs ; 97.

ARSINOË Ville d'Egypte renommée pour ses étoffes & ses draps ; 258.

ASTRONOMIE très-ancienne en Egypte ; 16.

ATHÉNIENS avoient adopté les Loix d'Egypte contre les Fainéants ; 297.

AVALIS, petit comptoir que les Vaisseaux Egyptiens trouvoient à la sortie du Golphe Arabe, sur la côte d'Afrique ; 168. Commerce qu'ils y faisoient ; *ibid.*

AUTOMATE singulier qui ornoit la Pompe de Ptolémée Philadelphie ; 71, 72.

BARBARIE ou région du Cinnamomum sur la côte Orientale d'Afrique, différente de cette partie de l'Afrique à qui nous donnons aujourd'hui le même nom ; 171. Pays riche en aromates ; *ibid.* Il avoit été découvert par Ptolémée-Evergetes ; *ibid.* Les Egyptiens y alloient commercer ; *ibid.* & suiv. Il est connu maintenant sous le nom de Zanguebar ; 174.

BATELIERS du Nil. Voy. MATELOTS.

BERENICE, Ville bâtie par Ptolémée Philadelphie sur le Golphe Arabe, pour servir d'entrepôt général aux Vaisseaux qui alloient commercer aux Indes & qui en revenoient ; 73, 74, 162, 163. Cette Ville perd dans la suite cet avantage qu'elle est obligé de céder à *Myos-Hormos* ; 162.

BESTIAUX ne devoient pas faire un objet de Commerce en Egypte. Et pourquoi ? 254.

BIBLIOTHÈQUE publique à Alexandrie, fondée par Ptolémée Soter ; 58. Ptolémée Philadelphie l'enrichit de Livres ; 236. Bibliothèque semblable à Pergame ; *ibid.*

BIÈRE, boisson dont l'usage étoit connu des anciens Egyptiens ; 240.

BLÉ d'Egypte objet de Commerce; 218. Il étoit de la meilleure qualité; 220. On en faisoit du pain très-blanc; *ibid.* L'Egypte en vendoit une grande quantité aux Etrangers; 221: aux Grecs; 222, 223: aux Romains; 222, 223, 224.

BRACHMANES Indiens instruits de la Religion Chrétienne par le Philosophe Pantène, qui étoit parti d'Alexandrie; 213.

BYZANTINS imposent un tribut sur les Vaisseaux qui passent le Bosphore de Thrace; 105. Les Rhodiens en prennent l'alarme à cause du grand Commerce qu'ils faisoient dans le Pont-Euxin; *ibid.* Les Byzantins sont obligés de renoncer à ce tribut; 106, 107, 108.

CADIX en correspondance avec les Egyptiens pour le Commerce; 135, 136, 212.

CALLICRATE Général des Flottes de Ptolemée Philadelphie, consacre à la Reine Arsinoë un Temple; 97.

CAMBYSE s'empare de l'Egypte. Cette révolution fait un grand tort au Commerce de ce pays, qui languit tant que ce cruel Prince vécut; 41.

CANAUX entrepris, si l'on en croit Diodore de Sicile, par Sesostris pour joindre le Nil au Golphe Arabique; 20: ou ces canaux n'eurent pas lieu, ou ils se trouverent détruits du tems de Necao, car ce Prince se proposa de faire creuser un canal pareil à ceux de Sesostris, mais son projet échoua; 26. Darius fils d'Hystaspe reprend ce projet, & l'abandonne ensuite, parce qu'on lui fait observer mal à propos qu'il étoit à craindre que le pays n'en fut submergé; 42, 43. Ptolemée Philadelphie acheve enfin ce grand ouvrage; 76. Ce beau canal partoît des environs de Bubaste sur le Nil, & alloit se décharger à Arsinoë, ville située sur la partie la plus Septentrionale du Golphe Arabique; 76: avoit vingt-cinq toises de large, environ cinquante lieues de long; pouvoit soutenir les plus grands Vaisseaux, s'ouvroit & se fermoit avec des écluses; 77. Les commerçans qui alloient trafiquer aux Indes ne purent profiter de ce canal, parce que la naviga-

tion du Golphe Arabique étoit trop difficile ; 773
78. Il sert pour le Commerce de l'Arabie ; 79. Les
canaux du Nil dont l'Egypte haute & basse étoit
coupée dans tous les sens , entretenoit une corres-
pondance mutuelle entre toutes les Villes du Royau-
me pour le Commerce ; 261. Leur procuroient des
débouchés pour se défaire des ouvrages de leurs
Manufactures & des productions du pays ; 261 ,
262 , 263. Utilité des canaux de l'Egypte compa-
rée aux avantages de ceux de la Hollande ; 262.

CANE , Port de l'Arabie heureuse où les Vais-
seaux Egyptiens alloient faire le Commerce ; 165.
Marchandises qu'ils y portoient ; *ibid.*

CAP de Bonne-Esperance découvert par Vasquez
de Gama ; 4 : avoit été doublé plusieurs fois par
les Anciens. Voy. AFRIQUE , Cap Comorin doublé
par les Vaisseaux Egyptiens ; 195.

CASPIENNE (mer). Cette mer ne fut fréquen-
tée qu'assez tard par les Anciens. Et pourquoi ? 7 ,
8. Herodote l'a mieux connue que Strabon ; 129.
Les commerçans , en la traversant de l'Ouest à l'Est ,
alloient gagner le Nord des Indes , à la faveur du
fleuve Oxus ; 208 , 209.

CASSITERIDES (Isles) , aujourd'hui les Sor-
lingues , où les Phéniciens alloient faire le Com-
merce de l'Etain ; 3.

CAVALIERS Grecs que Ptolemée envoie au
nombre de cinq cens seulement pour faire la guerre
aux Sauvages de l'Ethiopie ; 89. & suiv. Equipage
de ces Cavaliers ; *ibid.* Observations sur l'uniforme
de certains corps dans la Cavalerie Grecque ; 281 ,
282.

CHEMINS. Ptolemée Philadelphie les purge des
Brigans qui les infestoient ; 79. Chemins construits
dans la Céléfyrie par Ptolemée V. 111.

CHEVAL. Les Vaisseaux de Cadix portoient à
la prouë la figure de cet animal ; 132.

CHINOIS. Tout le monde travaille chez eux ,
jusqu'aux aveugles & aux manchots ; 300. Il en étoit
de même chez les anciens Egyptiens ; 296 , 297.

CHYPRE conquise par Amasis ; 32. Cette Ile
fournissoit toutes les choses nécessaires pour équiper
un Navire ; *ibid.*

CINNAMOMUM (Région du). Voy. BARBARIE.

CLEOPATRE veuve de Ptolémée Physcon, fait embarquer Eudoxe par un second voyage aux Indes ; 129. Voy. EUDOXE.

CLEOPATRE (la fameuse) se défait secrètement de Ptolémée XIII, son frere, & regne seule ; 146. Sa magnificence & son goût pour la galanterie favorisent le Commerce de luxe ; 146, 147. Elle va trouver Antoine à Tarse ; 147, 148. Appareil avec lequel elle navige sur le Cydne ; 148, 149. Le Commerce qui se faisoit à Alexandrie sous son regne, y attire des Etrangers de tous les pays ; 149. Cleopatre savoit les langues de toutes ces nations ; *ibid.* Une partie de la Flotte qu'Antoine avoit armée contre Auguste, lui appartenoit ; 150. Ses Médailles portoient au revers des Vaisseaux ou des prouës de Navire, preuve de sa puissance sur mer ; *ibid.* Résolution de cette Princesse après la bataille d'Actium, comparée à celle que prirent les Hollandois, lorsque Louis XIV. eut conquis presque tout leur pays ; 150, 151, 152. Après la mort de Cleopatre l'Egypte est réduite en Province Romaine ; 153. Cette Princesse entretenoit des Manufactures de Laine & de Lin ; 159. Elle fait dissoudre dans du vinaigre au milieu d'un festin, une perle d'un grand prix, & elle l'avale ; 182. Quel étoit le but de cette folie ? *ibid.* Correspondance de Cleopatre avec les Rois de l'Orient ; 183.

CLODIUS fils d'un Comédien, amene à Rome la mode de manger des perles ; 194.

COLCHIDE. Ses richesses, son Commerce ; 206. Regardée par les Egyptiens comme une de leurs colonies ; 207.

COMMERÇANS traités avec honneur par Ptolémée Physcon ; 118. Ce Prince veut faire Roi de Syrie le fils d'un Commerçant Egyptien ; 119.

COMMERCE & Navigation en Egypte avoient été montés sur un si bon pied sous les trois premiers Ptolémées, que les troubles des regnes suivans ne pouvoient pas leur faire un tort réel & permanent ; 100. & suiv. Le luxe qui regnoit à la Cour d'Alexandrie, servoit d'aliment au Commerce ; 101. Les

guerres des Ptolemées ne pouvoient nuire qu'au Commerce de l'Occident ; celui de l'Orient étoit toujours libre. Et pourquoi ? 102. Le Commerce d'Alexandrie grossi par celui de Carthage & de Corinthe , après la destruction de ces deux Villes ; 103. Le luxe des Romains contribue aussi à l'augmenter ; 103 , 104. Le Commerce des Indes rapportoit le centuple aux Romains ; 216. Il avoit dû produire bien davantage aux Egyptiens. Et pourquoi ? 216 , 217. Il avoit répandu de si grandes richesses en Egypte , que la Conquête de ce Royaume par les Romains , fit hauffer du double le prix de toutes choses à Rome ; 217 , 218.

CORROS , ville située sur le Nil où l'on amenoit par terre les marchandises qui avoient été débarquées à Bérénice , pour les faire descendre ensuite sur le fleuve jusqu'à Alexandrie ; 74 , 162. Elle étoit renommée pour ses poteries ; 209.

COTON venoit dans la haute Egypte, sa description ; 271. On en faisoit des toiles ; *ibid.* & suiv.

CRISTAL. Les Egyptiens avoient l'art de le colorer ; 265.

CROCODILE. Etymologie de ce mot ; 243.

CUIRASSES faites de Lin d'Egypte ; 230 , 231. On alloit voir à Rhodes par curiosité celle qui avoit appartenu à Amasis ; 230. Particularité sur cette cuirasse ; *ibid.* Iphicrates Général Athenien en fait prendre de pareilles à ses soldats ; 231. Le Poëte Alcée en avoit un magasin chez lui ; *ibid.* Ces cuirasses étoient probablement des piqures semblables à nos corps de femmes ; *ibid.* : ou plutôt à ces corps de cordes que les Payfans & les gens Pauvres font porter à leurs enfans.

CYRUS demande à Amasis sa fille en mariage , & un Médecin Oculiste ; 40. Il est trompé par le Roi d'Egypte ; *ibid.*

DANAUS conduit d'Egypte en Grece le premier Vaisseau qui parut en ce pays ; 17 , 18.

DARIUS fils d'Hystaspe rétablit en Egypte le Commerce que le cruel Cambyse y avoit détruit ; 41. Il étoit intéressé lui-même à faire fleurir le

Commerce dans ce pays. Et pourquoi ? 42. Il entreprend d'achever le canal commencé par Necao pour joindre le Nil à la mer d'Arabie , mais il ne réussit pas. Et pourquoi ? 42 , 43. Il envoie Scylax de Caryande pour reconnoître toutes les côtes de l'Océan , depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'au Golphe Arabe ; 43 , 44. Il fait la guerre aux Indiens & s'empare de la mer des Indes ; 44. Les Egyptiens durent profiter de ces circonstances pour étendre leur Commerce dans les Indes , sous la protection de ce Prince ; *ibid.* Darius forme le dessein de se rendre maître de Milet. Il assemble de grandes forces de mer , dont les Flottes Egyptiennes ne font pas la moindre partie ; 45.

DENIS envoyé aux Indes par Ptolémée Philadelph. Et pourquoi ? 80 , 81 , 82.

DIOSCORIDES (Isle de) , aujourd'hui Zocotora. Les Ptolémées y avoient établi une colonie ; 170. Elle fournissoit aux Anciens l'Aloës ; *ibid.* On y parloit encore la langue Grecque du tems du Moine Cosmas ; *ibid.* Voy. ZOCOTORA.

DIOSCURIAS. Port situé sur le Pont-Euxin au Nord Est ; 210. Le rendez vous & le magasin commun d'une multitude de Nations qui y abordoient sur-tout des pays Septentrionaux ; *ibid.* On y voyoit du tems de Ptolémée II. jusqu'à trois cents Nations étrangères ; 211. Les Romains y entretenrent jusqu'à cent trente Interprètes lorsqu'ils s'en furent rendus maîtres ; *ibid.*

DROIT d'entrée que les marchandises Etrangères devoient payer au Roi d'Egypte ; 38 , 39 , 40. Droit ou tribut que les Byzantins avoient mis sur tous les Vaisseaux qui passaient le Bosphore de Thrace ; 105. & suiv.

ECAILLE que les Egyptiens alloient chercher sur la côte Orientale de l'Afrique ; 172. Il s'en faisoit un grand Commerce à Alexandrie ; *ibid.*

EGYPTIENS regardés comme les plus anciens Navigateurs de la terre , parce que les débordemens du Nil durent les obliger à s'exercer à la navigation ; 12 , 13 ; parce qu'Isis Divinité Egyp-

tienne e. reconnue par-tout pour la Patrone des Marins ; 13 : parce qu'ils ont cultivé de bonne heure les Mathématiques , l'Astronomie & la Géographie , sciences qui concourent avec la navigation ; 14 , 15 , 16. Egyptiens se servoient de Vaisseaux avant les Grecs ; 17. Ils furent long-tems indifférens pour le Commerce de la Méditerranée ; ils étoient plus portés pour celui de la mer Rouge & de l'Océan Indien ; 25 , 26. Xercès regardoit les Egyptiens comme d'excellens Marins ; 45 , 46. Ils se distinguent dans le Combat naval que ce Prince livre aux Grecs proche l'Isle d'Eubée ; 46 , 47. Leurs Flottes se trouvent aux journées de Salamine & de Mycale ; 47. Après avoir été presque toujours tributaires des Perses depuis Cambyse jusqu'au regne de Darius Codoman , ils passent sous la domination d'Alexandre ; 47 , 48 : & ensuite sous celle des Ptolemées ; 49. & suiv. Ils faisoient seuls le Commerce de l'Orient ; 102. Leur prétendu éloignement pour les gens de mer ; 277. Leur affection pour les Grecs ; *ibid.* Observateurs de l'Hospitalité ; 278 , 279. N'étoient point astreints à rester dans leur pays ; 278. Caractère actif de ce Peuple , son amour pour le travail ; tout le monde s'y occupoit , même les infirmes & les estropiés ; 296 , 297.

E L E P H A N S. Depuis les guerres d'Alexandre dans les Indes , on se servoit de ces animaux dans les Combats ; 93. Ptolemée Philadelphie fait tout ce qu'il peut pour empêcher certains Ethiopiens de se nourrir de la chair des Elephans. Et pourquoi ? 93 , 94. Il établit dans le pays des Troglodites , des compagnies de Chasseurs , dont l'occupation étoit de prendre des Elephans ; 95. Il bâtit une Ville sur le bord Occidental du Golphe Arabique , appelé *Ptolemaïs-Théron* , qui servoit de retraite à ces Chasseurs ; *ibid.* Ptolemée IV. se propose de faire périr un grand nombre de Juifs , en lâchant contre eux cinq cents Elephans ; 116. Pour rendre ces animaux plus féroces , on devoit leur faire boire du vin dans lequel on auroit fait infuser de l'encens ; *ibid.*

E N C E N S. Il s'en faisoit un grand Commerce à Alexandrie ; 165 , 166. Particularité remarquable à ce sujet ; 166 , 167 , 168.

ENFANTS en Egypte ne pouvoient quitter la profession de leur pere ; avantage qu'il en résultoit pour l'Agriculture , le Commerce & les Arts ; 256 , 257.

ENTRÉE (droits d') sur les marchandises qui entroient par la Méditerranée en Egypte ; 38 , 39 , 40.

ESCLAVES d'Alexandrie recherchés des Romains ; 254 , 255.

ESPAGNOLS. Idée singulière que s'en faisoient les Habitans de l'Isle de Mindanao , 92.

ETHIOPIE. Expéditions de Ptolemée II. dans cette partie de l'Afrique ; 84 — 95. Il n'attaqua pas indifféremment tous les peuples de l'Ethiopie ; 85 & suiv. Quels sont ceux à qui il fit la guerre ? 87 , 88 , 89. Stratagème dont il se servit pour attaquer leur imagination ; 89 , 90 , 91 , 92 , 280 & suiv.

ETOFFES & Draps d'Artinoë ; 258.

EUDOXE le Cyzicienien va aux Indes par ordre de Ptolemée Physcon ; 122 & suiv. Un Indien qui avoit été trouvé presque mort dans un Vaisseau sur le Golphe Arabe donne lieu à ce voyage ; 122 & suiv. Eudoxe reconduit l'Indien dans son pays , & part avec des présens destinés , sans doute , à quelque Roi des Indes avec qui Ptolemée vouloit faire alliance ; 124 , 125. Il s'embarque pour un second voyage ; 129. Il est entraîné par les vents contraires au-delà de l'Ethiopie ; *ibid.* Il descend sur ces côtes ; il les visite en observateur attentif & curieux ; 130. Il marque sur des tablettes ses observations , & recueille certains mots de la langue de ces Peuples ; *ibid.* Sa conduite comparée à celle de nos Savans qui vont faire des observations dans les pays les plus éloignés par ordre & sous la protection de leurs Princes ; 131 , 132. Il rencontre dans le cours de sa navigation la proue d'un Bâtiment de la mer Occidentale ; 132 , 133. Conséquence qu'il en tire pour la possibilité de faire le tour de l'Afrique ; 133. Cette découverte lui est fort utile ; car se trouvant obligé de fuir la disgrâce de Lathyre , il s'embarque sur le Golphe Arabe , fait le tour de l'Afrique & vient aborder à Cadix ; 135. Histoire d'Eudoxe justifié contre les doutes de

Strabon ; 125 , 126 , 127 ; 128 , 282 , 283 , 284.

EUPHRATE. Les Vaisseaux Egyptiens remontoient ce fleuve pour aller commercer en Perse ; 183.

EUROPE & pays de l'Occident fréquentés par les Egyptiens ; 212. Les anciens Egyptiens , en Commerce avec les Occidentaux , suivant S. Jean Chrysostôme ; 212 , 213.

FAVONIUS. Voy. VENT.

FERMES des Rois d'Egypte ; 157 , 158. Enchère mise sur ces Fermes ; 158.

FETE donnée par Ptolémée Philadelphie à son avènement à la Couronne ; 68 , 69 , 70 , 71.

FEU dont l'usage étoit ignoré de certaines nations Barbares découvertes par des Voyageurs sujets de Ptolémée VIII ; 136 , 137. Les anciens Habitans des Isles Mariannes ignoroient aussi l'usage du feu , quand leur pays fut découvert par les Espagnols ; 137.

FILETS pour la chasse faits avec du Lin d'Egypte ; 231. Il y avoit de ces filets si délicatement travaillés qu'ils passaient par l'anneau d'une bague ; 232.

FLOTTE marchande de cent-vingt voiles , part de Myos-Hormos pour aller faire le Commerce aux Indes ; 162. Flotte considérable que les Alexandrins équipent contre Cesar ; 144 , 145 , 146.

FOIRES à Naucratis ville d'Egypte , fréquentées par les Grecs ; 36. Les Prêtres Egyptiens y venaient vendre les têtes des Victimes qu'ils immoloient ; 36.

FOSSES de toutes espèces , se trouvoient en Egypte ; 251 , 252. Voy. MINERAUX.

GAMA (Vasquez de) double le Cap-de-Bonne-Espérance ; 4.

GANGE. Les Egyptiens le remontoient jusqu'à Palyborhra ; 195 & suiv.

GEOGRAPHIE cultivée par les Egyptiens ; 14 , 16. Ils conservoient des Tables de Géographie qui étoient de la plus haute antiquité ; 16 , 17.

GOLPHE *Arabique* , sa navigation très-périlleuse ; 77 , 78. Golphe *Perfique* , navigation des Egyptiens dans ce Golphe ; 179 — 185.

G R E C Q U E (la langue), répandue dans la Perse & dans l'Orient ; 184, 185 : & même dans les Indes ; 185. Lettre Grecque écrite à Auguste par un Roi Indien ; *ibid.* Le Moine Cosmas retrouve la langue Grecque dans l'Isle de Zocotora ; *ibid.*

G R E C S attirés en Egypte par Amasis, & bien traités par les Egyptiens, même avant le regne des Ptolémées. *Voy.* N A U C R A T I S.

H A N S E ou Société pour le Commerce entre les Grecs qui venoient trafiquer en Egypte ; 38. Usages particuliers qui donneroient lieu de le penser ; 36, 37, 38.

H I P P A L U S habile Marin, qui avoit trouvé l'une des trois routes qui conduisoient aux Indes par la pleine mer ; 177. A donné son nom au vent *Libonotus*, & non pas au vent *Favonius*, comme le dit Pline ; 177, 178, 188, 289.

H O M E R I T E S peuple de l'Arabie chez qui Ptolémée-Evergetes fait une descente ; 99.

H Y D R O S T A T I Q U E. Ses Loix connues des Egyptiens. Ce qui semble prouvé par la manière ingénieuse dont ils s'y prirent pour transporter à Alexandrie un obélisque de quatre-vingts coudées ; 279, 280. Cette méthode comparée à ce qui se pratique parmi nous aujourd'hui pour remettre des Vaisseaux à flot ; 280.

I N D E S. Ptolémée Philadelphie y envoie Megasthenès & Denis pour s'instruire de tout ce que la prudence veut qu'on sache, avant que de s'engager dans un pays pour y faire le Commerce ; 80, 81. Suites de leur mission ; 81, 82. Voyage, navigation & Commerce des Egyptiens aux Indes. (*Voy.* J O U R N A L M A R I T I M E, R O U T E S). Démarche de Cleopatre qui donneroit lieu de croire que les Egyptiens avoient des établissemens semblables aux nôtres dans les Indes ; 150, 151.

I N D I E N trouvé à demi-mort dans un Vaisseau par les Gardes du Golphe Arabique ; 122. Ptolémée Physcon lui fait apprendre la langue Grecque ; *ibid.*

Il raconte son aventure ; 122 , 123. Et il s'offre pour servir de guide à ceux que le Roi d'Egypte voudra envoyer avec lui aux Indes ; 123. Eudoxe le Cizycenien est choisi pour le reconduire ; *ibid.* Voy. EUDOXE.

INDIENNES ou toiles peintes. Explication d'un passage de Plinè où l'Auteur croit voir une manipulation semblable à celle qui est en usage pour la fabrique des Indiennes ; 267 — 271.

INDUS (le fleuve). Les Habitans l'appelloient du tems de Plinè *Sindus* ; 187. Ils l'appellent encore aujourd'hui le *Sinde* ; *ibid.* Il se jettoit dans la mer par sept bouches comme le Nil , & formoit les Isles *Patale* & *Prasiane* ; 187 , 188.

JOURNAL MARITIME. Vaisseaux Egyptiens venoient des Palus-Méotides à Rhodes en dix jours ; de Rhodes à Alexandrie en quatre ; d'Alexandrie aux confins de l'Ethiopie en dix ; ainsi en moins de vingt-cinq jours on faisoit le trajet des Palus-Méotides en Ethiopie ; 290. Les Marchands qui partoient d'Alexandrie pour aller aux Indes , remontoient ordinairement en douze jours le Nil jusqu'à Coptos ; 162 , 295. Suivant Paul Lucas on va en moins de deux journées de Rosette au Caire , sur le Nil contre le cours de l'eau , quoiqu'il y ait au moins quarante lieues de distance de l'une à l'autre ; 295. Du tems d'Herodote trois jours & deux nuits suffisoient pour venir des Palus-Méotides , en traversant le Pont-Euxin , à Thémiscire , ville de l'Asie mineure , située à quelque distance au-dessus de l'embouchure du Thermodon ; 294. Scylax de Caryande , contemporain de Polybe , dit que de son tems on n'employoit pas plus de trois jours à traverser le Pont Euxin depuis son embouchure dans la Propontide , jusqu'à celle des Palus-Méotides ; 294. Le Préfet Galerius va du détroit de Sicile à Alexandrie en sept jours , & Babilus en six ; 232 , 233. Valerius-Marianus fait la route de Pouzzol à Alexandrie en neuf jours par un vent fort foible ; 233. Les Phéniciens envoyés par Neco , font trois années à faire le tour de l'Afrique ; 27 , 28. De Bérénice à Ocelis il y avoit pour trente jours de navigation ; 175. Du tems de S. Jérôme

on s'estimoit heureux , quand on pouvoit en six mois parcourir le Golphe Arabe dans toute sa longueur ; 78. Scylax de Caryande différent de celui qui est cité plus haut , fut , du tems de Darius-fils d'Hystaspe , deux ans & demi à se rendre de l'embouchure du fleuve Indus dans le Golphe Arabe ; 43 , 44. Une année pouvoit suffire à peine du tems de S. Jérôme pour aller de la sortie du Golphe Arabe jusqu'au Gange , en traversant la pleine mer ; 192. Les Vaisseaux Egyptiens mettoient vingt jours à faire le trajet depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'à l'Isle de Taprobane ; 188. Les Vaisseaux Romains n'étoient que sept jours pour faire cette même route ; *ibid.* Plin fait mention de Navigateurs qui étoient cinq ans sur mer dans leurs voyages aux Indes , 193.

ISIS Divinité Egyptienne reconnue par tous les Navigateurs de la terre , pour leur Patronne ; 130. Les gens de mer se mettoient sous sa protection & lui adressoient des vœux ; *ibid.* On prétend qu'elle inventa les voiles de Navire ; 14. On l'adoroit chez les Sueves sous la forme d'un Vaisseau ; 213.

ISLES de Zenobius & l'Isle de Serapis découvertes par des Grecs sujets des Rois Ptolémées ; 179 , 180. Isle du Soleil vis-à-vis le pays des Ichthyophages ; 186. Ses parages dangereux ; *ibid.* Un Vaisseau Egyptien y périt ; *ibid.*

ITALIE fréquentée par les Egyptiens ; 203.

JUIFS. Ptolémée I. en transporte un grand nombre à Alexandrie après la prise de Jérusalem ; 55 , 115. Une multitude de Juifs se fixe en Egypte sous Ptolémée VI ; 114. Juif correspondant de Joseph pere du jeune Hyrcan , lui avance des sommes considérables ; 115. Mauvais traitemens que ceux de cette nation essuyent de la part de Ptolémée IV ; 115 , 116. Artifice & monopole des Juifs par rapport à leurs palmiers & leur baume ; 239.

LAINES d'Egypte étoient de la meilleure qualité ; 265.

LASERPITIUM , plante de la Cyrenaique que l'on transportoit à Rome ; 226. Sa racine fort esti-

mée ; 227. On en faisoit usage dans la Médecine & dans l'assaisonnement des viandes ; *ibid.* Embarras des Botanistes pour deviner ce que pouvoit être cette plante ; 226. Ce n'est point *l'assa foetida* comme l'ont prétendu quelques-uns ; *ibid.*

LEGUMES que les Egyptiens vendoient aux Etrangers, comme les Lentilles, le *Lasernitium*, le Lotus, &c. ; 224 — 227.

LENTILLES d'Egypte fort estimées ; 224. Il s'en faisoit des envois dans les différens pays de l'Afrique ; 225. Et sur-tout à Rome où il s'en consommoit beaucoup ; 225, 226.

LEVURE de bière en usage chez les Egyptiens pour faire fermenter le pain. Passage qui semble le prouver ; 220.

LIBONOTUS. Voy. VENT.

LIN de l'Egypte étoit la matière d'un riche Commerce ; 228, 233. Les Egyptiens en fabriquoient des toiles d'une grande finesse ; 229. On en faisoit des cuirasses ; 230. (Voy. CUIRASSES). Des filets pour la Chasse ; 231. (Voy. FILETS). Des voiles de Navires ; 232. Etoit recherché des Romains ; 233. Propos de l'Empereur Gallien à ce sujet ; 234. Les hommes à Rome ne dédaignoient pas de filer du Lin ; *ibid.* Fabriques de Lin à Pano-ple ; 258. Autre à Alexandrie ; 159, 264.

LOTUS objet de Commerce chez les Egyptiens, ils le portoient jusqu'aux Indes ; 227.

MALAO ou *Maleas* sur la côte Orientale de l'Afrique, fréquenté par les Egyptiens, Commerce qu'ils y faisoient ; 169.

MANUFACTURE de Laine & de Lin, de la Reine Cleopatre, dont un Chevalier Romain ne rougissoit pas d'être l'Intendant ; 159. Manufactures diverses dans les différentes Villes de l'Egypte ; 257 — 260. Manufactures d'Alexandrie ; 264. Ces Manufactures répandoient dans le pays l'abondance & les richesses ; 296.

MARBRES de toutes les couleurs en Egypte ; 245 & suiv. On travailloit le marbre avec beaucoup d'élégance à Alexandrie ; 246. Manière de le scier ; 246, 247.

MARCHANDISES de peu de valeur portées aux Indes par les Egyptiens qui en rapportoient en échange des matières précieuses ; 215 , 216. Des aromates , des épices , des drogues pour la Peinture & la Médecine ; 216.

MAREOTIS. Lac sur lequel étoit situé le plus riche des deux Ports d'Alexandrie ; 65.

MATELOTS & Mariniers faisoient une des sept Classes des Citoyens en Egypte , ce qui prouve que la marine & la navigation y étoient florissantes ; 22. Deux mille Matelots sont employés à voiturier d'Elephantine à Saïs sur le Nil , une Chapelle faite d'une seule pierre ; 33 , 34. Mariniers ou Bâteliers du Nil ; leur intrépidité & leur habileté à franchir les cataraëtes ; 189. Il s'en trouvoit un grand nombre à Alexandrie sous le regne de Ptolémée XII ; 145 , 146.

MEDITERRANÉE. Les Vaisseaux Egyptiens la parcouroient dans tous les sens , & étoient en Commerce avec toutes les nations qui habitoient ses côtes ; 200 — 204. Ils la traversoient dans toute sa largeur sans cotoyer ses bords ; 205.

MEGASTHENÈS envoyé aux Indes par Ptolémée Philadelphie. Et pourquoi ? 80 , 81 , 82.

MENDÈS ville d'Egypte renommée pour ses parfums & ses pommades ; 258.

MENDIANS & paresseux. Il n'y en avoit pas en Egypte ; 296. Platon n'en vouloit point souffrir dans sa République ; 297 , 298.

MIEL objet de Commerce en Egypte. Les Amateurs de l'Histoire naturelle s'en servoient pour conserver les animaux rates ; 244. On l'employoit comme nous employons le sucre ; 243 , 244.

MINERAUX & fossiles de différentes espèces dans la haute Egypte , comme alun , couperose , sel ammoniac , nitre , &c. ; 245 — 254.

MOSYLLUM EMPORIUM , lieu de Commerce sur le Cap-de-Guardafui , fréquenté par les Egyptiens ; 169.

MUZA sur la rive Orientale du sein Arabique , avant la sortie du détroit où les Vaisseaux Egyptiens se chargeoient des parfums du pays ; 164 , 165.

MUZIRIS , Port de mer situé sur le milieu de la côte de Malabar ; 177.

MYOS—HORMOS, Port situé sur le bord Occidental du Golphe Arabique; devient le lieu d'embarquement pour les Indes, à la place de Bérénice; 162.

NAUCRATIS ville de Commerce, bâtie, avec un Port sur le Nil, par les Grecs à qui Amasis avoit permis de s'établir en Egypte; 34. Ceux des Grecs qui ne venoient en Egypte que pour y commercer, eurent la liberté de construire dans cette Ville des Temples pour y exercer le culte de leur Religion; 35. Les Grecs avoient le droit de nommer le Gouverneur de Naucratis; *ibid.* Il se tenoit souvent des Foires célèbres dans cette dernière Ville; 36. Tous les Vaisseaux qui venoient de Grece obligés de se rendre dans son Port & non ailleurs; formalités particulières observées à ce sujet; *ibid.* Conjectures pour rendre raison de cet usage comparé à ce qui se pratique parmi nous; 38, 39, 40. Naucratis célèbre pour ses poteries de terre; 258.

NAVIGATIONS des Anciens dans les différentes contrées du monde; 1—8. Et en particulier des Egyptiens. Voy. JOURNAL MARITIME & ROUTES SUR MER.

NEARQUE reconnoît par ordre d'Alexandre les côtes qui s'étendent depuis l'Indus jusqu'au Golphe Persique; 186.

NECAO fils de Psamméticus entreprend de tirer du Nil au Golphe Arabique, un canal qu'il ne peut achever; 26. Pour suppléer au défaut de ce canal il imagine de chercher une route qui conduise de la mer Rouge à la Méditerranée, en tournant l'Afrique; 27. Il charge de cette recherche des Phéniciens, lesquels s'étant embarqués sur le Golphe Arabique, viennent aborder par les colonnes d'Hercule, dans la Méditerranée; 27, 28. Ce Prince avoit une marine florissante; 30. Il avoit fait bâtir des Ports & des Arsenaux dont on admiroit encore les débris du tems d'Herodote; 31.

NEGRES. Cleopatre en avoit à son service; 216.

NIL. Ses débordemens durent mettre les premiers

HABITANS de l'Egypte dans le cas de cultiver une sorte de navigation ; ce qui les aura enhardis insensiblement à naviger sur la mer ; 12 , 13. Ses cataractes franchies avec intrépidité par les Bâteliers du Nil ; 189. Ses bords peuplés d'abeilles ; 242 , 243. Ses eaux rendoient les terres & les femmes fécondes ; 252. Ptolémée Philadelphie avoit soin d'envoyer de l'eau du Nil à sa fille en Syrie , afin qu'elle n'en bût pas d'autre ; *ibid.* Sable de ce fleuve se vendoit à Rome pour le service des Athletes ; 253. On en avoit fait des envois aux Officiers d'Alexandre , pour le même usage ; 253 , 254.

NITRE des eaux du Nil auquel les Egyptiens attribuoient la fécondité de leurs terres ; 251. On a attribué aussi à la même cause la fécondité des femmes Egyptiennes ; 252.

NOM. Les Navigateurs anciens donnoient leurs propres noms ou ceux de leurs Divinités , aux pays dont ils faisoient la découverte. Exemple de cet usage ; 180 , 181.

OCELIS Port de l'Arabie heureuse , d'où l'on parloit pour le voyage des Indes ; 175. Les Vaisseaux Egyptiens y faisoient aiguade ; *ibid.*

OISIVETÉ punie en Egypte comme un crime d'État ; 296 , 297. Sentiment de Platon contre les gens oisifs & les mendiants ; 297 , 298.

ONIAS bâtit en Egypte un Temple sur le modèle de celui de Jérusalem ; 114.

OPONE Port situé sur la côte Orientale de l'Afrique , fréquenté par les Egyptiens ; 172. Commerce qu'ils y faisoient ; *ibid.*

OVINIUS Chevalier Romain & Intendant des Manufactures de Laine & de Lin de Cleopatre ; 159. Auguste le fait mourir pour le punir de s'être dégradé , en remplissant un pareil emploi ; *ibid.*

PALME (avoir la). Expression proverbiale pour dire : être le premier inventeur d'une chose , usitée par Plin ; 194.

PALUS-MÉOTIDES. Les Egyptiens y alloient

commercer ; 204. Route des Vaisseaux Egyptiens revenant de-là à Alexandrie ; 290 & suiv. Il falloit moins de tems pour revenir des Palus-Méotides à Alexandrie , que pour aller de cette Ville aux Palus-Méotides. Et pourquoi ? 292. *Voy. JOURNAL MARITIME.*

PALYBOTHRA ville située sur le Gange ; 195. Le rendez-vous de tous les Marchands des différentes contrées de l'Inde ; *ibid.* Les Egyptiens connoissoient deux routes pour y arriver ; 196, 197, 198.

PANOPLE renommée pour ses fabriques de Lin ; 258.

PAPYRUS ou papier d'Egypte. Les Egyptiens l'alloient vendre à Pergame ; 203. Il faisoit une branche de Commerce en Egypte ; 234, 253. On le transportoit chez l'Etranger , même avant le regne des Lagides ; 235. Ptolemée Philadelphie en défend l'exportation. Et pourquoi ; 235 & suiv. On trouve à Rome l'art de lui donner une préparation plus recherchée que celle qu'il recevoit en Egypte ; 238. Les Egyptiens , par un raffinement de monopole , ne le laissent croître que dans un petit nombre de cantons ; 239. Cet artifice comparé par Strabon à ce que les Juifs faisoient par rapport à leurs palmiers & à leur baume ; 239. Et par l'Auteur à la conduire des Hollandois ; 240.

PARCHEMIN. Etymologie de ce mot ; 237. Le Roi de Pergame ne l'inventa pas , comme le dit Varron , mais il le perfectionna ; *ibid.*

PARFUMS & pommades de Mendès ; 258.

PATALE ville située à l'embouchure de l'Indus ; 177.

PELUSE ville d'Egypte renommée pour ses toiles ; 258.

PERLES du Golphe Arabique ; 182. Usage extravagant que Cleopatre fait de deux perles très-précieuses ; 182. Elles lui avoient été données en présent par des Rois de l'Orient ; 183. Prix de ces perles ; *ibid.* Les Egyptiens en tiroient de l'Isle de Taprobane ; 194. Il s'en trouva une si grande quantité à Alexandrie , lorsque Auguste se fut rendu maître de cette Ville , que chacun en mangeoit à Rome ,

à l'imitation de Cleopatre ; 194. Cleopatre n'avoit pas cependant inventé ce nouveau genre de friandise ; *ibid.* A qui la palme en étoit-elle dûe ? *ibid.*

PERSE remplie de colonies Grecques ; ce qui facilitoit dans ce pays le Commerce des Grecs sujets des Ptolemées ; 184 , 185.

PHAROS (Isle de). *Voy.* PTOLEMÉE I.

PHASE ville située sur le fleuve de son nom , lieu de Commerce ; 207.

PHASE , fleuve qui se jette dans le Pont-Euxin ; 208. Il servoit de communication entre cette mer & la mer Caspienne ; *ibid.*

PHÉNICIENS font le tour de l'Afrique par ordre de Necao ; 27 , 28.

PHTHYSIE. Les Romains faisoient le voyage d'Alexandrie , pour guérir de cette maladie ; 203. Les voyages sur mer regardés par les anciens Médecins , comme un bon remède contre la Phthysie ; *ibid.*

PIERRES communes. Les Egyptiens savoient les colorer de manière à les faire passer pour des pierres fines ; 265.

PLINE. Conjectures de l'Auteur sur un passage de Pline où est tracée la route de Coptos à Bérénice ; 284 & suiv. Et sur un autre au sujet du vent Hippalus ; 288 , 289.

PONT-EUXIN parcouru dans tous les sens par les Vaisseaux Egyptiens ; (*Voy.* JOURNAL MARITIME). Se verse dans la Propontide ; 292.

PONTS sur toutes les rivières de la Céléfyrie , construits par Ptolemée V. III.

PORPHYRE commun en Egypte ; 248 , 249. Ne doit pas être mis au nombre des marbres , à parler exactement ; *ibid.*

PORT de Naucratis. (*Voy.* NAUCRATIS). D'Alexandrie (*Voy.* ALEXANDRIE). De Dioscurias sur le Pont-Euxin. (*Voy.* DIOSCURIAS). Port Egyptien à Tyr ; 202.

PORTUGAL. Vases de terre odoriférans qu'on y fabriquoit autrefois : plaisir que les Portugais trouvoient à boire dans ces vases ; 259.

POTERIES de terre fabriquées à Naucratis ; 258. On leur donnoit un beau vernis ; 259. Vases de terre odoriférans fabriqués à Coptos , & qu'on

envoyoit chez l'Étranger ; 259, 260. Cette odeur provenoit d'aromates , avec lesquels on pétrissoit la terre dont ils étoient fabriqués ; 259. On faisoit autrefois de pareils vases en Portugal ; *ibid.*

PRASIANE, Isle formée par les bras de l'Indus , à l'embouchure de ce fleuve ; 288.

PSAMMÉTICUS devenu Souverain des Provinces Maritimes de l'Égypte , commerce avec les Etrangers ; 23. Amasse de grandes richesses & s'empare de toute l'Égypte ; 23 , 24. Il est secondé dans cette entreprise par les Ioniens & les Cariens qu'il attire dans ses États ; 24. Fait alliance avec les Atheniens & d'autres peuples de la Grece ; *ibid.* Fait apprendre la langue Grecque à de jeunes Egyptiens pour servir d'interprètes aux Commerçans des deux nations ; 24 , 25. Peut être regardé comme le premier qui ouvrit aux Etrangers les Ports de l'Égypte du côté de la Méditerranée , mais non pas du côté des Indes ; 25.

PTOLEMÉE I , dit *Soter* , invite les Etrangers à venir s'établir en Égypte ; 54. Il y transporte une grande quantité de Juifs ; 55. Il se met en possession de la Céléfyrie , de la Phénicie , de la Palestine & de l'Isle de Chypre , pays peuplés de Commerçans & fournis de toutes les matières nécessaires pour la Marine ; 55. Il cultive l'alliance des Puissances Maritimes , & en particulier des Rhodiens à qui il donne des secours contre Demetrius Poliorcète ; 56. Reconnoissance des Rhodiens envers ce Prince ; 58. Il fonde une Bibliothèque à Alexandrie , & établit une Académie de gens de Lettres qui s'occupoient à faire des observations Géographiques & Astronomiques ; 59. Courses savantes de ces Académiciens dans les différentes contrées de la terre , dont l'objet étoit de perfectionner la Géographie ; 59 , 60. Avantages que le Commerce & la Navigation en retirent ; 60. Ptolemée fait construire une Tour avec un fanal dans l'Isle de Pharos , pour la commodité des Vaisseaux qui abordoient dans le Port d'Alexandrie ; 60 , 61. Ses forces Maritimes dans la guerre contre Antigone ; 66. A la Cour de Demetrius Poliorcète , on ne l'appelloit pas autrement que *Capitaine de Vaisseau*. Et pourquoi ? 67. Observations sur ce prétendu bon mot qui paroît faire une froide allusion

au mot *Monarque* ; 67. Ptolémée fait transporter de Sinope à Alexandrie la Statue du Dieu Serapis ; 181. Ce Prince pût recevoir de grandes instructions , pour faire la navigation dans la mer des Indes , de la part des Egyptiens qui avoient servi dans la Flotte de Nearque ; 186 , 187.

PTOLEMÉE II. dit *Philadelphe*. Description de la fête qu'il donne au peuple d'Alexandrie à son avènement à la Couronne ; preuve des richesses que le Commerce extérieur avoit déjà versées en Egypte ; 68 — 71. Preuve aussi de la facilité avec laquelle se faisoient alors les transports des marchandises ; 72 , 73. Ce Prince prend des mesures pour empêcher que le Commerce de l'Orient & des Indes ne se détourne d'Alexandrie , pour se porter ailleurs ; 73. Il bâtit la ville de Bérénice sur le bord Occidental du Golphe Arabique ; & à quel dessein ? 73 , 74. (*Voy. BÉRÉNICE*). Il fait construire des Citernes & des Hôtelleries en faveur des Commerçans sur la route de Coptos à Bérénice ; 74 , 75. Il achève le canal entrepris par Necao & Darius ; 75 , 76. Description de ce canal ; 76 , 77. (*Voy. CANAUX*). On n'en tire point , tout l'avantage qu'on s'en étoit promis. Et pourquoi ? 77 , 78. Réglemens de Ptolémée pour la sûreté des chemins ; 79 , 80. Pour frayer la voye aux Commerçans dans les Indes , il envoie reconnoître ces pays ; 80 , 81 , 82. État brillant de la Marine de ce Prince , énumération de ses Vaisseaux ; 82 , 83 , 84. Il ouvre une nouvelle carrière au Commerce en Ethiopie , où il se propose de faire des Conquêtes ; 84 & suiv. Il n'envoie que cinq cens Cavaliers pour cette expédition ; 89. Stratagème dont il use pour suppléer à ce petit nombre de troupes ; 89 , 90 , 91. Effet de ce Stratagème comparé à celui qu'ont produit sur l'imagination des Sauvages de l'Amérique & des Indes , l'habillement & les armes des Européens ; 91 , 92. Observations de l'Auteur sur un passage d'Agatharchidès où ce stratagème est rapporté ; 281 , 282 , 283. Ptolémée essaye de soumettre entr'autres Ethiopiens les Eléphantophages ; 93. Il veut les empêcher de se nourrir de la chair des Eléphans ; 93 , 94. Quels pouvoient être les motifs de cette

défense ? *ibid.* La chasse des Eléphants attire son attention d'une manière particulière ; il fonde dans le pays des Troglodytes , une Ville nommée *Ptolemais Théron* , où il établit des compagnies de Chasseurs ; 94 , 95. Etendue de son Empire ; 95 , 96. Il défend l'exportation du papier d'Egypte ; 235. Son double motif en portant cette défense ; 236 , 237. Il est jaloux de ce que le Roi de Pergame établit une Bibliothèque dans sa Capitale ; 236. Il se propose de faire vouter en pierre d'aiman un Temple pour y suspendre une Statue de fer représentant Arsinoë ; 250. Il fait transporter à Alexandrie un obélisque haut de quatre-vingt coudées ; 279. Manière ingénieuse dont se fit ce transport ; *ibid.*

PTOLEMÉE III. dit *Evergetes* , pousse ses Conquêtes en Ethiopie & vers le midi de l'Afrique , beaucoup plus loin que Ptolémée Philadelphie son pere ; 97. Inscription connue sous le nom de monument d'Adulis , contenant l'énumération de tous les pays qu'il se soumet ; 98. Il étend ses Conquêtes le long des côtes Orientales de l'Afrique ; *ibid.* Il ordonne aux Habitans de veiller à la sûreté de la navigation dans ces parages ; 98 , 99. Il fait une descente chez les Homérites , se rend tributaires plusieurs Rois de l'Arabie , & leur fait une loi d'avoir soin que rien ne troublât la tranquillité des Voyageurs dans leur pays , ni de la navigation sur la mer Arabique ; 99. Ce Prince est presque le dernier des Lagides qui ait mérité des éloges de la part des Hittoriens ; *ibid.*

PTOLEMÉE IV , dit *Philopator* , met les Byssatins dans la nécessité de révoquer un nouveau droit qu'ils avoient mis sur les Vaisseaux qui passaient le Bosphore de Thrace ; 105 — 108. Et par là il rend un grand service au Commerce de l'Egypte & à celui de tous les Peuples de la Méditerranée ; *ibid.* Marine Militaire de ce Prince bien montrée ; 108. Habileté des Egyptiens dans l'Architecture navale , prouvée par la construction de deux Vaisseaux d'une grandeur prodigieuse ; 109. Description de l'un de ces deux Bâtimens ; *ibid.*

PTOLEMÉE V , dit *Epiphane*. L'Histoire ne dit pas qu'il ait rien fait pour le Commerce ; 110.

Cependant il élève des Ponts sur toutes les rivières de la Céléfyrie , & fait construire des chemins pour conduire dans cette Province ; 111. Ce qui ne pouvoit être qu'avantageux au Commerce ; *ibid.* Marine Militaire de ce Prince sur un assez bon pied ; *ibid.*

PTOLEMÉE VI, dit *Philométer*. Son regne orageux peu favorable au Commerce ; 112 & suiv. Il est obligé de céder une partie de ses États ; 112. Antiochus Epiphanes Roi de Syrie , entre en Egypte , & met toutes les Villes du Delta au pillage ; *ibid.* Affiége Alexandrie ; *ibid.* Les Alexandrins sont réduits à la dernière misère ; 113. Les Achéens & les Rhodiens dont le Commerce souffroit beaucoup de ce désordre , s'intriguent pour faire revivre la paix en Egypte ; 113 , 114. Une multitude de Juifs viennent s'établir à Alexandrie ; Onias y bâtit un Temple sur le modèle de celui de Jérusalem ; 114. Grand nombre de Juifs Courtiers à Alexandrie ; *ibid.*

PTOLEMÉE VII, dit *Physcon*, Roi de Cyrene , s'empare de l'Egypte au préjudice de son neveu ; 116. Ses excès & sa cruauté forcent les Habitans d'Alexandrie d'abandonner la Ville ; 117. Il s'aperçoit des mauvais effets de cette désertion ; *ibid.* Il tâche de les réparer , en rappelant tous ceux qui voulurent revenir , & en accordant de grands avantages aux Etrangers ; 117 , 118. Les gens d'Arts & de Métiers y rentrèrent en foule ; 118. Il traite avec distinction les Commerçans ; 118 , 119 , 120 , 121. Il choisit le fils d'un riche Négociant Egyptien pour le faire Roi de Syrie , à la place de Demetrius qu'il entreprend de déthrôner ; 118 , 119. Il envoie aux Indes Eudoxe le Cyzicénien ; 121 & suiv. (Voy. EUDOXE). Ce Prince portoit des vêtemens si fins qu'on voyoit à travers la difformité de son corps ; 129. Ces vêtemens étoient probablement de lin ; *ibid.* Peut-être étoient-ils de soie ; *ibid.*

PTOLEMÉE VIII, surnommé *Lathyre*. Des Voyageurs Egyptiens découvrent sous ce regne des nations qui ignoroient l'usage du feu ; 136 , 137.

PTOLEMÉE IX, dit *Alexandre I.* Agatharchides publie sous son regne un Ouvrage sur la mer Rouge , dans lequel il parle d'Isles nouvellement découvertes ; 137 , 138 , 139.

PTOLEMÉE X, dit *Alexandre II*, regne peu ; ou obscurément ; 140. Est déthrôné par ses sujets ; *ibid.* Se réfugie à Tyr, y meurt ; *ibid.* Et laisse les Egyptiens en héritage au peuple Romain ; *ibid.*

PTOLEMÉE XI, dit *Auletes* ou le Joueur de Flute ; 140. Sa conduite méprisable ; 141. Est représenté dans une Médaille avec une Couronne Radiale & le Trident sur l'épaule ; 142. Une Victoire remportée sur mer avoit donné lieu à cette fastueuse Médaille ; 142. Pirates exercent sous ce regne leurs brigandages dans la Méditerranée ; 142. Pompée les détruit & rend la liberté au Commerce ; 143.

PTOLEMÉE XII, surnommé *Denis*. Guerre de Cesar à Alexandrie sous ce regne ; 143 & suiv. Preuve que les Alexandrins y donnent de leur habileté dans la Marine ; 144 & suiv. Marins en grand nombre dans cette Ville ; 145, 146. Ptolemée se noye dans le Nil ; 146.

PTOLEMÉE XIII. ne regne que quatre ans ; 146. Cleopatre sa sœur s'en défait secrettement ; *ibid.* Voy. CLEOPATRE. La dernière des quatorze Souverains de la race des Ptolemées qui regnerent en Egypte pendant l'espace d'environ trois cents ans depuis la mort d'Alexandre, jusqu'au tems où les Romains firent la Conquête de ce pays.

REVENUS des Rois d'Egypte à quoi se montoient ; 155 — 158. Etoient peu de chose en comparaison des dépenses qu'ils faisoient, d'où l'Auteur conjecture qu'ils pouvoient bien faire le Commerce en leur nom & à leur profit ; 158, 159.

RHODIENS. Leur attachement pour Ptolemée I. fondé sur des raisons de Commerce ; 56, 57, 58. Complaisance de Ptolemée IV. pour ces Insulaires ; 106, 107, 108. Ils s'intriguent pour rétablir la paix entre Antiochus Epiphanes & Ptolemée VI. son neveu. (Voy. BYSANTINS).

ROMAINS négligeants de faire le Commerce par eux-mêmes, étoient obligés de tirer d'Alexandrie toutes les matières de luxe & même de première nécessité dont ils avoient besoin ; 103, 104. Apprirent des Egyptiens le chemin des Indes ; 200.

Faisoient volontiers le voyage d'Alexandrie. Et pour-quoi ? 203.

ROUTES *par mer* pour aller commercer en Orient ; 161 & suiv. On remontoit le Nil jusqu'à Coptos ; 74 , 161 , 162. De Copros on se rendoit par terre à Bérénice , ville située sur le bord Occidental du Golphe Arabique ; 74 , 162 , 163. (*Voy. PLINIE*). Les Commerçans trouvoient à Bérénice des Vaisseaux sur lesquels ils s'embarquoient , les uns pour l'Arabie heureuse , les autres pour les côtes Orientales de l'Afrique , & d'autres pour la Perse & les Indes ; 164. Les Vaisseaux destinés pour l'Arabie heureuse alloient à Muza , situé sur la rive Orientale du sein Arabique en-deçà du détroit ; 164 , 165. Ou bien en passant le détroit ils se rendoient à *Cane* ; 165. Ceux qui alloient trafiquer sur les côtes Orientales de l'Afrique , après avoir passé le détroit de Babel-Mandel s'arrêtoient d'abord à un petit comptoir nommé *Avalis* ; 168. Alloient ensuite à *Malao* ; 169. Puis à un Port nommé *Emporium Mosyllum* , situé sur le Promontoire que nous appellons le Cap-de-Guardafui qui regarde l'Isle de Dioscorides aujourd'hui Zocotora ; 169 , 170. Après avoir tourné ce Cap , ils trouvoient la région du Cinnamomum qu'on appelloit aussi la côte de Barbarie , aujourd'hui la côte de Zanguebar ; 171. Ils s'arrêtoient volontiers à un Port nommé *Oponé* ; 172. Ils passaient la Ligne & arrivoient à *Tonice* ; 174. Ensuite à Rapra Capitale de la Barbarie ; *ibid.* Peut-être même alloient-ils jusqu'à Madagascar ; *ibid.* Les Vaisseaux qui faisoient la route des Indes , alloient de Bérénice à *Ocelis* ou à *Cane*. De-là au Promontoire *Syagros* , aujourd'hui le Cap-de-Fartack ; 175. Après avoir parcouru une partie de la côte Orientale du Golphe Arabique , ils arrivoient au sein Persique ; 179. Sur leur chemin ils trouvoient les Isles de Zenobius & de Serapis ; 179 , 180. A l'entrée du sein Persique ils rencontroient l'Isle d'Armuzé ; 181. Les Navires chargés pour la Perse s'enfonçoient dans le Golphe & remontoient l'Euphrate ; 183. Les autres continuoient leur route le long de la côte ; 186. Alloient gagner l'embouchure de l'Indus & se rendoient à *Patale* ou à

Prasiane ; 187. De l'Isle *Prasiane* ils alloient en descendant le long de la côte de Malabar à l'Isle de Taprobane ; 188 , 193. (*Voy. JOURNAL MARITIME*). Il y avoit des Navires qui tournoient le Cap Comorin , remontoient le long de la côte de Coromandel , entroient dans la Gange & alloient jusqu'à Polybothra ; 195 , 196 , 197. Les Anciens connoissoient trois routes pour aller aux Indes , en traversant la pleine mer ; 177 , 178. La découverte de ces routes postérieure au regne des Ptolemées ; 178 , 179. Route des Vaisseaux dans le Pont-Euxin , aux Palus-Méotides , dans la Méditerranée & la mer Caspienne. *Voy. PONT-EUXIN, PALUS-MÉOTIDES, MÉDITERRANÉE, CASPIENNE* (mer). *PHASE, OXUS ET JOURNAL MARITIME*.

ROUTES par terre. Route de Coptos , ville située sur le Nil , à Bérénice sur le Golphe Arabe , se faisoit en douze jours ; 163. On ne marchoit que la nuit à l'inspection des étoiles , à cause des chaleurs du jour ; 163 , 164. Autre route de Coptos à Myos-Hormos aussi sur le Golphe Arabe ; 162. Elle se faisoit en six ou sept jours ; *ibid.* Route par terre de l'Indus à Palybothra sur la Gange ; 196 , 197. Route par terre depuis Sarapana , ville située sur le Phase , pour aller gagner le fleuve Cyrus qui conduit à la mer Caspienne ; 208. Elle se faisoit en quatre jours ; *ibid.* Des Ambassadeurs viennent par terre & par un chemin très-court des bords du Pont-Euxin à Suze , où étoit alors Alexandre ; 209. Route , en partie sur mer & en partie sur terre , du Pont-Euxin aux sources de l'Indus ; 209. Récapitulation des courses des Egyptiens dans les divers pays du monde ; 274 , 275 , 276.

SA BLE du Nil dans lequel les Egyptiens trouvoient une matière de Commerce ; à quels usages l'employoit-on ? 252 — 254. Sable ou grais qu'on alloit chercher aux Indes pour scier le marbre & pour le polir ; 246.

SARAPANA ville située sur le Phase ; 208.

SATASPÈS condamné , pour l'expiation d'un crime , à faire le tour de l'Afrique sous Xercès ; 29

Il ne réussit pas ; *ibid.* Il est mis à mort ; 30.

SCYLAX de *Caryande*. Son voyage entrepris par ordre de Darius , pour reconnoître les côtes qui s'étendent depuis l'Indus jusque dans l'intérieur du Golphe Arabique ; 43 , 44.

SCYLAX de *Caryande* différent du précédent ; 294.

SERAPIS. Statue de ce Dieu transportée de Sinope à Alexandrie ; 180 , 181.

SESOSTRIS Roi d'Egypte , équipe une Flotte de 400 voiles sur le Golphe Arabique. C'est le premier Prince qui ait fait voir des Vaisseaux de guerre sur mer ; 18. Ses Exploits Maritimes , ses Conquêtes en Asie , va plus loin qu'Alexandre , passe le Gange ; *ibid.* Soumet la plupart des Isles Cyclades & s'avance jusque dans la Thrace ; il rentre en Egypte après neuf ans d'absence , chargé de riches dépouilles ; 19. Oblige les Peuples vaincus à apporter eux-mêmes en Egypte leur tribut ; 19 , 20. Fait faire , si cependant on doit en croire Diodore de Sicile , des canaux de communication depuis Memphis jusqu'au Golphe Arabique ; 20. Fait construire un magnifique Vaisseau de cèdre qu'il consacre à la Religion ; 20 , 21. Il avoit aussi ouvert aux Egyptiens le Commerce de la Libye , de l'Ethiopie & de l'Arabie ; 21.

SINOPE fréquenté pour le Commerce par les Egyptiens ; 206. Ptolemée Soter en fait enlever la Statue du Dieu Serapis ; *ibid.*

SOYE pouvoit bien être la matière de l'habillement de Ptolemée Physcon , dont Justin fait mention ; 229. Habits de soye des Dames Romaines , contre lesquels Senèque déclame ; *ibid.*

STRABON. Ses doutes au sujet des aventures d'Eudoxe le Cyzicienien ; 125 — 129 , 282 , 283 , 284. Critique trop sévèrement des Auteurs exacts ; 128 , 129.

STRATAGEME de Ptolemée Philadelphie contre les Ethiopiens ; 89 — 92 , 280 & suiv.

SUCRE. Les Anciens le connoissoient-ils ? 244.

SYAGROS aujourd'hui le Cap-de-Fartack ; 175. On parloit de ce Promontoire , du tems de Pline , pour se rendre , en traversant la pleine mer , à l'embouchure de l'Indus ; 177.

TAPISSERIES plus belles que celles de Babylone , fabriquées à Alexandrie , tissues comme nos Tapisseries de Haute-Lisse , sans le secours de l'éguille ; 264.

TAPROBANE (Isle de) , aujourd'hui Ceylan , le principal terme de la navigation des Egyptiens dans les Indes ; 193. Commerce qu'ils y faisoient ; 193 , 194.

TEINTURE. Les Egyptiens habiles dans cet art ; 265. Teinture qu'ils donnoient à des toiles de coton ; 266 & suiv.

TOILES peintes (Voy. INDIENNES). Toiles de coton en usage chez les Egyptiens ; 271. C'étoit ces toiles qu'ils choiissoient par préférence pour les peindre ; 272 — 274. Toiles fabriquées à Peluse ; 258. Toile de lin : sa différence de la toile de coton , par rapport à la blancheur ; 273 , 274.

TRAVAUX publics auxquels on occupoit en Egypte les gens desœuvrés ; 299 , 300.

VAISSEAUX. Le premier qui parut en Grece y fut conduit de l'Egypte par Danaüs ; 17 , 18. Les premiers Vaisseaux de guerre qui parurent sur mer , furent équipés par Sesostris Roi d'Egypte ; 18. Vaisseau de bois de cédre long de deux cents coudées , consacré par Sesostris au Dieu qu'on adoroit à Thebes ; 21. Vaisseau d'une grandeur énorme chargé de Tours , de Jardins &c. , construit par les ordres de Hieron , Roi de Syracuse ; 63 , 64. Archimede déploye tous les ressorts de son art , pour le mettre à flot ; 64. Aucun Port dans les États du Roi Hieron qui puisse le recevoir ; *ibid.* Celui d'Alexandrie est le seul où il puisse être commodément & en sûreté ; 65. Deux Vaisseaux d'une grandeur prodigieuse construits en Egypte sous le regne de Ptolemée IV. Description de l'un d'eux ; 109. Vaisseaux de Cadix portoient une figure de cheval à la prouë ; 132 , 133. Cesar brûle cent-dix Vaisseaux longs dans le Port d'Alexandrie ; 144. Vaisseau que montoit Cleopatre , lorsqu'elle alla trouver Antoine à Tarfe : sa description ; 148. Vaisseaux Egyptiens qui alloient

aux Indes du tems de Ptolemée, n'étoient pas différens de ceux dont on se servoit sur le Nil ; 188, 189. Les Egyptiens ont toujours fait cette route en cabotant, il ne leur étoit pas possible, par conséquent, de se servir d'autres Vaisseaux ; 190, 191. Possibilité de ce fait prouvé par l'exemple des courses des Danois qui couroient les mers du Nord sur de petites Barques ; 191. Confirmé par l'Auteur du Periple de la mer Rouge ; 191, 192. Vaisseaux d'Alexandrie apportoitent du bled en Italie ; 223. Réjouissances du Peuple à leur arrivée ; *ibid.* Privilèges qu'avoient ces Vaisseaux de porter une certaine voile déployée jusque dans le Port de Caprée ; 224. Vaisseau d'une grandeur prodigieuse pour transporter d'Egypte à Rome l'obélisque que Caius Cesar fit placer dans le Cirque du Vatican ; 225. Isis adorée sous la forme d'un Vaisseau par les Sueves ; 213.

VENTS *Etesiens* à la faveur desquels on remontoit le Nil ; 162. Vent *Favonius* sous la direction duquel les Vaisseaux alloient d'Ocelis, en traversant la pleine mer, à Muziris sur la côte de Malabar ; 177. Vent *Libonotus* conduisoit les Vaisseaux du Port Syagros, à l'embouchure du fleuve Indus ; 177.

VERRE. Les Egyptiens savoient le colorer ; 265.

VERROTERIES portées aux Indes par les Egyptiens ; 215.

VINS d'Egypte. Vin de Marea ; 241. Les Romains avoient transplanté dans leur pays la vigne qui le produisoit ; *ibid.* Cleopatre en étoit fort friande ; *ibid.* Vins de Tœnia & d'Anthylla ; 242. Vins à qui on attribuoit des vertus médicinales ; *ibid.*

VOILES de Navires faites avec du Lin d'Egypte ; 232. Les Vaisseaux qui en portoient, passioient pour être meilleurs voiliers que les autres ; 232, 233.

VOYAGES des Anciens dans les différentes contrées de l'ancien monde ; 1 — 8. *Voy. JOURNAL MARITIME. ROUTES.*

XERXÈS jette un Pont sur l'Hellespont, les Egyptiens chargés de cet ouvrage ; 45, 46. Il livre une bataille navale aux Grecs proche l'Isle d'Eubée ; Exploits des Egyptiens dans cette occasion ; 46, 47.

ZOCOTORA (l'Isle de) connue des Anciens sous le nom d'Isle de Dioscorides ; 169 , 170. Le Moine Cosmas dit qu'on y parloit encore la langue Grecque de son tems ; 185. Il y trouve des Chrétiens ; 170.

FIN DE LA TABLE.

CORRECTIONS.

Page 6 , ligne 2 & suiv. s'il est vrai que l'Ophir ; où il est dit que ce Prince envoyoit des Vaisseaux pour le Commerce , soit la Sophala d'aujourd'hui ; *lisez* s'il est vrai , comme il ne me paroît pas possible d'en douter d'après les preuves qu'en a données M. d'Anville , que l'Ophir , où il est dit , &c.

P. 29 , l. 3 , Bosfuole ; *lisez* Bouffole.

P. 48 , l. 14 , habilité ; *lisez* habileté.

P. 56 , l. 6 , négociier ; *lisez* négociier. *Ibid. l. 17 ;* rigeurs ; *lisez* rigueurs.

P. 80 , l. 8 , & pour s'informer ; *lisez* avec ordre de s'informer.

P. 82 , l. 20 , dans un état très-brillant ; *lisez* sur un pied très-brillant.

P. 112 , l. 14 & 15 , se rendit presque maître de toutes les Villes ; *lisez* se rendit maître de presque toutes les Villes.

P. 120 , l. 18 , une accueil ; *lisez* un accueil.

P. 124 , l. 14 , me paroît encore plus vraisemblable ; *ôtez* encore.

P. 164 , l. 17 , Ceux qui étoient destinés ; *lisez* Les Navires qui étoient destinés.

P. 167 , l. 10 & 11 , en y mettant leur cachet ; *lisez* en y appliquant leur cachet.

P. 171 , l. 2 , Guadarfui ; *lisez* Guardafui.

P. 176 , l. 16 , leur ; *lisez* leurs. *Ibid. ligne pénultième ,* il doit passer pour constant ; *lisez* il est constant.

P. 182 , l. 5 , venus ; *lisez* venues.

P. 188 , l. 2 , le bras ; *lisez* les bras.

P. 193 , l. 15 , & ailleurs coton ; *lisez* coton.

P. 231 , l. 10 , chasses ; *lisez* chasse.

P. 288 , l. 6 , 12 & 13 , Hyppalus ; *lisez* Hippalus.

A P P R O B A T I O N.

J'AI LU, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Manuscrit qui a pour titre : *Dissertation où l'on examine quelle a été l'étendue du Commerce & de la Navigation des Egyptiens sous le Regne des Ptolemées* : Je crois que cet Ouvrage intéressant sera reçu par le Public aussi favorablement qu'il l'a été par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. A Paris ce 11 Juillet 1763.

Signé BELLEY.

PRIVILÈGE

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU,
 ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE:
 A nos amés & féaux Conseillers les Gens
 tenans nos Cours de Parlement, Maître
 des Requêtes ordinaires de notre Hôtel,
 Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillis,
 Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils &
 autres nos Justiciers qu'il appartiendra:
 SALUT. Notre amé l'Abbé *AMEILHON*,
l'un de nos Censeurs Royaux, Nous a fait
 exposer qu'il desireroit faire imprimer &
 donner au Public, un Ouvrage qui a pour
 titre: *Dissertation où l'on examine qu'elle a été*
l'étendue du Commerce & de la Navigation des
Egyptiens, sous le Regne des Ptolémées; &
 s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres
 de Permission pour ce nécessaires. A CES
 CAUSES, voulant favorablement traiter
 l'Exposant, Nous lui avons permis & per-
 mettons par ces Présentes, de faire imprimer
 ledit Ouvrage autant de fois que bon
 lui semblera, & de le vendre, faire vendre
 & débiter par tout notre Royaume, pen-
 dant le tems de *trois années* consécutives,
 à compter du jour de la date des Présen-
 tes. Faisons défenses à tous Imprimeurs,
 Libraires & autres personnes, de quelque
 qualité & condition qu'elles soient, d'en
 introduire d'impression étrangere dans au-
 cun lieu de notre obéissance. A la charge
 que ces Présentes seront enregistrées tout
 au long sur le Registre de la Communauté

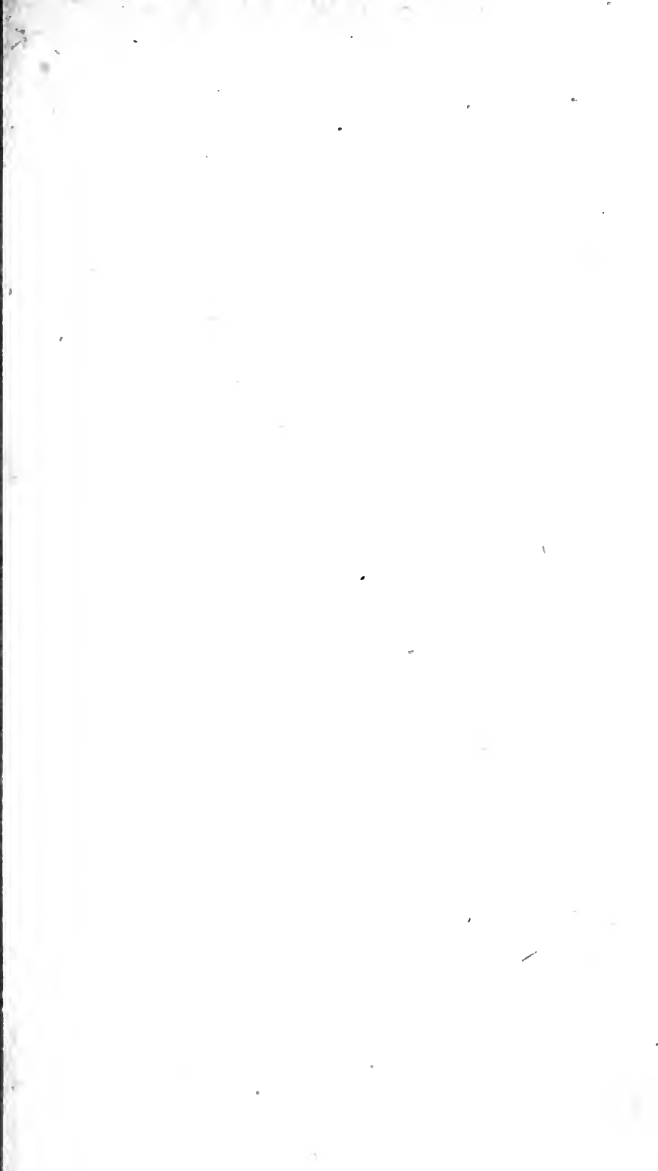
des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes : que l'imprimant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LA MOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LA MOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Présentes ; Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre per-

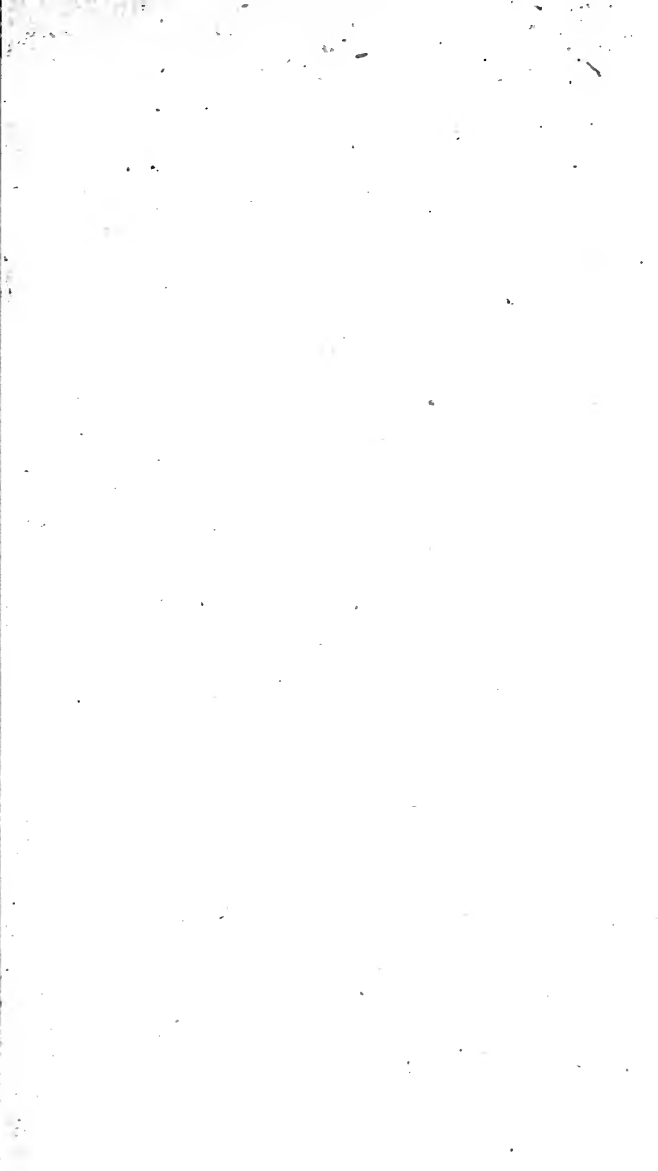
mission , & nonobstant clameur de Haro ,
Charte Normande , & Lettres à ce con-
traire : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à
Paris le douzième jour du mois de Mars ,
l'an de grace mil sept cent soixante-six , &
de notre Regne le cinquante unième. Par
le Roi en son Conseil.

Signé LE BÈGUE.

*Registré sur le Registre XVI de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Impri-
meurs de Paris , N° 1059. Fol. 445 , con-
formément au Règlement de 1723 ; qui fait
défenses , Art. 41 , à toutes Personnes de
quelques qualité & condition qu'elles soient ,
autres que les Libraires & Imprimeurs , de
vendre , débiter , faire afficher aucuns Livres
pour les vendre en leurs noms , soit qu'ils
s'en disent les Auteurs ou autrement ; & à la
charge de fournir à la susdite Chambre neuf
exemplaires prescrit par l'Art. 108 du même
Règlement. A Paris , ce 18 Mars 1766.*

Signé LE BRETON , Syndic.









a39003



009542555b



